



PROCÈS-VERBAL/PROCEEDINGS



Édité par/ Edited by : Christina Cameron et/ and Fanny Cardin-Pilon

Table Ronde 2018 organisée par la Chaire de recherche du Canada en patrimoine bâti
Faculté de l'aménagement, Université de Montréal

Round Table 2018 organized by the Canada Research Chair on Built Heritage
Faculty of Environmental Design, Université de Montréal

21 au 23 mars 2018 / 21-23 March 2018

Montréal, Québec

**Les défis de la conservation des sites de mémoire du patrimoine
mondial**

**Sites of memory : conservations challenges in a World Heritage
context**

Procès-Verbal/ Proceedings

Édité par/ Edited by : Christina Cameron et/ and Fanny Cardin-Pilon

Table Ronde 2018, organisée par la
Chaire de recherche du Canada en patrimoine bâti
Faculté de l'aménagement, Université de Montréal

Round Table 2018, organized by
The Canada Research Chair on Built Heritage
Faculty of Environmental Design, Université de Montréal

21 au 23 mars 2018 / 21-23 March 2018
Montréal, Québec

TABLE DES MATIÈRES / TABLE OF CONTENTS

1. INTRODUCTION (FRANÇAIS)	6
1. INTRODUCTION (ENGLISH).....	9
2. PROGRAMME DE LA TABLE RONDE.....	12
2. ROUND TABLE PROGRAMME.....	17
3. CONFÉRENCE PUBLIQUE/ PUBLIC LECTURE.....	22
Introduction par / by Christina Cameron , professeure / Professor, École d'architecture et titulaire de la Chaire de recherche du Canada en patrimoine bâti, Faculté de l'aménagement, Université de Montréal.....	
	22
Bernard Serge Gagné , architecte, ABCP Architectes, Québec / architect, ABCP Architectes, Quebec city	
Commentaire par / Commentary by Claudine Déom , professeure agrégée, École d'architecture, Faculté de l'aménagement, Université de Montréal / Associate professor, School of Architecture, Faculté de l'aménagement, Université de Montréal	
4. PRÉSENTATIONS/ PRESENTATIONS.....	24
4.1 Les enjeux de la conciliation entre la conservation du patrimoine et la tourisme/ Tourism and Heritage Conservation : the issues.....	24
Christina Cameron , professeure/ Professor, École d'architecture et titulaire de la Chaire de recherche du Canada en patrimoine bâti, Faculté de l'aménagement, Université de Montréal	
4.2 Heritage Tourism through the years.....	25
Alessandro Balsamo , Program specialist, Policy and Statutory Meetings Unit, Division for Heritage and World Heritage Centre, UNESCO	
4.3 Reimagining heritage values.....	29
Beth Hanna , directrice générale, Fiducie du patrimoine ontarien, Toronto / chief Executive Officer, Ontario Heritage Trust, Toronto	

4.4 Project report: associatives values identifies by the world heritage committee.....	46
Judith Herrmann , consultante en patrimoine,Toronto / Heritage Consultant, Toronto	
4.5 Project report: Sites of memory and the World Heritage Convention.....	47
Christopher Young , Heritage Consultant, Oxford, United Kingdom	
4.6 Sacred Pilgrimage routes in the Kii mountain range WHS, Japan.....	57
Nobuko Inaba , Professeure/ Professor, World Heritage Sutides, Graduate School of Comprehensive Human Sciences, University of Tsukuba	
4.7 Les défis poses par le patrimoine de l’astronomie: des “Jantar Mantar” indiens aux observations de haute montagne.....	59
Michel Cotte , professeur émérite, Université de Nantes, Centre François Viète d’histoire des sciences et des techniques	
4.8 Approaches to complex sites: humber college institute of technologu and advanced learning.....	78
Jill Taylor , architecte/ architect, Taylor Hazell Architects, Toronto	
4.9 Turtle island: approaches to conserving indigenous values in Canada.....	79
Lisa Prosper , directeur de la gestion, Environmental Planning Group, Bridgetown, Barbade/ Managing Director, Environmental Planning Group, Bridgetown, Barbados	
4.10 Conserver les traditions vivantes de la place Jamaâ El Fna au sein de la medina de Marrakech, SPM, Maroc.....	80
Ahmed Skounti , Professeur, Institut national des sciences de l’archéologie et du patrimoine, Rabat, Maroc	
...4.11 Conserving living traditions at Stonehenge and Avebury: places of worship past, present and futur.....	87
Christopher Young , Heritage Consultant, Oxford, United Kingdom	
4.12 Conserving Rwandan Heritage values.....	89
Randall Mason , Professeur agrégé et directeur /Associate Professor and Chair, Graduate Program of Historic Preservation, University of Pennsylvania, Philadelphia	
5. SESSION DES ÉTUDIANTS / STUDENT SESSION.....	90
Les défis de la conservation des sites de mémoire du patrimoine mondial : le point de vue des étudiants en conservations sur les sites sacré et chemins de pèlerinage dans les monts Kii SPM, Japon	
Student views on conservation challenges at sites of memory :case study of Sacred Sites and Pilgrimage Routes in the Kii Mountain Range WHS, Japan	

6. TEXTES DES/ REPORTS OF THE RAPPORTEURS.....	114
Résumé de la table ronde 2018/ Overview of 2018 Round Table.....	127
Nora Mitchell , Adjunct Professor, University of Vermont, Woodstock / professeure associée, Université du Vermont, Woodstock	
7. CONCLUSION (FRANÇAIS).....	135
7. CONCLUSION (ENGLISH).....	148
8. LISTE DES PARTICIPANT(E)S/ LIST OF PARTICIPANTS	159
9. REMERCIEMENTS/ACKNOWLEDGEMENTS.....	165

1. INTRODUCTION (FRANÇAIS)

Christina Cameron

Titulaire de la Chaire de recherche du Canada en patrimoine bâti

Mars 2018

Intitulée *Les défis de la conservation des sites de mémoire du patrimoine mondial*, la 13^e Table ronde de Montréal se tiendra du 21 au 23 mars 2018 à Montréal. Elle allie deux thèmes de recherche de la Chaire de recherche du Canada en patrimoine bâti : les méthodologies utilisées pour planifier et gérer les propriétés patrimoniales en se fondant sur les valeurs; et l'influence de la Convention du patrimoine mondial de l'UNESCO sur les pratiques de conservation. La recherche effectuée dans le cadre de la Chaire explore la notion évolutive de patrimoine bâti et les effets de cette mouvance sur les processus de conservation, de développement, d'appropriation, de gestion et d'utilisation des lieux historiques.

Les annuelles Tables rondes de Montréal offrent une occasion d'apprentissage unique organisée par la Chaire de recherche du Canada en patrimoine bâti de l'Université de Montréal. Chaque année, la titulaire de la Chaire choisit un sujet délicat qui présente un intérêt actuel pour les chercheurs et les praticiens, et elle invite jusqu'à 30 experts canadiens et internationaux à participer à une discussion ouverte qui s'étend sur trois jours. Partageant leurs connaissances de spécialistes en conservation du patrimoine et dans les disciplines connexes, des conférenciers qui travaillent dans des organismes publics, privés, universitaires et non gouvernementaux encadrent le débat. On s'attend à ce que chacun y participe en échangeant ses points de vue avec franchise, fidèle à l'esprit d'une table ronde.

Le choix du sujet de cette 13^e édition de la Table ronde de Montréal découle de l'accroissement de la contestation des valeurs associées aux sites du patrimoine mondial. Depuis plusieurs décennies, le domaine de la conservation du patrimoine encourage la prise de décision fondée sur des valeurs pour protéger et gérer les lieux patrimoniaux. Bien que cette approche reste pertinente, le concept de valeur patrimoniale continue à évoluer. Il y a une importance croissante des valeurs sociales, économiques, environnementales et spirituelles au détriment des valeurs architecturales et historiques. Un moment déterminant de ce changement fut l'adoption en 1992 par le Comité du patrimoine mondial de la catégorie des paysages culturels associatifs, qui « se justifie par la force d'association des phénomènes religieux, artistiques ou culturels de l'élément naturel plutôt que par des traces culturelles matérielles, qui peuvent être insignifiantes ou même inexistantes ». En 2000, une forte voix de l'Afrique a émergé pour souligner l'importance des valeurs associatives immatérielles pour les biens patrimoniaux de la région (UNESCO, 2000). Les sites de mémoire rappellent souvent des histoires difficiles, ce qui nécessite des méthodes particulières de protection et de conservation. Pendant des décennies, les professionnels ont perfectionné

leurs compétences et leur expertise technique dans la conservation l'environnement bâti. Par contre, l'évolution vers les valeurs sociales et associatives appelle des compétences différentes, exigeant l'implication de nombreux acteurs ainsi que la protection des lieux par des communautés vivantes et le maintien des traditions culturelles.

The research that will be mobilized and exchanged at the 2018 Montreal Round Table begins with existing research, guidance and doctrine found in academic, professional and institutional circles. Pierre Nora published the first reflection on sites of memory (Nora, 1984-1992). Recent scholarship includes research on the general phenomenon of heritage values (Mason, 2006; Avrami, Mason et de la Torre, 2009) and specifically on World Heritage (Cameron, 2008, 2009, 2010, et Cameron et Rössler, 2017). International doctrine on the management of cultural heritage has been produced by the International Council on Monuments and Sites (Australia ICOMOS, 1999) as well as specific studies on associative and intangible values (Cameron et Herrmann, 2015; Herrmann, 2015: UNESCO, 2001). Information will be exchanged on recent World Heritage initiatives on sites of memory and associative values using criterion (vi) aimed at regaining control over the rancorous issues arising from contested values. Finally, through consideration of the Kii case study, research will be mobilized on the scope of associative values at heritage sites, on models for addressing the specific challenges of conserving intangible values, and on the World Heritage Committee's capacity to protect the Outstanding Universal Value of these properties.

L'objectif global de la Table ronde de Montréal 2018 est de mieux comprendre les impacts des transformations des sites de mémoire et des valeurs associatives sur la théorie et la pratique de la conservation. Grâce à un groupe de présentateurs et de participants soigneusement sélectionnés, l'atelier vise à examiner le sujet selon différentes perspectives nationales et internationales et à favoriser un échange de recherches, d'expériences et de points de vue afin de clarifier comment les valeurs associatives comme les idées, les croyances et les traditions vivantes sont identifiées et comment elles pourraient être conservées. L'atelier explorera les approches possibles pour trouver un terrain d'entente. Pour les chercheurs, les étudiants et les praticiens dans la conservation du patrimoine, un tel dialogue contribuera à une meilleure compréhension des approches passées et des pratiques actuelles et ce, dans le but de fournir des orientations pour les besoins de notre époque.

La table ronde de Montréal 2018 a débuté par une conférence publique de l'architecte Bernard Serge Gagné sur *le Monastère des Augustines : de Lieu de mémoire à centre de santé global*. Puis, l'atelier a été structuré pour examiner la question sous différents angles en commençant par une introduction sur les enjeux et un aperçu des défis de l'UNESCO, ce qui était suivi d'une session sur les définitions des sites

de mémoire et d'autres sur la conservation des croyances, des idées, des valeurs et des traditions vivantes des sites du patrimoine. Un des points saillants de la Table ronde était la discussion des étudiants en conservation. Ceux-ci exprimeront leur opinion sur le sujet à l'aide d'un cas précis, soit les Sites sacrés et chemins de pèlerinage dans les monts Kii au Japon, site du patrimoine mondial. La table ronde a conclu avec les résumés des rapporteurs ainsi qu'un aperçu des échanges et des enjeux qu'ils ont soulevés.

Les étudiants inscrits à un programme de conservation du patrimoine, y compris ceux qui poursuivent des études supérieures à l'Université de Montréal, à l'Université Carleton à Ottawa, à l'Université Columbia à New York et à l'Université Tsukuba à Tokyo, de même que ceux qui sont inscrits au programme de la Willowbank School of Restoration Arts à Queenston, sont invités à cette expérience d'apprentissage unique. Conformément au mandat éducatif du Programme des chaires de recherche du Canada, les étudiants sont encouragés à participer aux délibérations des tables rondes de Montréal. En 2017, une diplômée récente du programme du doctorat en aménagement de l'Université de Montréal fera une présentation, et six étudiants inscrits dans les établissements participants prendront part à une discussion formelle sur la conservation des lieux de mémoire sous l'angle d'une étude de cas du site du patrimoine mondial des monts Kii au Japon. Si tous les étudiants profitent de cette occasion de réseautage, plusieurs jouent aussi le rôle de rapporteurs de séances individuelles. La participation des étudiants répond à l'une des exigences de la Chaire, soit de transmettre des connaissances à la génération suivante de gardiens du patrimoine, dans la mesure où la réussite à long terme en matière de conservation du patrimoine dépendra des générations futures. Les résultats des précédentes Tables rondes de Montréal sont affichés sur le site web de la Chaire. <http://www.patrimoinebati.umontreal.ca/fr/activites/tables-rondes/>

En favorisant l'échange sur la recherche, sur l'expérience et sur l'observation, cette rencontre clarifie la théorie et la pratique de conservation. Elle explore différentes facettes permettant de trouver un terrain d'entente. Un tel dialogue aide les chercheurs, les étudiants et les praticiens en conservation du patrimoine à mieux comprendre les approches antérieures et les pratiques actuelles et à fournir une orientation qui permettra de répondre aux besoins du XXI^e siècle.

1. INTRODUCTION (ENGLISH)

Christina Cameron
Canada Research Chair on Built Heritage
March 2018

The focus of the 13th Montreal Round Table (2018), *Sites of memory: conservation challenges in a World Heritage context*, held March 21-23, 2018 in Montreal, is aligned with two of the research themes of the Chair: methodologies for values-based planning and management of heritage properties, and secondly the influence of UNESCO's World Heritage Convention on conservation practice. The Chair's research program explores the evolving notion of built heritage and the impacts of this evolution on the processes of conservation, development, appropriation, management and use of historic places.

The annual Montreal Round Tables are unique learning opportunities created by the Canada Research Chair on Built Heritage at the Université de Montréal. Each year, the Chair selects a difficult topic of current interest to researchers and practitioners, inviting up to thirty Canadian and international experts with experience in heritage conservation and related disciplines who work in public, private, academic and non-governmental organisations. Over three days, speakers share their specialized knowledge as a means of framing the debate. In the spirit of a Round Table, each participant is expected to join in a frank exchange of views.

The choice of subject for this 13th edition of the Montreal Round Table stems from the increase in contested values at World Heritage sites. For several decades, the heritage conservation field has promoted values-based decision-making to protect and manage heritage places. Although this approach remains stable, the concept of heritage values has not. There is a distinct shift from architectural and historical values towards social, economic, environmental and spiritual values. An important marker is the 1992 adoption by the World Heritage Committee of the associative cultural landscape category, defined as having “powerful religious, artistic or cultural associations of the natural element rather than material cultural evidence, which may be insignificant or even absent.” In 2000, a strong African voice emerged to highlight the importance of intangible associative values for heritage properties in the region (UNESCO, 2000). Sites of memory often concern difficult histories that require appropriate methods for protection and conservation. For decades, practitioners have honed their skills and technical expertise in the conservation of physical fabric. The evolution towards social and intangible values calls for different skills, requiring the involvement of many stakeholders as well as the protection of living communities and cultural traditions.

The research to be mobilized and exchanged at the 2018 Montreal Round Table begins with existing research, guidance and doctrine found in academic, professional and institutional circles. Pierre Nora published the first reflection on sites of memory (Nora, 1984-1992). Recent scholarship includes research on the general phenomenon of heritage values (Mason, 2006; Avrami, Mason and de la Torre, 2009) and specifically on World Heritage (Cameron, 2008, 2009, 2010, and Cameron and Rössler, 2013). International doctrine on the management of cultural heritage has been produced by the International Council on Monuments and Sites (Australia ICOMOS, 1999) as well as specific studies on associative and intangible values (Cameron and Herrmann, 2015; Herrmann, 2015: UNESCO, 2001). Information will be exchanged on recent World Heritage initiatives on sites of memory and associative values using criterion (vi) aimed at regaining control over the rancorous issues arising from contested values. Finally, through consideration of the Kii case study, research will be mobilized on the scope of associative values at heritage sites, on models for addressing the specific challenges of conserving intangible values, and on the World Heritage Committee's capacity to protect the Outstanding Universal Value of these properties.

The overall goal of the 2018 Montreal Round Table is to enhance understanding of the impact of working with sites of memory and associative values on conservation theory and practice. Through a carefully selected group of presenters and participants, the workshop aims to consider the subject from various national and international perspectives and to foster an exchange of research, experience and views in order to clarify how associative values like ideas, beliefs and living traditions are identified and how they might be conserved. The workshop will explore possible approaches to find common ground. For researchers and practitioners in heritage conservation, such a dialogue will contribute to a better understanding of past approaches and current practice in order to provide guidance to meet the needs of our era.

The 2018 Montreal Round Table opened with a public lecture on the challenges of conserving and interpreting sites of memory by architect Bernard Serge Gagné on the *Monastère des Augustines: from site of memory to global health centre*. The workshop is structured to examine the question from various perspectives beginning with an introduction on the issues and an overview of UNESCO's challenges, followed by a session on definitions of sites of memory and others on the conservation of beliefs, ideas, layered values and living traditions at heritage sites. The penultimate session is devoted to hearing student views on the case study of Kii sacred mountain range World Heritage site in Japan. The Round Table concluded with reports from the rapporteurs, an overview presentation and general discussion of the issues raised.

Students in heritage conservation studies are invited to this unique learning experience, including participants from graduate programs at the Université de Montréal, Carleton University in Ottawa, Columbia University in New York and Tsukuba University in Tokyo, as well as the diploma program at Willowbank School of Restoration Arts in Queenston. In line with the educational mandate of the Canada Research Chairs program, students are encouraged to participate in the deliberations of the Montreal Round Tables. In 2018, a recent graduate of the doctoral program at the Faculté de l'aménagement at the Université de Montréal will present a paper while six students from the participating institutions will take part in a formal discussion on conserving sites of memory through the lens of Kii sacred mountain range World Heritage site in Japan. While all students benefit from the networking opportunity, several also serve as rapporteurs of individual sessions. Student participation fulfils one of the Chair's roles in transmitting knowledge to the next generation of heritage stewards, on the understanding that long-term success in heritage conservation will depend on future generations. Results of previous Montreal Round Tables can be consulted on the Chair's website.

<http://www.patrimoinebati.umontreal.ca/en/activities/round-tables/>

The purpose of the Montreal Round Table is to foster an exchange of research, experience and observations in order to clarify heritage conservation theory and practice. It will explore diverse facets to find common ground. For researchers, students and practitioners in heritage conservation, such a dialogue will contribute to a better understanding of past approaches and current practice in order to provide guidance to meet the needs of the 21st century.

2. PROGRAMME DE LA TABLE RONDE

Mercredi 23 mars 2018

17:30 Conférence publique

Introduction

Christina Cameron, professeure, École d'architecture et titulaire de la Chaire de recherche du Canada en patrimoine bâti, Faculté de l'aménagement, Université de Montréal

Conférencier :

Bernard Serge Gagné, architecte, ABCP Architectes, Québec

Monastère des Augustines : de Lieu de mémoire à centre de santé global

Commentaire :

Claudine Déom, professeure agrégée, École d'architecture, Faculté de l'aménagement, Université de Montréal

Période de questions

Lieu: Pavillon de la Faculté de l'aménagement
Amphithéâtre 3110
2940, chemin de la Côte-Ste-Catherine
Montréal, QC

19:00 Dîner pour les participants de la Table ronde

Lieu: Bistro Olivieri
5219 chemin de la Côte-des-Neiges
Montréal, QC

Jeudi 22 mars 2018

Lieu: Institut de statistique de l'UNESCO
5255, avenue Decelles, 7^e étage
Montréal, QC

09:00 Inscription

Mot de bienvenue

Paul Lewis, doyen, Faculté de l'aménagement, Université de Montréal

09:30 **Session 1: Introduction à la Table ronde 2018**

Rapporteur session 1: Adélie De Marre, étudiante au doctorat, Faculté de l'aménagement, Université de Montréal

Christina Cameron, professeure, École d'architecture et titulaire de la chaire de recherche du Canada en patrimoine bâti, Faculté de l'aménagement, Université de Montréal

Les sites de mémoire : les approches de l'UNESCO

Alessandro Balsamo, spécialiste de programme, Unité des politiques et des réunions statutaires, la Division du patrimoine et le Centre du patrimoine mondial, UNESCO

Sites de mémoire: les approches de l'UNESCO en matière de commémoration et de conservation

10:30 Pause

11:00 **Session 2: Vers une définition des sites de mémoire et des valeurs associatives**

Présidente: Natalie Bull, directrice, Fiducie nationale du Canada, Ottawa
Rapporteur session 2: Kevin Complido, étudiant au diplôme en conservation architecturale, School of Architecture and Urbanism, Carleton University, Ottawa

Beth Hanna, Chief Executive Officer, Ontario Heritage Trust, Toronto
Réinventer la valeur patrimoniale

Judith Herrmann, consultante en patrimoine, Toronto
Rapport de projet: les valeurs associatives identifiées par le Comité du patrimoine mondial

Christopher Young, consultant en patrimoine, Oxford, Royaume-Uni
Rapport de projet: les sites de mémoire et la Convention du patrimoine mondial

11:45 Discussion

12:30 Déjeuner

Lieu: Institut de statistique de l'UNESCO

Jeudi 22 mars 2018

13:30 **Session 3: Conserver les idées et les croyances sur les sites du patrimoine**
Présidente: Claudine Déom, professeure agrégée, École d'architecture, Faculté de l'aménagement, Université de Montréal
Rapporteur session 3: Cameron Piper, étudiant à la maîtrise en aménagement, option Ville, territoire, paysage, Faculté de l'aménagement, Université de Montréal

Nobuko Inaba, professeure, World Heritage Studies, Graduate School of Comprehensive Human Sciences, University of Tsukuba

Les sites sacrés et chemins de pèlerinage dans les monts Kii SPM, Japon

Michel Cotte, professeur émérite, Université de Nantes, Centre François Viète d'histoire des sciences et des techniques

Les défis posés par le patrimoine de l'astronomie : des « Jantar Mantar » indiens aux observatoires de haute montagne

Commentaire : Gavin Affleck, architect, Affleck & De La Riva architects, Montreal

14:15 Discussion

14 :45 Pause

15:15 **Session 4: La conservation des valeurs stratifiées sur les sites du patrimoine**

Président, Mario Santana, professeur agrégé, Architectural Conservation and Sustainability, et directeur, CREATE Heritage Engineering Program, Carleton University, Ottawa

Rapporteur session 4: Kristian Falkjar, étudiant à la maîtrise, Engineering, CREATE Heritage Engineering Program, Carleton University, Ottawa

Jill Taylor, architecte, Taylor Hazell Architects, Toronto

Approches aux sites complexes: Institut de technologie et d'enseignement supérieur du Collège Humber

Lisa Prosper, consultante en patrimoine, Inuvik

Île de la tortue: des approches à la conservation des valeurs autochtones au Canada

Commentaire: Julian Smith, architecte, Julian Smith & Associates

16:00 Discussion

16:45 Fin de la journée

19:00 Dîner pour les participants de la Table ronde

Lieu: Bistro Olivieri
5219 chemin de la Côte-des-Neiges
Montréal, QC

Vendredi 23 mars 2018

Lieu: Institut de statistique de l'UNESCO

09:00

Session 5: La conservation des traditions vivantes

Présidente: Adélie De Marre, étudiante au doctorat, Faculté de l'aménagement, Université de Montréal

Rapporteur session 5: Jasoda Silva, étudiant au diplôme, Willowbank School of Restoration Arts, Queenston

Ahmed Skounti, [Professeur, Institut national des sciences de l'archéologie et du Patrimoine, Rabat, Maroc](#)

Conserver les traditions vivantes de la Place Jamaâ El Fna au sein de la Médina de Marrakech SPM, Maroc

Christopher Young, Consultant en patrimoine, Oxford, United Kingdom

Conserver les traditions vivantes à Stonehenge et Avebury: lieux de culte passés, présents et futurs

Randall Mason, professeur agrégé et directeur, Graduate Program of Historic Preservation, University of Pennsylvania, Philadelphia

Conserver les sites du patrimoine rwandais

10:00

Discussion

10:30

Pause

11:00

Session 6: Les défis de la conservation des sites de mémoire du patrimoine mondial : le point de vue des étudiants en conservation sur les sites sacrés et chemins de pèlerinage dans les monts Kii SPM, Japon

Présidente: Nancy Oakley, directrice de l'éducation, Willowbank School of Restoration Arts, Queenston

Participants

Miquel Reina Ortiz, étudiant au doctorat, Architecture, School of Architecture and Urbanism, CREATE Heritage Engineering program, Carleton University, Ottawa

Andréane Nadeau, étudiante à la maîtrise, Conservation du patrimoine bâti, Faculté de l'aménagement, Université de Montréal

Morgan O'Hara, étudiante à la maîtrise, Historic Preservation Program, Columbia University, New York

Mikaela Gallinger, étudiante à la maîtrise, Canadian Studies, School of Indigenous and Canadian Studies, Carleton University, Ottawa

Alexandre Krucker, étudiant au diplôme, Willowbank School of Restoration Arts, Queenston

12:15 Déjeuner

13:15 **Session 7: La synthèse des discussions de la Table ronde et quelques conclusions**

Présidente: Susan Ross, professeure adjointe, Heritage Conservation Program, School of Indigenous and Canadian Studies, Carleton University, Ottawa

Les comptes-rendus des rapporteurs

Session 1: Adélie De Marre

Session 2: Kevin Complido

Session 3: Cameron Piper

Session 4: Kristian Falkjar

Session 5: Jasoda Silva

Synthèse

Nora Mitchell, professeure associée, Université du Vermont, Woodstock

Synthèse des discussions et conclusions de la Table ronde 2018

Discussion générale

15:15 Jacques Lachapelle, directeur, École d'architecture, Faculté de l'aménagement, Université de Montréal

Allocution de clôture

15:30 Clôture de la Table ronde 2018

2. ROUND TABLE PROGRAMME

Wednesday 21 March 2018

17:30 Public Lecture

Introduction

Christina Cameron, Professor, School of Architecture and Canada Research Chair on Built Heritage, Faculté de l'aménagement, Université de Montréal

Bernard Serge Gagné, architect, ABCP Architectes, Quebec City

Monastère des Augustines: from site of memory to global health centre

Commentary:

Claudine Déom, Associate Professor, School of Architecture, Faculté de l'aménagement, Université de Montréal

Question period

Location: Pavillon de la Faculté de l'aménagement
Amphithéâtre 3110
2940, chemin de la Côte-Ste-Catherine
Montréal, QC

19:00 Dinner for Round Table participants

Location: Bistro Olivieri
5219 chemin de la Côte-des-Neiges
Montréal, QC

Thursday 22 March 2018

Location: UNESCO Institute for Statistics
5255, avenue Decelles, 7th floor
Montréal, QC

09:00 Registration

Welcome

Paul Lewis, Dean, Faculté de l'aménagement, Université de Montréal

09:30 **Session 1: Setting the stage**

Rapporteur session 1: Adélie De Marre, Ph.D. student, Faculté de l'aménagement, Université de Montréal

Christina Cameron, Professor, School of Architecture and Canada Research Chair on Built Heritage, Faculté de l'aménagement, Université de Montréal
Sites of memory: conservation challenges in a World Heritage context

Alessandro Balsamo, Program specialist, Policy and Statutory Meetings Unit, Division for Heritage and World Heritage Centre, UNESCO
Sites of memory: UNESCO's approaches

10:30 Break

11:00 **Session 2: Defining sites of memory and associative values**

Chair: Natalie Bull, Executive Director, the National Trust for Canada, Ottawa
Rapporteur session 2: Kevin Complido, Graduate Diploma in Architectural Conservation, School of Architecture and Urbanism, Carleton University, Ottawa

Beth Hanna, Chief Executive Officer, Ontario Heritage Trust, Toronto
Reimagining heritage value

Judith Herrmann, Heritage Consultant, Toronto
Project report: associative values identified by the World Heritage Committee

Christopher Young, Heritage Consultant, Oxford, United Kingdom
Project report: Sites of memory and the World Heritage Convention

11:45 Discussion

12:30 Lunch

Location: UNESCO Institute for Statistics

Thursday 22 March 2018

13:30 **Session 3: Conserving ideas and beliefs at heritage sites**

Chair: Claudine Déom, Associate Professor, School of Architecture, Faculté de l'aménagement, Université de Montréal

Rapporteur session 3: Cameron Piper, Masters student in aménagement, option City, Territory and landscape, Faculté de l'aménagement, Université de Montréal

Nobuko Inaba, Professor, World Heritage Studies, Graduate School of Comprehensive Human Sciences, University of Tsukuba
Sacred Sites and Pilgrimage Routes in the Kii Mountain Range WHS, Japan

Michel Cotte, Professor Emeritus, Université de Nantes, Centre François Viète d'histoire des sciences et des techniques

Challenges posed by the heritage of astronomy: from Indian "Jantar Mantar" to high mountain observatories

Commentary: Gavin Affleck, Architect, Affleck & De La Riva architects, Montreal

14:15 Discussion

14:45 Break

15:15 **Session 4: Conserving layered values at heritage sites**

Chair: Mario Santana, Associate Professor, Architectural Conservation and Sustainability, Department of Civil and Environmental Engineering, and Director, CREATE Heritage Engineering Program, Carleton University, Ottawa
Rapporteur session 4: Kristian Falkjar, Masters student, Engineering, CREATE Heritage Engineering Program, Carleton University, Ottawa

Jill Taylor, Architect, Taylor Hazell Architects, Toronto

Approaches to complex sites: Humber College Institute of Technology and Advanced Learning

Lisa Prosper, Heritage consultant, Inuvik

Turtle Island: approaches to conserving indigenous values in Canada

Commentary: Julian Smith, Architect, Julian Smith & Associates

16:00 Discussion

16:45 Close of session

19:00 Dinner for Round Table participants

Location: Bistro Olivieri
5219 chemin de la Côte-des-Neiges
Montréal, QC

Friday 23 March 2018

Location: UNESCO Institute for Statistics

09:00 **Session 5: Conserving living traditions**

Chair: Adélie De Marre, Ph.D. student, Faculté de l'aménagement, Université de Montréal

Rapporteur session 5: Jasoda Silva, Diploma student, Willowbank School of Restoration Arts, Queenston

Ahmed Skounti, [Professor, Institut national des sciences de l'archéologie et du Patrimoine, Rabat, Maroc](#)

Conserving living traditions at the Place Jamaâ El Fna within the Medina of Marrakesh WHS, Morocco

Christopher Young, Heritage Consultant, Oxford, United Kingdom

Conserving living traditions at Stonehenge and Avebury: places of worship past, present and future

Randall Mason, Associate Professor and Chair, Graduate Program of Historic Preservation, University of Pennsylvania, Philadelphia

Conserving Rwandan heritage sites

10:00 Discussion

10:30 Break

11:00 **Session 6: Student views on conservation challenges at sites of memory: case study of Sacred Sites and Pilgrimage Routes in the Kii Mountain Range WHS, Japan**

Chair: Nancy Oakley, Director of Education, Willowbank School of Restoration Arts

Participants

Miquel Reina Ortiz, Ph.D. Architecture, School of Architecture and Urbanism, CREATE Heritage Engineering program, Carleton University, Ottawa

Andréane Nadeau, Masters student, Conservation of the Built Heritage, Faculté de l'aménagement, Université de Montréal

Morgan O'Hara, Masters student, Historic Preservation Program, Columbia University, New York

Mikaela Gallinger, Masters student, Canadian Studies, School of Indigenous and Canadian Studies, Carleton University, Ottawa

Alexandre Krucker, Diploma student, Willowbank School of Restoration Arts, Queenston

12:15 Lunch

13:15 **Session 7: Round Table Discussion and Conclusions**

Chair: Susan Ross, Assistant Professor, Heritage Conservation Program, School of Indigenous and Canadian Studies, Carleton University, Ottawa

Reports of the Rapporteurs

Session 1: Adélie De Marre

Session 2: Kevin Complido

Session 3: Cameron Piper

Session 4: Kristian Falkjar

Session 5: Jasoda Silva

Overview

Nora Mitchell, Adjunct Professor, University of Vermont, Woodstock

Overview of 2018 Round Table

General discussion

- 15:15 Jacques Lachapelle, Director, School of Architecture, Faculté de
l'aménagement, Université de Montréal
Closing Remarks
- 15:30 Close of 2018 Round Table

3. CONFÉRENCE PUBLIQUE/ PUBLIC LECTURE

Pavillon de la Faculté de l'aménagement, Amphithéâtre 3110, 2940, Chemin de la Côte Ste-Catherine Montréal, Québec, **21 mars 2018, 17h30**



Introduction par/ by Christina Cameron, professeure / Professor, École d'architecture et titulaire de la Chaire de recherche du Canada en patrimoine bâti, Faculté de l'aménagement, Université de Montréal

Bienvenue au début de la 13e Table ronde de la Chaire de recherche du Canada en patrimoine bâti.

I want particularly to welcome Round Table participants who have travelled long distances to be with us tonight, including from the United Kingdom, France, Morocco, Japan, United States --- and of course our colleagues from Quebec, Ontario and the Northwest Territories.

This year the theme of the Round Table is Sites of memory: conservation challenges in a World Heritage context. Le sujet de la Table ronde est les défis de la conservation des sites de mémoire du patrimoine mondial.

Ce soir, nous avons un conférencier qui nous donnera matière à réflexion sur le thème. Bernard Serge Gagné est architecte et designer urbain avec plus de 30 ans d'expérience. Il est un associé principal du cabinet d'architecture et de design ABCP, basé à Québec, qu'il a rejoint en 2002 en tant que directeur de l'urbanisme et du design urbain. Il pratique la conservation architecturale depuis 1987 et le design urbain novateur depuis 1995. Après des études à l'Université de Montréal, Bernard poursuit ses études et travaille en Turquie et en France. À son retour au Québec, il collabore à plusieurs grands projets architecturaux primés, comme la Maison Shaughnessy du Centre canadien d'architecture et le Théâtre Capitole de Québec.

Bernard Gagné, architect and urban designer from the Quebec architectural and design firm ABCP, will present his approach to conserving ideas and beliefs at heritage sites through his work as architect and manager for the innovative project to give new life to the Augustinian Monastery in Québec City. The site has elements dating back to 1645, making it the oldest monastery and hospital in North America. While respecting and preserving the religious values revered by the Augustine nuns, Bernard approached the rehabilitation of the site with a delicate concept of architectural integration within the historic building for a museum, hotel and healing center, and an archives center. The success of the project in conserving tangible and intangible values while integrating modern elements has been recognized through many heritage and architectural awards.

His presentation is entitled

le Monastère des Augustines: from site of memory to global health centre

Le titre de sa presentation est :

le Monastère des Augustines : de Lieu de mémoire à centre de santé global.

4. PRÉSENTATIONS/ PRESENTATIONS

Session 1 : Introduction à la table ronde 2018 Setting the stage

Rapporteur session 1 : Adélie De Marre, étudiante au doctorat, Faculté de l'aménagement, Université de Montréal

4.1 LES SITES DE MÉMOIRE : LES APPROCHES DE L'UNESCO

Christina Cameron, professeure / Professor, École d'architecture et titulaire de la Chaire de recherche du Canada en patrimoine bâti, Faculté de l'aménagement, Université de Montréal



Alessandro Balsamo
Photo: Fanny Cardin-Pilon

4.2 SITES OF MEMORY : UNESCO'S APPROACHES

Alessandro Balsamo, spécialiste de programme, Unité des politiques et des réunions statutaires, la Division du patrimoine et le Centre du patrimoine mondial, UNESCO/ Program specialist, Policy and Statutory Meetings Unit, Division for Heritage and World Heritage Centre, UNESCO

The World Heritage Convention is a site-based convention whose fundamental concept is the Outstanding Universal Value. Actually, the wording of cultural criterion (vi) can be seen to have a basis in the World Heritage Convention's Article 1 definition of cultural heritage. Over the years, inscriptions solely on the ground of criterion (vi) raised harsh debates and worries between the World Heritage experts. A number of issues concerning the application of cultural criterion (vi) have arisen among which:

- lack of consistency of application due to different perceptions of the role and application of the criterion;
- concern that restrictions to its application create a bias in favour of monumental heritage and limit the criterion's application to heritage related to living traditions, ideas and beliefs;
- a desire to protect against political and nationalistic uses of the criterion; and application of cultural criterion (vi)
- concern that there will be too many inscriptions using cultural criterion (vi) if restrictive wording was not adopted.

Currently there are 1073 properties inscribed on the World Heritage List and 240 of them used criterion (vi) among others, but 12 are those that were inscribed only under this criterion. The last one being inscribed exclusively on the base of criterion (vi) was the Valongo Wharf Archaeological Site in Brazil at the latest session of the Committee in Krakow. However, despite having been the only criterion to which the Committee applied restriction of use, the exclusive use of this criterion (vi) is far from having allowed less inscriptions than others. In fact, there are other 4 criteria that are even less used on an exclusive base.

The current situation shows that this criterion is quite common. Among the nominations received at the latest deadline there were the “Sites memoriaux du génocide” from Rwanda and the “Plages du débarquement” from France. This can only confirm the need of more guidance on the use of criterion (vi) in the context of the World Heritage Convention, a debate which will be revived next June at the 42nd session in Bahrain when the serial transnational nomination of the “Funeral and memorial sites of the First World War (Western Front)” from Belgium and France will be examined. The difficulties faced in the evaluation of this serial site pushed ICOMOS to

conceive a Paper titled “Evaluations of World Heritage Nominations related to sites associated with memories of recent conflicts” which was endorsed by the Panel of ICOMOS and it will be presented at the forthcoming session of the Committee.

The wording of criterion (vi) underwent several changes over the years. From the earliest version of 1977 to the latest one of 2005, there is a total of seven different versions of its text. In 1979, It was recommended that cultural heritage criteria (i) and (vi) be critically re-examined to ensure that “an unreasonably large number of nominations” were not received. Then, following the inscription of Auschwitz, already in 1980, the Committee considered that this criterion should justify inclusion in the List only in exceptional circumstances or in conjunction with other criteria. Although criterion (vi) was broadened in its applicability by the inclusion of living traditions and artistic and literary works in 1994, properties associated with globally significant persons were no longer specifically accommodated for inclusion in the World Heritage List using this criterion.

At the twentieth session of the Committee, in 1996, Hiroshima Peace Memorial (Genbaku Dome) was inscribed on the World Heritage List on an exceptional basis under criterion (vi). Some States Parties expressed their opposition to the inscription and, as a result, the use of cultural criterion (vi) was further restricted.

Criterion (vi) reached its current wording in 2005 and is the same since 13 years, which represents a record of stability for this criterion. A series of issues were raised at the time Auschwitz Concentration Camp, Poland, was inscribed in 1979 under criterion (vi) for the way it offered ‘... irrefutable and concrete witness to one of the greatest crimes which has been perpetrated against humanity’. The Committee at that time ‘decided to enter Auschwitz concentration camp on the List as a unique site and to restrict the inscription of other sites of a similar nature’.

The background paper for the World Heritage Committee of that year (Report by Michel Parent-CC- 79/CONF.003/11 ANNEX) suggested that ‘in order to preserve its symbolic status as a monument to all the victims, Auschwitz should, it seems, remain in isolation. In other words, we recommend that it should stand alone among cultural properties as bearing witness to the depth of horror and of suffering, and the height of heroism, and that all other sites of the same nature be symbolized through it’. And more generally it added that ‘sites representing the positive and negative sides of human history will only be invested with real force if we make the most remarkable into unique symbols, each one standing for the whole series of similar events. On this

principle, Auschwitz would be placed on the List, but would not be a precedent for a whole series of similar sites’.

In the World Heritage List, there are a few natural properties that carry a resilient cultural value as memory sites and which is not recognized in the context of their inscriptions on the World Heritage List. One of these is the Yosemite National Park was inscribed on the List in 1984 under natural criteria (vii) and (viii). Another example is the Białowieża Forest inscribed 1979 under criteria (ix) and (x) and further extended to become transboundary in 1992 and 2014. But there are also properties that were inscribed under different cultural criteria, however not recognizing their implicit component as sites of memory (i.e. Völklingen Ironworks, Angkor, etc...).

A milestone in the recognition of associative values in the context of the World Heritage Convention is the adoption by the Committee of the categories of cultural landscapes. Associative cultural landscape is one of the three main categories of cultural landscapes adopted by the World Heritage Committee at its sixteenth session in December 1992 and included in the Operational Guidelines in 1994 as Paragraph 39, while today is to be found in Annex III. Tongariro National Park in New Zealand and Uluru-Kata Tjuta National Park in Australia were included in the World Heritage List as associative cultural landscapes in 1993 and 1994 respectively.

In the broader context of UNESCO the adoption of the 2003 Convention on Intangible Heritage, it opened a new chapter in the history of recognition of associative values. In particular, Article 2 of the 2003 Convention which mention among others cultural spaces associated with practices, representations, expressions, knowledge and skills. Also worthy of mention is the UNESCO Programme Memory of the World established in 1992 and the Slave Route Project which was launched in 1994 in Benin. Outside of UNESCO’s area of competence, it is worth mentioning also the European Heritage Label, which began in 2008 as an initiative of several national governments to improve knowledge of European history and its role and values and the work of the International Coalition of Sites of Conscience whose mission relates to places of memory.

Over the years, issues relating to possible approaches in terms of sites of memory have been treated not only at the Committee level, or in the context of the revision of the Operational Guidelines, but in a few experts meetings. One focused meeting focusing on criterion (vi) was the 2012 Warsaw Meeting. This meeting, whose mandate was to review the use of criterion (vi) in view of a better identification of sites of potential OUV, it ended up recommending the development of guidance on the recognition and management of cultural associations as part of the Outstanding

Universal Value of properties and on the appropriate use of the various criteria for such recognition. It also recommended that there was no need for further changes to the wording of criterion (vi).

Lately, the need of further guidance relating to sites of memory and the use of criterion (vi) has resulted in the publication of two new important studies, one on the “Interpretation of sites of memory” and the other providing “Guidance and capacity building for the recognition of associative values using criterion (vi)”.

Conclusions

In terms of sites of memory in relation to the scope of the World Heritage Convention, it appears that the key concepts to take into account are ‘information’, ‘time’ and ‘interpretation’.

Detailed historical information on the facts and the wider context is an essential prerequisite. In terms of ‘time’, the passing of at least 3 or 4 generations would be the minimum lapse of time to deal with sites of memory in the context of the World Heritage Convention. In this regard, it appears that the lapse of 50 years indicated in the recent publication ‘Interpretation of Sites of Memory’ prepared by the International Coalition of Sites of Conscience is not sufficient.

Regarding interpretation, correct interpretation is a necessary and fundamental tool to understand the property, its context, its associative values and all the correlated dimensions that are relevant to its comprehensive representation.

Given the number of nominations dealing with sites of memory that are or will be under preparation in the next future, on the short term, UNESCO should probably consider establishing a new program to canalize in one separate perimeter, away from its existing Conventions concerning cultural heritage and in particular away from the 1972 Convention, those very challenging cases that could not correctly be dealt with, especially against the notion of Outstanding Universal Value. A new program that would specifically target recognition at the international level of sites significant for the history of humankind, not for their potential outstanding character, which is not possible to establish with the tools and within the scope of the World Heritage Convention. This would provide that option at the worldwide level, which is currently missing, pushing States Parties to use the 1972 Convention for purposes for which it was not conceived.

Session 2 : Vers une définition des sites de mémoire et des valeurs associatives
Defining sites of memory and associative values

Présidente/ Chair : Natalie Bull, directrice exécutive, Fiducie nationale du Canada, Ottawa/
Executive Director, The National Trust for Canada, Ottawa

Rapporteur session 2 : Kevin Complido, étudiant au diplôme en conservation architecturales/
Graduate Diploma in Architectural Heritage, School of Architecture and Urbanism, Carleton
University, Ottawa



Beth Hanna
Photo: Fanny Cardin-Pilon

4.3 REIMAGINING HERITAGE VALUE

Beth Hanna, directrice générale, Fiducie du patrimoine ontarien, Toronto / chief Executive Officer,
Ontario Heritage Trust, Toronto

Présentation Power Point de la Table Ronde
Round Table's Power Point Presentation



Reimagining heritage value


Presentation for the 2018 Montreal Round Table

Beth Hanna,
Chief Executive Officer, Ontario Heritage Trust
March 22, 2018



The next few minutes...

- What is the Ontario Heritage Trust?
- What's being protected in our communities and what are the issues?
- What do the Charters and Declarations say?
- Whose doing interesting work on values?
- What is the Ontario Heritage Trust doing?
- Rethinking our value models - What do we do next?



Ontario Heritage Trust



Ontario's heritage agency with a legislated mandate to identify, protect, promote and conserve Ontario's heritage:

- To be the centre for heritage expertise, information and knowledge;
- To lead by demonstrating excellence in cultural and natural conservation;
- To foster an understanding and appreciation of our past through our programming and events; and
- To give voice to the diversity of Ontario's peoples and places.



Ontario Heritage Trust

Key impacts :

- 950,000+ participants in sites and programs annually
- 467 properties protected (ownership or easement)
- Protect 44 National Historic Sites
- Protect 150 registered archaeological sites
- Protect 7,465 hectares of environmentally sensitive land
- Work in 85% of Ontario's municipalities and partner with many Indigenous Nations
- Tell Ontario's stories through 1282 provincial plaques, museums sites, collections, symposia, Doors Open Ontario



Ontario Heritage Trust – Integrated Conservation



What's being protected in our communities?

- What is identified as having value is focused on:
 - Architectural history
 - Western European forms and expressions
 - Middle and upper classes
- What's missing?
 - What about the vernacular / working class / the cultural landscapes / places of spiritual value?
 - Are all of the cultures within society represented?
 - What about Indigenous culture & heritage?
- Are there alternative value-systems that need to be considered?



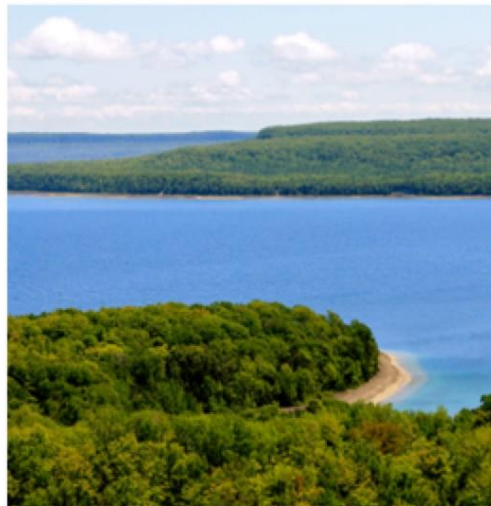
What are the issues?

- The heritage we value = the heritage we fight for, protect, fund, steward
- How is cultural value determined?
- Which values / Whose values are conserved?
- What's missing?
 - What about the vernacular / working class / institutional and industrial forms / cultural landscapes / places of spiritual value / intangible heritage?
- Whose voices are at the table when determining value?
- How can we make these conversations more inclusive?
- What happens when values differ? How should they be reconciled?



What are the issues?

- Need to shift focus:
 - Include multi-faceted site values
 - Represent the various cultures which occupied a site
 - Integrate contradictory values
 - Acknowledge darker narratives of our history
 - Bring diverse cultures into the process to fully represent the province's heritage



The Charters & Declarations

The Burra Charter (2013) –
Values:

5.1 Conservation of a place should identify and take into consideration **all aspects** of cultural and natural significance **without unwarranted emphasis on any one value at the expense of others.**



The Charters & Declarations

Nara Declaration (1994)

- Identified authenticity and cultural diversity as important
- “All materials, including written, oral and figurative sources allow us to know the nature, specifications, meaning and history of cultural heritage”.
- **Acknowledges legitimacy of cultural values of all parties / communities**
- Recognizes the threats of globalization and cultural homogenization and the **need for authenticity in conservation practice to clarify and illuminate the collective memory of humanity.**



The Charters & Declarations

ICOMOS New Zealand Charter (2010):

- New Zealand retains a unique assemblage of places of cultural heritage value relating to its indigenous and more recent peoples. **These areas, cultural landscapes and features, buildings and structures, gardens, archaeological sites, traditional sites, monuments, and sacred places are treasures of distinctive value that have accrued meanings over time.**
- New Zealand shares a general responsibility with the rest of humanity to safeguard its cultural heritage places for present and future generations. More specifically, the people of New Zealand have particular ways of perceiving, relating to, and conserving their cultural heritage places.



“Heritage value”- Australia

Australian Heritage Council:

- **Heritage value** Heritage values of a place include the place's natural and cultural environment, having aesthetic, historic, scientific or social significance, or other significance for current and future generations of Australians.
- **Indigenous heritage value** Indigenous heritage value of a place means a heritage value of the place that is of significance to indigenous persons in accordance with their practices, observances, customs, traditions, beliefs or history.



Australia

Shared Heritage Project - Heritage Council of Victoria and the Victorian Aboriginal Heritage Council

- “Seek to recognise that every place in Victoria has an Aboriginal history, and acknowledge places with a shared history, recognising that stories and memory about events and places may sometimes be divergent or conflicting”
- First phase – ensure that cultural heritage values of significance to Aboriginal and non-Aboriginal people are accurately described in the Register.



Historic England

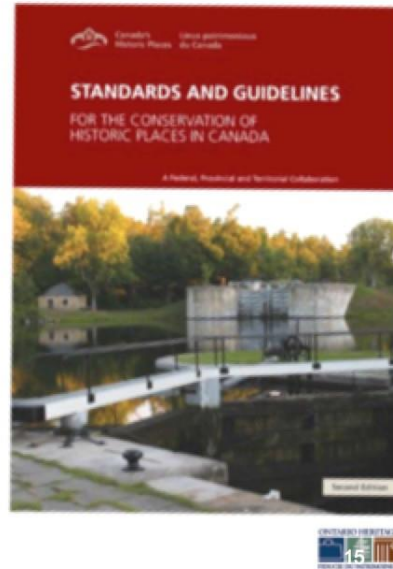
4 Inclusive Heritage Initiatives focus on aspects of the past and their reflection in the historic environment

- Pride of Place – England’s LGBTQ Heritage
- The Slave Trade and Abolition
- Disability History
- Women’s History



“Heritage value”- Canada

“It is important to know where the heritage value of the historic place lies, along with its condition, evolution over time, and past and current importance to its community. The traditional practices associated with the historic place and the interrelationship between the historic place, its environment and its communities should also be considered.”



New York City Landmarks Law

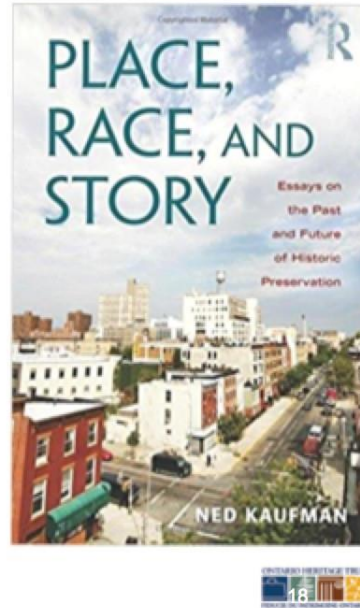
- Protect improvements, landscape features and districts which ‘represent or reflect elements of the city’s cultural, social, economic, political and architectural history’
- ‘Safeguard the city’s historic, aesthetic and cultural heritage, as embodied and reflected in such places’



Ned Kaufman

Story sites:

- valuable for their ability to convey history, support community memory and nurture attachment to place
- help give a disempowered group back its history
- renew community connection to identity
- can be identified, described, mapped and evaluated
- can be protected but existing mechanisms are imperfect



Ontario Heritage Trust – Our Values

- Inclusive, multifaceted representations of the province's heritage that reflect our diversity and complexity;
- Integrated and collaborative conservation of natural, cultural, tangible and intangible heritage;
- Archaeology, landscapes of memory, storytelling, tradition and Indigenous language as irreplaceable heritage resources of cultural significance;
- Holistic, sustainable community planning that serves the public good and establishes a sense of place, civic identity and permanence through the integration of old and new;
- The discovery, knowledge and insight, generated by cultural heritage, which fosters cultural affiliation and reconciliation and enables us to better understand ourselves;
- The centrality of heritage conservation in the effective stewardship of the environment and in the creation of sustainable and resilient communities; and
- The potential of heritage to inspire, to stimulate creativity, and to motivate us to bequeath knowledge, narratives and histories, and a diverse and authentic cultural environment to future generations.

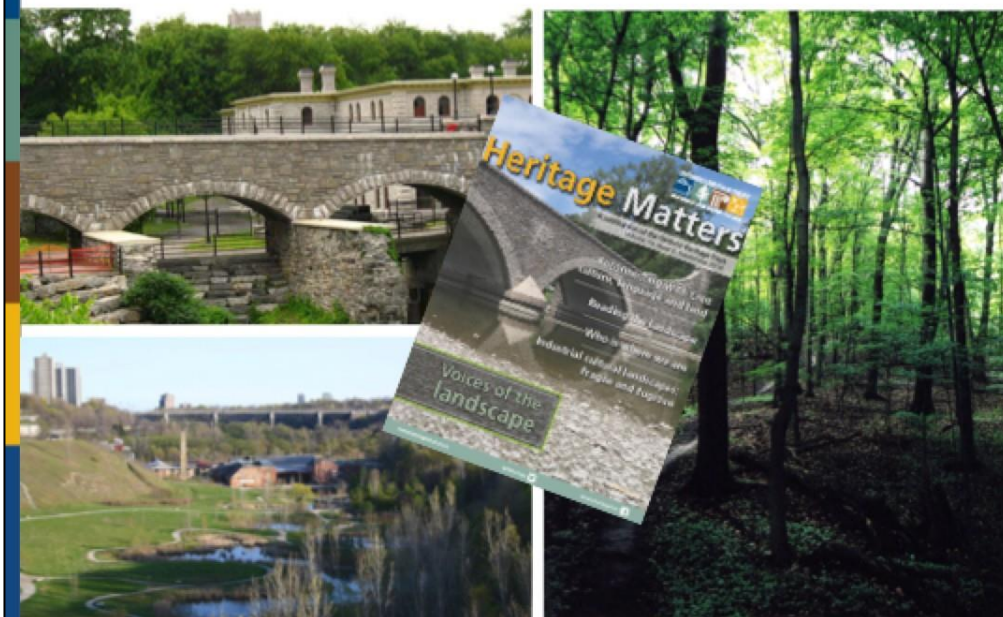


Ontario Heritage Trust - Some approaches

- Challenge and re-examine traditional interpretations of the past
 - Recognize that Canada's history began thousands of years ago
 - Acknowledge / celebrate the diverse accomplishments of Indigenous peoples prior to the arrival of the Europeans
 - Provide a more comprehensive and objective treatment of human history, values and beliefs
- Cultural landscape approach
 - to identification, evaluation and stewardship - natural and cultural heritage values and features coincide in a shared geographic area, linked to community(s) and use(s)
- Integrate the Trust's seven heritage interests in a singular assessment methodology
 - historical, architectural, archaeological, recreational, aesthetic, natural and scenic
- Collaborations and partnerships
 - recognize different perspectives and connections to the preservation of the planet



Cultural Landscapes as a framework



When the discourse is challenging



When the discourse is challenging



Truth & Reconciliation

Working with Indigenous communities to:

- Protect sacred places
- Create co-management & operating partnerships for Trust-owned sites on traditional territories
- Acknowledge / celebrate the diverse accomplishments of Indigenous peoples prior to and since the arrival of the Europeans
- Ensure the historical narrative includes Indigenous history told in their voices and their languages
- Expand themes and perspectives portrayed and interpreted through the Trust's sites and programs to be inclusive and authentic



Truth-telling



Truth-telling

2017

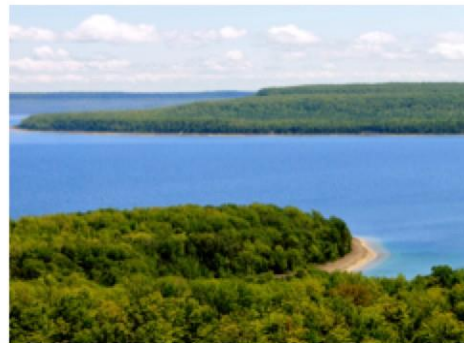
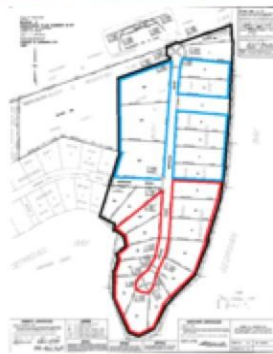


1972, 1996, 2017?

When values are contradictory



"Nochemowenaing is not a place for archaeologists to find artifacts or for people to go on guided tours. This should always remain a very respected and protected sacred place."



When values are contradictory



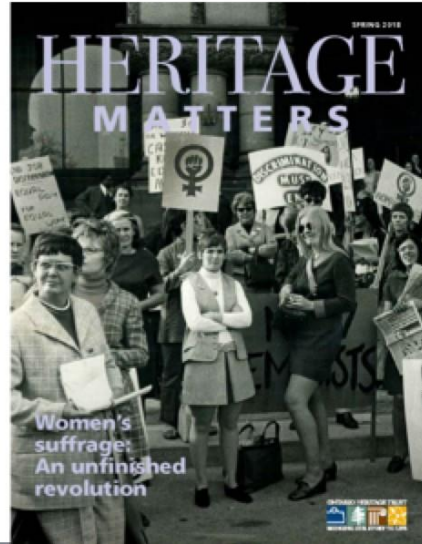
Re-thinking our models

- Evaluate our Portfolios, Registers and Lists
 - Identify the gaps
 - Open conversations with cultural groups, Indigenous peoples whose history is not reflected
- Know what other inventories & lists are held in the community
- Consider the need to re-visit the models
 - What questions are we asking?
 - Whose values are represented?
- Treat assessments of value as living documents:
 - Understanding of value may change as more information becomes available



Re-thinking our models

- Ensure there are inclusive perspectives, backgrounds, interests and expertise on evaluation teams
- Revisit who is involved in our assessments
 - Have associated people / communities been identified?
 - Are opportunities provided for them to participate in assessments / value setting?
 - How are their contributions included?



Re-thinking our models

- In some cases, use themes and stories as a starting point → move to physical representations of those values
- Use of cultural landscape & storyscape approaches
- Some sites may need Statements of Significance
- Develop guidelines for the application of criteria:
 - Provide for each criterion a series of explanatory notes, key definitions, considerations in applying that criterion, indicators of significance, examples of places that illustrate.
- Embed it in policy: Acquisitions policy, Interpretation policy, Conservation frameworks



For further information

Beth Hanna

Chief Executive Officer
Ontario Heritage Trust

(416) 314-4901

beth.hanna@heritagetrust.on.ca

heritagetrust.on.ca

 #ONHeritage

 Ontario Heritage Trust

 #ONHeritage





Judith Herrmann

Photo: Fanny Cardin-Pilon

4.4 PROJECT REPORT : ASSOCIATIVE VALUES IDENTIFIED BY THE WORLD HERITAGE COMMITTEE

Judith Herrmann, consultante en patrimoine, Toronto / Heritage Consultant, Toronto

The presentation aimed at summarizing the approach, methodology, and outcomes of the study on *Guidance and capacity building for the recognition of associative values using World Heritage criterion (vi)* that took place primarily between October and December 2017. At the request of the World Heritage Centre, the study was led by Professor Christina Cameron in collaboration with the Federal State of Rhineland-Palatinate and the World Heritage Coordinating Body of the Ministry of Foreign Affairs in Germany. A small working team reviewed documents and prepared materials. The author of this contribution acted as project administrator and research assistant. A reference group of experts from different parts of the world, representatives from ICOMOS and ICCROM as well as observers from the parallel study on *Interpretation of Sites of Memory* discussed the material by e-mail

correspondence and at a at UNESCO Headquarters in Paris on 17 and 18 November 2017. The final report was submitted in January 2018. It will be presented to the States Parties of the World Heritage Convention at a meeting in May 2017 as well as to the World Heritage Committee at its 42nd session held in Bahrain from 24 June to 4 July 2018. In due course, the report will be available on the World Heritage Centre website, at <https://whc.unesco.org/>.



Christopher Young
Photo: Fanny Cardin-Pilon

4.5 PROJECT REPORT : SITES OF MEMORY AND THE WORLD HERITAGE CONVENTION

Christopher Young, Consultant en patrimoine, Oxford, Royaume-Uni / Heritage Consultant, Oxford, United Kingdom

*Présentation Power Point de la Table Ronde
Round Table's Power Point Presentation*

Project Report: Sites of Memory and World Heritage

Christopher Young



4. Conflicting claims and interpretations

(Report of Nara + 20 meeting, 2014)

The Nara Document calls for respect of cultural diversity in cases where cultural values appear to be in conflict. In the last 20 years it has become evident that competing values and meanings of heritage may lead to seemingly irreconcilable conflicts. To address such situations, credible and transparent processes are required to mediate heritage disputes. These processes would require that communities in conflict agree to participate in the conservation of the heritage, even when a shared understanding of its significance is unattainable.

Further work is needed on consensus-building methods to heritage practice.



Auschwitz Birkenau



Terms of Reference

1. *Review existing theories and models of heritage interpretation and how to develop effective methods of heritage interpretation for future generations to assist States Parties and the World Heritage Committee in their deliberations;*
2. *Clarify the extent and ways in which inscription on the World Heritage List may affect the interpretation of cultural sites for present and future generations;*
3. *Shed light on the potential challenges and opportunities in the interpretation of sensitive cultural sites related to memory for visitors and the public at large, including the necessity of dealing, in some instances, with conflicting views of the values of a site;*
4. *Set out the ethical considerations on the interpretation and presentation of cultural sites of memory, given the varied range of approaches available;*
5. *Explain that the issue of interpretation is relevant not only for World Heritage properties, but also for any significant cultural site;*
6. *Focus on best practice of interpretation at Sites of Memory.*

Audience

Primary Audience:

- World Heritage Committee
- States Parties to the Convention

Secondary audience:

- Heritage agencies
- Communities involved with particular sites
- Site managers
- Interpreters/ specialist consultants
- Other special interest groups

Expert Working Group

- Jean-Louis LUXEN (Chair)
Board Member - International
Coalition of Sites of Conscience
Former ICOMOS Secretary
General
Belgium
- Dr Christopher YOUNG
(Rapporteur)
United Kingdom
- Eloi COLY
Head Curator
Maison des Esclaves, Gorée
Island
Senegal
- Alissandra CUMMINS
Director – Barbados Museum
& Historical Society
Former President of ICOM
- Sue HODGES
President of the ICOMOS
International Scientific
Committee on Interpretation
and Presentation
Australia
- Khet LONG
Executive Director Youth for
Peace,
Cambodia
- Alya SAADA
Professor of Philosophy
Former Director of UNESCO
Office in Mexico
Tunisia
- Elisabeth SILKES
Barbados
- Executive Director –
International Coalition of Sites
of Conscience
New York, USA
- Julio SOLORZANO FOPPA
Chair - Memorial Para la
Concordia,
Guatemala
- Boguslaw SZMYGIN
ICOMOS ISC on Theoretical
issues of conservation
ICOMOS Poland President
Poland

International Coalition of Sites of Conscience

Founded in 1999, the International Coalition of Sites of Conscience (“the Coalition”) is the only worldwide network of Sites of Conscience. With over 230 members in 55 countries, we build the capacity of these vital institutions through grants, networking, training, transitional justice mechanisms and advocacy. These members and partners remember a variety of histories and come from a wide range of settings – including long-standing democracies, countries struggling with legacies of violence, as well as post-conflict regions just beginning to address their transitional justice needs – but they are all united by their common commitment to connect past to present, memory to action.

Contents of the report

- 1 Introduction
- 2 Growing importance of the intangible dimension of heritage, and of interpretation
- 3 Sites of Memory
- 4 Interpretation for understanding and sharing the multiple narratives of all heritage places
- 5 The impact of the designation of Sites of Memory on their interpretation
- 6 Recommendations

UNESCO Mission

Since wars begin in the minds of men, it is in the minds of men that the defences of peace must be constructed. (UNESCO Constitution)

Mission:

UNESCO's mission is to contribute to the building of a culture of peace, the eradication of poverty, sustainable development and intercultural dialogue through education, the sciences, culture, communication and information.

Examples of Sites of Memory

- Extreme natural events: earthquakes, tidal waves, volcanoes, great fires
- Hunter/gatherer site: (Head-Smashed-in Buffalo Jump)
- Home and/or grave of illustrious personalities (Confucius)
- Places associated with famous artists or scientists (Darwin, Cervantes)
- First European landing in the Americas (L'Anse aux Meadows)
- First landing in New Zealand (Tongariro National Park)
- End of an epidemic (Vienna Plague Column)
- Human rights affirmation (Statue of Liberty)
- Others including places of spirituality and religion

Sites of Memory related to conflict

- War sites (battlefields, war cemeteries)
- Places of human rights abuse:
 - Discrimination (racial, ethnic, religious, gender, minorities),
 - Slavery,
 - Crime against humanity (genocide),
 - War crimes, mass murder,
 - Ethnic cleansing, displaced peoples,
 - Colonial repression,
 - Forced labour, labour exploitation, indentureship
 - Crimes under dictatorship, repression of free speech, state sponsored terror, severe detention, internment, incarceration,
- Places of escape, refuges (Maroon sites, US Underground Railroad, Anne Frank's house)
- Places that celebrate accomplishments (homes of renowned activists, sites of resistance, sites of reconciliation and peace building)
- Places that record the deliberate destruction of heritage (Bamiyan, Palmyra, Timbuktu, Mostar)
- Others

Recommendations

Concerning all heritage sites:

- Approaches to Interpretation
- Principles for interpretation
- Communication
- Conservation
- Intellectual Development and Capacity Building

Concerning World Heritage properties and nominated properties

13. Make explicit reference to UNESCO values and vision in interpreting World Heritage properties, particularly if they have memorial aspects, in terms of cultural dialogue, mutual understanding and respect.
14. Urge that interpretation of a Site of Memory recognized as such follows the guidelines set out above for all Sites of Memory, with a global, international perspective and demonstrates its outstanding universal significance.
15. Recognize that some World Heritage properties and nominated properties proposed on the basis of other criteria may have memorial associative values which need to be interpreted as part of or in addition to their Outstanding Universal Value. If there are memorial aspects which may hurt some communities, whether at national or at the international level, this dimension should be particularly taken into account when developing the interpretation of the property.

16. In order to allow the development of inclusive interpretative frameworks, avoid World Heritage nomination of a property with potential divisive memories within some lapse of time (for instance 50 years or 2 generations after the events).

17. In developing interpretive frameworks for World Heritage properties or nominated properties which have memorial aspects, take into account any international independent academic review of interpretation proposals.

Conclusion

Both Sites of Memory and Sites of Conscience and, indeed, any site with memorial aspects can be contentious because of conflicting views among those concerned with them, and require careful interpretation of such differing views. This interpretation needs to be inclusive and address all the sensibilities associated with a particular place, as is the case for designation and overall management of such places.

Session 3 : Conserver les idées et les croyances sur les sites du patrimoine
Defining sites of memory and associative values

Présidente/ Chair : Claudine Déom, professeure agrégée, École d'architecture, Faculté de l'aménagement, Université de Montréal / Associate professor, School of Architecture, Faculté de l'aménagement, Université de Montréal

Rapporteur session 3 : Cameron Piper, étudiant à la maîtrise en aménagement, option Ville, territoire, paysage, Faculté de l'aménagement, Université de Montréal / Masters student in aménagement, option City, Territory and landscape, Faculté de l'aménagement, Université de Montréal



Nobuko Inaba
Photo: Fanny Cardin-Pilon

4.6 SACRED PILGRIMAGE ROUTES IN THE KII MOUNTAIN RANGE WHS, JAPAN

Nobuko Inaba, Professeure / Professor, World Heritage Studies, Graduate School of Comprehensive Human Sciences, University of Tsukuba



Michel Cotte
Photo: Fanny Cardin-Pilon

4.7 LES DÉFIS POSÉS PAR LE PATRIMOINE DE L'ASTRONOMIE : DES « JANTAR MANTAR » INDIENS AUX OBSERVATOIRES DE HAUTE MONTAGNE

Michel Cotte, professeur émérite, Université de Nantes, Centre François Viète d'histoire des sciences et des techniques

1. L'astronomie et l'archéoastronomie comme champ du patrimoine culturel

Toutes les civilisations, toutes les sociétés humaines ont eu et ont un rapport au ciel. Celui-ci est en lien direct d'une part avec les pratiques d'observation du monde naturel et d'autre part avec les conceptions de l'univers et du monde de ces sociétés. Les formes prises par ces observations et les témoignages légués de ces observations ont des formes extrêmement diversifiées, et elles appartiennent à de multiples champs du patrimoine : patrimoine bâti, instruments, paysage aménagé par l'homme, notation des observations et des connaissances, pratiques sociales liées à des usages d'observations célestes, etc. Ces manifestations multiples de l'observation du ciel expriment presque toujours un lien direct important entre les aspects matériels et immatériels des sociétés au sein desquelles elles se développent. L'astronomie n'est jamais seule : elle se développe au sein d'une culture humaine donnée, plus globale, dont elle dépend et dont elle témoigne de manière originale.

Les résultats de l'observation du ciel ont été perçus de manière diverse par les différents groupes humains qui les ont produits, en fonction de leur culture, de leurs préoccupations matérielles ou encore spirituelles. En outre, tout au long des âges, l'observation régulière du ciel est en lien avec une série de questions pratiques et d'usages sociaux, au sein des différentes civilisations où elle s'exprime. Les données tant matérielles, qu'intellectuelles ou symboliques qui accompagnent l'observation du ciel reposent sur des systèmes de valeurs souvent complexes, dont les dimensions sont à la fois rationnelles et spirituelles, conceptuelles et fonctionnelles. La pratique astronomique nourrit les différents champs culturels de la société dans laquelle elle s'épanouit ; mais elle comporte également des enjeux sociaux et politiques. Elle participe assez souvent aux jeux du pouvoir, entre son exercice temporel de contrôle des sociétés et ses références religieuses ou sacrées. Ces valeurs sont en général profondément imbriquées les unes dans les autres.



Fig. 1 : **Chankillo (Perou)**, les 13 tours de repérage astral vues depuis la forteresse
© after Heritage Sites of Astronomy and Archaeoastronomy in the context of the UNESCO World Heritage Convention, ICOMOS & IAU Thematic Study, vol.2, 2017.

En elle-même, l'observation du ciel apporte une série d'informations appartenant au champ des connaissances objectives. Elle montre en premier lieu une grande régularité des phénomènes observables et leur reproductibilité au cours du temps, en lien avec les phénomènes naturels les plus prégnants, comme la durée du jour et les saisons, les cycles de reproduction de la vie. En relation directe avec son besoin de connaître son environnement, l'homme a observé par exemple les levers et les couchers solaires ou lunaires sur l'horizon, il a établi les notions de solstice ou d'équinoxe, dès les sociétés du néolithique et sans doute encore bien avant, de lever héliaque de certaines étoiles, etc. Cette répétition des phénomènes célestes, liés au soleil, aux phases de la lune, au mouvement apparent de certains astres, a conduit aux notions de calendrier, de retour périodique des événements naturels et de mesure de l'écoulement du temps. Toutefois, des phénomènes plus aléatoires, plus imprévisibles viennent s'ajouter sur ce fond prévisible, comme les éclipses ou les météores, sollicitant simultanément l'intelligence et l'imagination, la raison et l'imaginaire.

Cette intimité du fait objectif et de la projection subjective a souvent prédisposé à une pensée de l'univers, ou cosmologie, pour autant que l'on puisse en juger d'après des faits historiques ou archéologiques avérés. La pensée cosmologique accompagne donc assez spontanément et d'une manière assez large, autant que l'on puisse en juger, d'une part les lieux d'observation privilégiés du ciel, d'autre part la gestion tant technique que sociale du calendrier et des événements calendaires. Les archéo-astronomes ont identifié de tels phénomènes à l'époque néolithique en Europe de l'ouest, au fameux site de Stonehenge par exemple en Grande-Bretagne, ou encore plus

récemment au sein de la culture Amazighe ancienne de Gran-Canaria, à Risco Caido, ou encore à Chankillo au Pérou pour des sociétés pré-incasiques. Les exemples sont nombreux et diversifiés, et travail de l'archéoastronomie consiste à les identifier, à en préciser les aspects scientifiques et à les contextualiser dans le cadre de sociétés données.



Fig. 2 : **Stonehenge (Royaume-Uni)**, Le coucher du soleil au sein du monument vu depuis Stonehenge Avenue, au moment du solstice d'hiver Photographie de James O. Davies © Historic England (Photo Library N030018).

Une conception du monde et de l'univers prolonge donc très souvent les données observationnelles. La cosmologie et ses symboles jouent dès lors un rôle important dans les systèmes religieux et de croyances qui se mettent en place, en particulier la prédiction de l'avenir, inquiétude humaine par excellence. L'observateur du ciel devient un prêtre, à moins que ce ne soit l'inverse, détenteur d'un pouvoir spirituel qui souvent accompagne assez directement le pouvoir temporel, jusqu'à parfois se confondre. Toutefois, pour les civilisations anciennes aujourd'hui disparues, il est difficile, pour le moins hasardeux, de prétendre pouvoir reconstituer un système de croyance à partir des données patrimoniales matérielles en notre possession. Ce ne sont que des hypothèses, des interprétations symboliques d'aujourd'hui plaquées sur le monde passé. Par contre

la permanence des phénomènes observés, de caractère scientifique, elle demeure et peut être présentée comme un fait démontré. De telles ambiguïtés ont longtemps pénalisé l'archéoastronomie, qui a dû fermement distinguer entre les faits et leurs interprétations.



Fig. 3 : **Disque de Nebra (Saxe, Allemagne)**, en bronze avec incrustation d'or, d'environ 32 cm de diamètre, environ 1600 ans avant notre ère © Wikimedia

A côté des conceptions culturelles à caractère d'explication de l'univers, d'autres fonctions de l'astronomie d'observation interviennent, plus pratiques mais conservant un caractère objectif et subjectif souvent mêlé. Nous avons déjà noté l'ancienneté de la recherche de repères calendaires précis, à caractère céleste dans des sociétés humaines très anciennes ; elle est souvent prolongée et peut-être même motivée par une préoccupation de prévision de l'avenir matériel, qui se confond au départ avec l'organisation de celui-ci au sein d'une société, comme dans les décisions de chasse, de semences, la connaissance des périodes de fertilité des espèces, etc. La lecture du ciel en est l'un des moyens les plus partagés par les différentes civilisations pour parvenir à de telles fins. Bien entendu, des éléments symboliques, spirituels et sociaux sont facilement associés à de telles pratiques. L'astrologie poursuit la prévision des semailles ; l'ordre céleste doit aider à

l'organisation des sociétés, il renforce les croyances déistes ; le prêtre prolonge et sanctifie l'observateur des étoiles, etc.

Parmi les usages pratiques des observations astronomiques, plusieurs grands domaines sont en outre à mentionner. Les observations du ciel ont souvent joué un rôle important comme principe directeur de la construction des monuments, des temples, des palais ou d'ensembles urbains. Se référer aux points cardinaux dans la construction est extrêmement répandu, en complément très direct des observations climatiques ou topographiques. Le contexte du ciel vu d'un espace terrestre joue alors un rôle dans l'organisation de ce dernier. Des civilisations très différentes y ont fait appel de manière majeure : l'Égypte des pharaons, les temples Mayas et plus largement le monde précolombien ; l'Extrême-Orient a édicté des principes géomantiques très raffinés pour présider à l'établissement de ses villes, de ses temples et de ses palais. Un double mouvement de pensée s'instaure : de l'observation du ciel vers une série de conceptions idéelles, puis de celles-ci vers l'organisation du territoire urbain ou de l'espace monumental. De nombreux phénomènes d'alignement solaire ou lunaire ou même stellaire peuvent être mis à profit dans les constructions humaines, pour faire ressortir un éclairage précis, le jour J, de tel point ou objet à vocation symbolique ; ou bien de perception, à un moment donné de l'année et seulement à celui-ci, d'un élément céleste remarquable.



Fig. 4 : **Observatoire astronomique de Dengfeng (Henan, Chine)**, au « centre du ciel et de la terre »
© Dossier de candidature au patrimoine mondial UNESCO

D'autres domaines culturels de l'astronomie appliquée peuvent être mentionnés, à caractère résolument pratique et quotidien, comme l'usage des cadrans solaire à des fins de mesure du temps, comme pour l'irrigation en Oman où il s'agit d'une pratique ancienne dont l'origine se perd dans le temps. Il s'agit aussi de la navigation astronomique, partagées par de nombreux peuples marins, la « navigation aux étoiles ». Celle-ci peut s'appuyer sur des instruments d'observation, comme ce fut de plus en plus le cas dans le monde occidental au cours de l'histoire, avec la famille des quarts de cercles puis des sextants. Mais il est aussi des exemples où les instruments au sens classique n'interviennent pas, comme dans la navigation des peuples polynésiens, où ce sont les doigts et le corps humain eux-mêmes qui participent au repérage des objets célestes, en association avec des récits à la fois mythiques et guides d'usage des initiés.

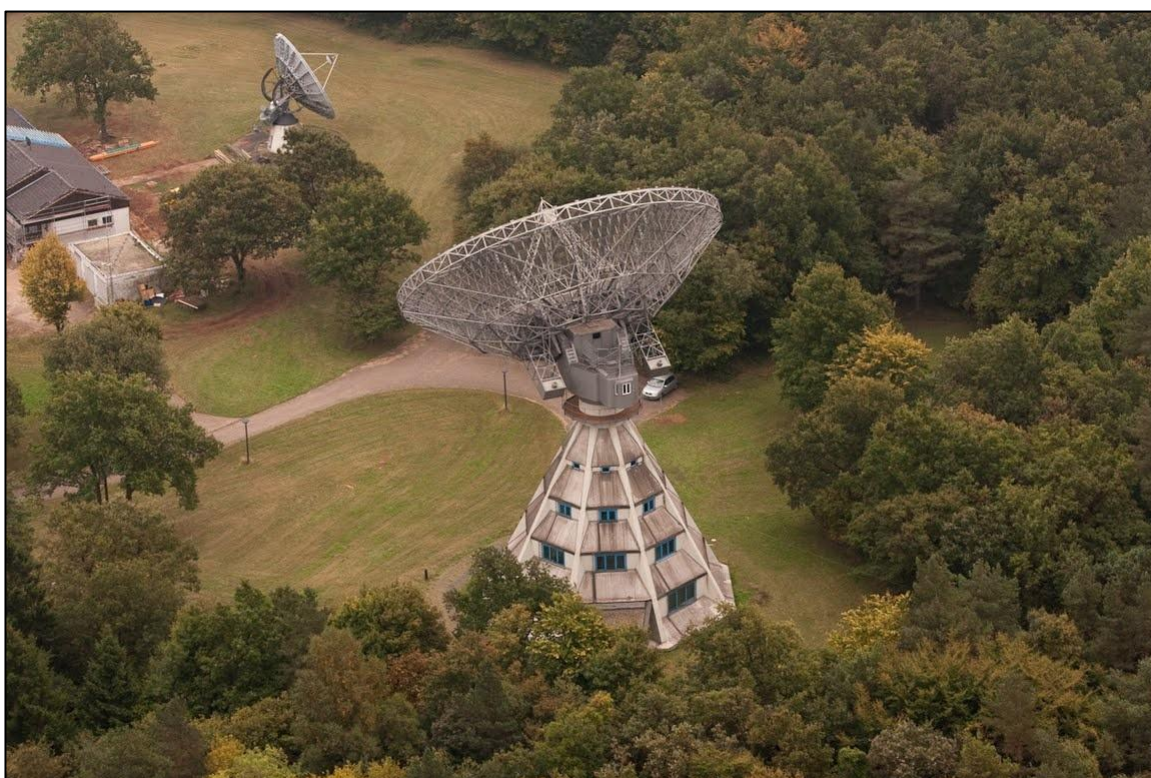


Fig. 5 : Site de radioastronomie de Stockert (Allemagne) © after Heritage Sites of Astronomy and Archaeoastronomy in the context of the UNESCO World Heritage Convention, ICOMOS & IAU Thematic Study, vol.1, 2010.

Dans de nombreuses sociétés, l'observation du ciel et ses conséquences en termes matériel ont souvent été importantes. Nous avons déjà mentionné les éléments constructifs et urbains en relation avec les alignements solaires, lunaires ou stellaires. Les techniques constructives peuvent donc associées au développement de l'astronomie d'observation, en tant que principe directeur, mais pas seulement. En amont, la notion d'instrument, de moyen technique d'observation est au centre des préoccupations pratiques des observateurs du ciel. Cela a commencé avec le gnomon et son ombre, puis le cadran solaire. D'un côté, nous avons vu que la notion d'aménagement pour l'observation du ciel pouvait s'étendre à l'échelle d'un territoire, comme à Chankillo au Pérou pour une civilisation précolombienne, formant ce que l'on nomme aujourd'hui un « paysage culturel ». De l'autre, l'évolution a pu se faire dans le raffinement technique de l'objet à vocation instrumentale, vers le quart de cercle, l'astrolabe, l'observatoire lui-même. La mécanique, dans un premier temps, a été un élément de perfectionnement, comme dans les horloges astronomiques au Moyen-Âge, l'optique avec la révolution de la lunette galiléenne à la Renaissance, puis les différents champs des techniques des XIXe et XXe siècle : la photographie, l'observation des ondes infra-rouge ou ultraviolette, les techniques de spectroscopie ; enfin l'astrophysique capable de convoquer les sciences physiques et numériques les plus sophistiquées pour poursuivre la découverte de l'univers.

Par sa vocation à observer le ciel et l'univers, le patrimoine de l'astronomie et de l'archéoastronomie a bien *a priori* une valeur universelle, à la condition de l'identifier clairement et d'être capable de lui restituer convenablement ses différentes significations. Mais ce n'est pas pour autant qu'il correspond forcément très bien aux classifications patrimoniales actuellement en vigueur : sa matérialité peut être jugée trop faible ou trop diluée au sein de valeurs plus facilement repérables ; sa dimension immatérielle est rarement isolée, mais constitue un élément ou un simple support à des valeurs symboliques qui transcendent son simple témoignage.

En termes de patrimoine, la première question est de reconnaître ces biens issus du legs des générations précédentes dans toute l'étendue de leurs significations, et de ne pas se contenter de les regarder et de les conserver comme des édifices purement architecturaux, au risque de contresens notables. Leur inventaire, leur analyse historique comme l'importance respective de leurs différents attributs nécessitent un travail interdisciplinaire précis et rigoureux, faisant notamment appel à l'histoire des sciences. Il en va de même pour les choix de conservation et pour leur présentation aux publics afin de partager ces valeurs.

Ces dernières années, deux initiatives complémentaires ont contribué à mieux comprendre et à mettre en valeur ces questions patrimoniales :

- L'Initiative UNESCO – Union astronomique internationale, avec en particulier la réalisation d'une année internationale de l'astronomie en 2009. En parallèle et à sa suite, le mouvement des « réserves de ciel étoilé » qui a connu un succès important auprès des astronomes eux-mêmes, du grand public et des défenseurs de la nature comme du développement durable par l'effort de maîtrise des phénomènes de lumière artificielle à grande échelle. Mentionnons également le portail internet sur le patrimoine de l'astronomie qui recueille et publie les efforts, les études et les initiatives de préservation dans ce domaine
- La coopération entre l'UAI et l'ICOMOS pour l'étude du patrimoine de l'astronomie et de l'archéoastronomie, dans le contexte de Convention du patrimoine mondial de 1972 a également donné lieu à deux « études thématiques » de référence dans le domaine.

Parmi plusieurs exemples possibles, nous prendrons appui sur deux études de cas appartenant à deux époques et deux cultures différentes. L'un relève clairement du monumental en site urbain, l'autre des paysages culturels vivants.

2. L'exemple des « Jantar Mantar » dans l'Inde Moghole (début du XVIIIe siècle)

Les « Jantar Mantar » correspondent à une série d'observatoires développés à la fin de la période Moghole, dans le nord-est Inde au début du XVIIIe siècle, notamment par le prince maharadja Jai Singh du Rajasthan. Ils correspondent à des buts tant scientifiques que politiques et sociaux. Les deux plus importants de ces sites d'astronomie, car les plus complets et les mieux conservés, sont situés à Jaipur dans le Rajasthan et à New-Delhi. Ces ensembles scientifiques monumentaux expriment les compétences astronomiques et les conceptions cosmologiques acquises dans l'entourage d'un prince savant à la fin de l'époque moghole.



Fig 6, L'observatoire du Jantar Mantar, Jaipur (Inde), le Grand Ram Yantra © dossier de candidature au Patrimoine mondial UNESCO

L'observatoire de Jaipur est dans le cœur historique de la ville. Sa création accompagna le projet de la nouvelle capitale du maharadja Jai Singh II, à la fin des années 1720, à un moment où le grand empire moghol commence à se diviser en principautés et royaumes plus ou moins indépendants.

Les Jantar Mantar comprennent une série d'instruments monumentaux fixes, aux architectures souvent étonnantes. Ce sont les extrapolations et l'ultime prolongement des grands observatoires de l'astronomie islamique qui s'est épanouie en Asie centrale et en Iran aux siècles précédents. Ils sont disposés dans un enclos, formant dès l'origine un forme de parc astronomique, réservé aux astronomes, à leurs clients et visiteurs.



Fig. 7 : le Brihat Samrat Yantra, à Jaipur (Inde) © dossier de candidature au Patrimoine mondial UNESCO

Brihat Samrat Yantra est un cadran solaire au sol disposant d'un gnomon en forme de mur méridien triangulaire d'une hauteur de 22,6 m. Il est complété par deux quarts de cercle latéraux verticaux de plus de 15 m de rayon. C'est vraisemblablement le plus grand dispositif de ce type au monde. Il permet de mesurer l'heure astronomique locale avec une précision de 2 secondes.

Les instruments-monuments sont destinés à des observations à l'œil nu, celui de Jaipur en comprend par exemple une vingtaine de différents. L'ensemble reproduit de nombreux instruments déjà existants dans les cultures arabo-musulmanes, perses et occidentales : grands cadrans solaires, cercles ou sections de cercles, astrolabes, etc., en leur donnant de très grandes dimensions afin de rendre maximales leurs performances. A noter qu'actuellement, notamment à New-Delhi, la pollution atmosphérique compromet la réalisations d'observations instrumentales effectives.

Sur un plan scientifique, les Jantar Mantar correspondent à un programme d'astronomie de position, dans le cadre de la cosmologie ptoléméenne et de ses développements arabo-musulmans. Il comprend le suivi des astres et la mise à jour des anciennes tables de Jiz, la prévision des éclipses et des événements célestes, l'établissement et le contrôle du temps local (heure du Rajasthan) et du

calendrier. Le Jantar Mantar a en outre joué un rôle structurant dans l'édification de la nouvelle ville princière ; il forme l'un des symboles du pouvoir.

Les parcs astronomiques fonctionnèrent comme des sites d'observation scientifique, mais aussi comme des sites publics et populaires consacrés aux prévisions astrologiques. L'espace du Rasivalaya Yantra à Jaipur est un ensemble de douze instruments monumentaux dédiés chacun à l'étude des coordonnées équatoriales des objets célestes dans l'une des constellations du zodiaque. La prévision scientifique est donc étendue à la prévision des événements collectifs et aux pratiques astrologiques individuelles. Une forme de cohésion sociale s'établit entre le prince et son peuple, par la fréquentation du Jantar Mantar et le partage de croyances divinatoires.



Fig. 8 : Le Misra Yantra du Jantar Mantar de New Delhi (Inde) © Michel Cotte

A Jaipur, le maharadja mobilise en permanence une vingtaine d'astronomes pour effectuer une observation systématique du ciel et les calculs associés. L'observatoire a principalement été utilisé au XVIII^e siècle, puis il fut abandonné par la suite et redécouvert au début du XX^e siècle par les Britanniques. Les instruments servirent simultanément pour un ultime perfectionnement des tables

astronomiques de la tradition scientifique islamique. Celui de Jaipur est sur la Liste du patrimoine mondial et celui de Delhi sur la Liste indicative de l'Inde.

Les maçonneries sont revêtues d'enduits. La situation de plein air en région subtropicale a nécessité un entretien important des instruments au XVIIIe siècle, puis des restaurations notables à partir de la fin du XIXe, lorsque l'intérêt scientifique et monumental de Jantar Mantar a été redécouvert.

3. Les premiers observatoires de haute-montagne: le cas du Pic-du-Midi (France)

Les observatoires de haute montagne marquent un moment particulier, tant de la relation de l'Homme avec la Nature que d'un progrès majeur dans la connaissance scientifique de l'univers et de la matière. Le Pic-du-Midi est l'un des tous premiers exemples de ce type de station scientifique, en usage continu depuis la fin du XIXe siècle jusqu'à aujourd'hui.

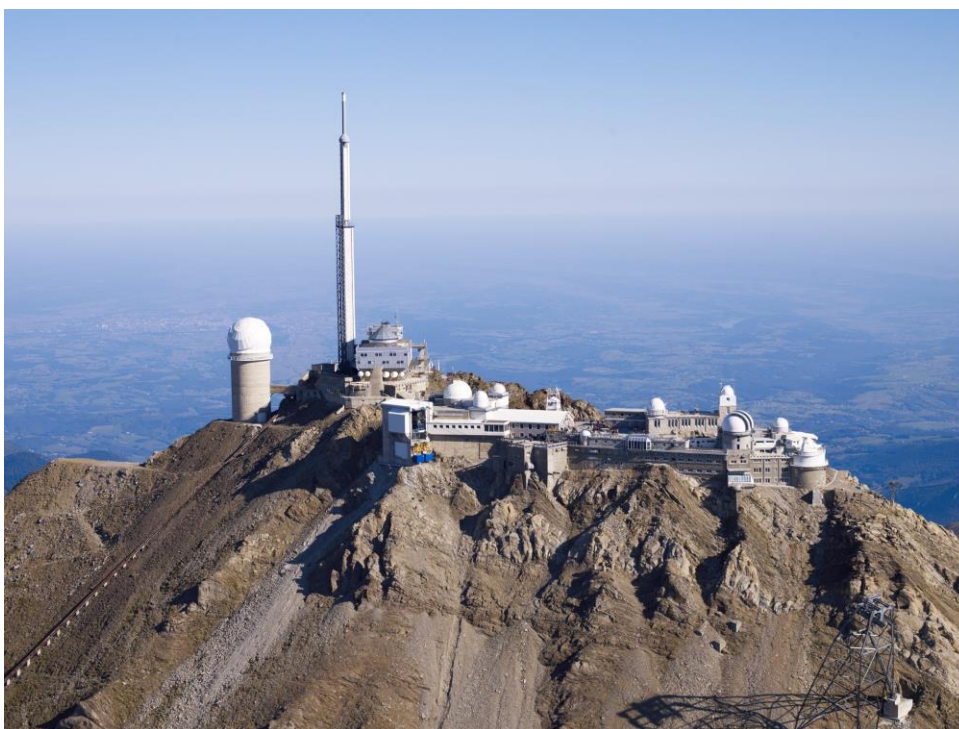


Fig. 9 : L'observatoire du Pic-du-Midi (France) : un site scientifique en activité continue depuis près de 130 ans

Le patrimoine de l'astronomie, et plus largement celui des sciences, sont à ce jour faiblement pris en compte, tant par la Liste du patrimoine mondial que par les différents Etats partis de la Convention (1972) en tant que patrimoines nationaux, pour une série de raisons sur lesquelles il nous faudra revenir, dans le débat par exemple. A l'échelon international, ces patrimoines semblent

en fait relever simultanément de plusieurs conventions et listes de reconnaissance internationale en vigueur, ce qui explique peut-être pourquoi l'un des termes mêmes ayant présidé à la fondation de l'UNESCO, la science, est aujourd'hui aussi peu présent dans la reconnaissance des patrimoines de l'Humanité.

Le Pic-du-Midi occupe une position géographique originale dans la partie centrale des Pyrénées, car c'est un sommet assez élevé, à plus de 2850 m d'altitude, mais détaché de la chaîne principale. Il offre ainsi un belvédère exceptionnel et de forme très remarquable. Ses pentes finales sont raides mais son approche est relativement aisée, par des chemins muletiers, en été notamment. Dès le début du XVIIIe siècle, le Pic-du-Midi est gravi à plusieurs reprises par des scientifiques afin d'observer une éclipse solaire ou encore des phénomènes météorologiques. Dès la fin de l'Ancien Régime (1786-87), un premier projet de station scientifique est envisagé. L'idée d'une station scientifique permanente au Pic-du-Midi est reprise sous le Second Empire (1865), pour connaître une première réalisation pour la météorologie au col de Sencours, au pied de l'escalade finale du Pic. Les hivernages à Sencours sont réguliers à partir de 1875. Parallèlement, une première installation en bois est réalisée au sommet du Pic, pour abriter du matériel scientifique et servir de refuge.

Les travaux pour une station permanente sont entrepris à la fin des années 1870, pour s'achever en 1882-83. Ils ont nécessité un difficile travail d'aplanissement d'une terrasse, sur laquelle prennent place une plateforme d'observation, un bâtiment de résidence et d'hivernage ainsi qu'un bâtiment de service pour les instruments, les réserves et une écurie. A partir de l'hiver 1880-81, la station du Pic-du-Midi est occupée en permanence par des équipes scientifiques, d'abord des météorologistes, puis par des astronomes, des climatologues, un peu plus tard par des botanistes et des biologistes. Le Pic-du-Midi offre par exemple la plus ancienne série de mesure de l'ozone atmosphérique en altitude.

La montée est particulièrement difficile en hiver et les réserves de nourriture et d'eau doivent permettre de passer l'hiver en isolement. Les conditions d'hivernage préfigurent les expéditions polaires. La liaison avec les villages et le bureau de Bagnères-de-Bigorre est assurée par le télégraphe, puis par le téléphone.

Parallèlement aux observations météorologiques et climatiques, le projet d'observatoire astronomique se concrétise par des installations provisoires en bois pour abriter deux lunettes astronomiques à partir de 1883, puis une première coupole hexagonale en bois pour l'étude spectroscopique du soleil (1895).

Une mission de l'Observatoire de Paris au Pic-du-Midi confirme les qualités exceptionnelles de visibilité dues à l'altitude et à la clarté du ciel. C'est finalement au jeune directeur de l'Observatoire de Toulouse, Benjamin Baillaud, qu'est confié la conception d'un observatoire à coupole au sommet du Pic. Deux missions prioritaires apparaissent alors pour le Pic : l'étude du soleil et la photographie céleste. Des observations sismiques et de géophysique s'ajoutent de leur côté à la climatologie, et un projet de laboratoire de physique du globe en altitude prend forme.



Fig. 10 : L'observatoire du Pic-du-Midi en 1891, c'est alors essentiellement une station météorologique d'altitude qui fonctionne toute l'année © Régie du Pic-du-Midi

La question des accès au Pic-du-Midi se pose avec acuité, par l'étude d'un possible tramway qui s'avère trop difficile à réaliser. Par contre d'importants terrassements sont réalisés et la coupole Baillaud est achevée en 1907, ainsi qu'une extension des logements d'hivernage et des capacités de stockage. Ce sont les muletiers des vallées voisines qui, grâce à leur expérience de la montagne, assurent la logistique des équipes permanentes. Une sorte de « via ferrata » équipe le sentier d'accès et permet un accès hivernal limité. Après la Première Guerre mondiale, où les activités scientifiques sont très ralenties, c'est l'intérêt de l'emplacement pour une station radio qui retient d'abord l'attention. Les pylônes et l'émetteur sont réalisés en 1926. Les terrasses, en partie

effondrées, sont restaurées et agrandies. La coupole du télescope Baillaud est améliorée, puis dotée d'un nouveau télescope. Le grand projet scientifique des années 20 est l'installation du laboratoire de physique du globe ; entrepris en 1928, il ne sera achevé qu'en 1936, en partie en raison des difficultés d'acheminement des matériaux.

La nouvelle silhouette du Pic-du-Midi est déjà célèbre dans le Sud-Ouest français, où il est visible de très loin par beau temps ; elle le devient au niveau national, popularisée par les vacances et un timbre très connu de cette époque. On note que les chutes de neige en hiver peuvent être impressionnantes.

La grande affaire scientifique de l'Entre-deux-guerres est liée à la mise au point du coronographe par Bernard Llyot, une première mondiale très célèbre dans le monde de l'astronomie, car elle permet enfin l'étude approfondie de la couronne solaire (1930-31). La fonction d'étude du soleil au Pic-du-Midi est confirmée et se poursuivra de nombreuses années.



Fig. 11 : **Le Pic-du-Midi dans l'Entre-deux-Guerres** : c'est devenu un observatoire astronomique permanent depuis 1907, puis un émetteur de radio ; un laboratoire de physique du globe est en cours d'installation © Régie du Pic-du-Midi

Trois faits marquent en outre cette période d'Entre-deux-guerres : Benjamin Baillaud, créateur de la première coupole du Pic puis directeur de l'Observatoire de Paris, devient le président fondateur de l'Union astronomique internationale. Le projet majeur des années 30 est la création d'un grand télescope d'altitude, sans coupole, qui ne verra pas le jour en partie à cause de la Seconde guerre mondiale. Enfin, plus discrètement mais de manière pionnière, une équipe dirigée par le jeune physicien Auger se lance dans l'étude des rayons cosmiques en altitude.

L'immédiat après-guerre voit une floraison de projets scientifiques et technologiques, permis par la solution enfin apportée aux problèmes de transport et de ravitaillement. Un premier téléphérique et un plan incliné sont installés, une ligne haute tension également. Les années 1950 marquent un tournant et un changement d'échelle par le désenclavement du Pic-du-Midi, tant en personnels qu'en équipements.

Le plus important programme scientifique de l'époque est un développement sans précédent de l'étude des rayons cosmiques et de la physique des particules, en coopération avec l'Angleterre et l'Italie. Une famille de particules élémentaires, les hypérons, est découverte au Pic, et les équipements ainsi que les coopérations mises en place préfigurent les grands instruments internationaux à venir au CERN pour la physique des particules, à Hawaï, aux Canaries et au Chili pour l'astronomie et l'astrophysique.



Fig. 12 : **Le Pic-du-Midi (France)** : Un site d'altitude régulièrement en chantier, tant pour des raisons de maintenance que d'adaptation de l'outil scientifique et de ses conditions d'utilisation, campagne de travaux de 1997-98 © Régie du Pic-du-Midi

Dans les années 1960, une coopération avec la NASA poursuit la participation à de grands projets internationaux. Dans les années 70-80, les équipements scientifiques sont complétés par un important dispositif de télécommunication à vocation nationale, avec une antenne géante. Un télescope de 2 mètres, dénommé Bernard Lyot en hommage à l'inventeur du coronographe, est à ce jour le dernier grand équipement scientifique (1980), mais il marque aussi le passage de l'observatoire à un rang d'intérêt national, tout en assurant la poursuite de ses activités d'astronomie professionnelle dans le cadre de l'Université de Toulouse.

Dans les années 90, d'importants travaux sont conduits, par la mise en place d'un grand téléphérique, ajoutant une vocation touristique au sommet du Pic-du-Midi. Ils comprennent aussi l'amélioration des locaux afin d'accueillir le public, et la création d'un musée de l'astronomie et des sciences dans une partie désaffectée de l'observatoire. La coupole Baillaud devient par exemple un planétarium, tout en étant parfaitement conservée dans son apparence extérieure.

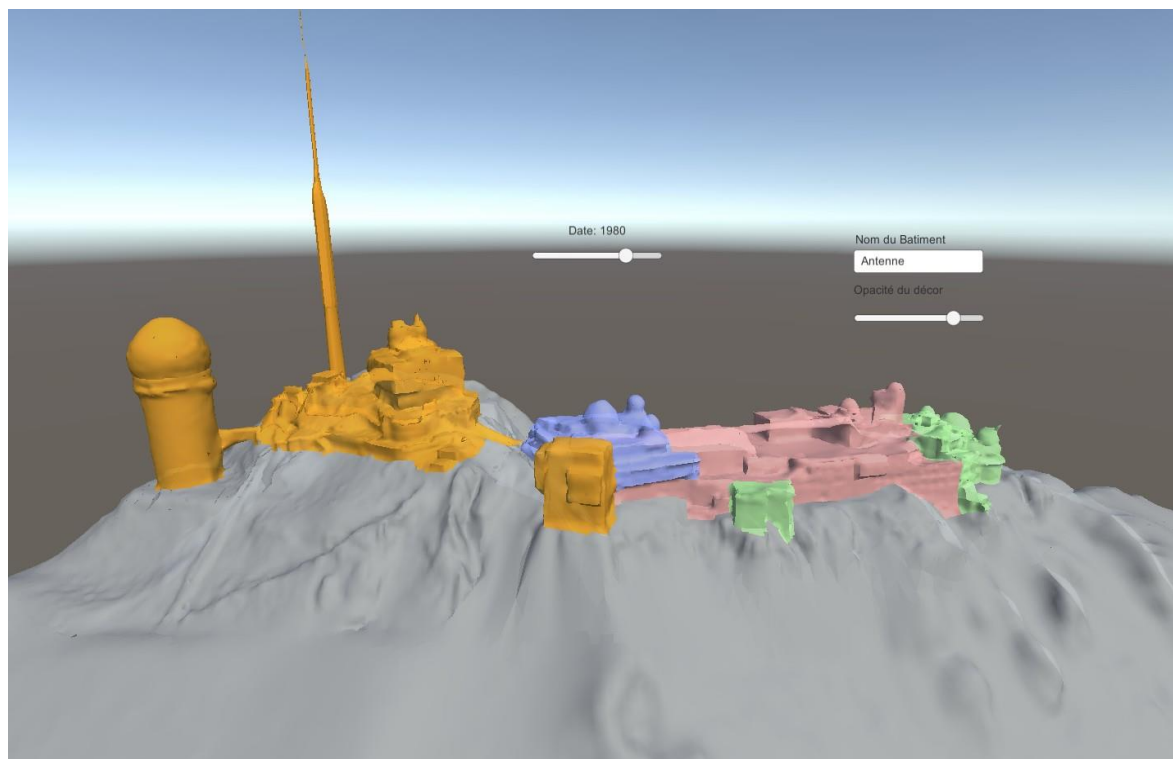


Fig. 13 : **L'analyse de l'intégrité et de l'authenticité** doit faire référence à une succession d'états de référence ; elle passe par une restitution numérique avec un contrôle rigoureux de sa conformité historique © Groupement de recherche ReSeed, Ecole centrale de Nantes

Le Pic-du-Midi est aussi devenu connu ces dernières années en tant que « réserve de ciel étoilé », notamment au niveau européen, en raison de la protection naturelle de son environnement proche et pour la majeure partie de la chaîne centrale des Pyrénées qui lui fait face. Aujourd'hui, les villages environnants et le Pic lui-même contrôlent de manière stricte l'éclairage nocturne. Par exemple la grande tour de télécommunication est la seule en France autorisée à ne pas être éclairée pour la signaler à la navigation aérienne.

Références :

- Clive Ruggles & Michel Cotte, *Heritage Sites of Astronomy and Archaeoastronomy in the context of the UNESCO World Heritage Convention*, ICOMOS & IAU Thematic Study, vol.1, e-edition 2010, paper-edition, 2011; vol.2, e-edition & paper-edition, 2017.

Session 4 : La conservation des valeurs stratifiées sur les sites du patrimoine
Conserving layered values at heritage sites

Président/ Chair : Mario Santana, professeur agrégé, Architectural Conservation and Sustainability, et directeur, CREATE Heritage Engineering Program, Carleton University, Ottawa / Associate professor, Architectural Conservation and sustainability, Department of Civil and Environmental Engineering, and director CREATE Heritage Engineering Program, Carleton University, Ottawa

Rapporteur session 4 : Kristian Falkjar, étudiant à la maîtrise, Engineering, CREATE Heritage Engineering Program, Carleton University, Ottawa/ Masters student in Engineering, CREATE Heritage Engineering Program, Carleton University, Ottawa



Jill Taylor
Photo: Fanny Cardin-Pilon

4.8 APPROACHES TO COMPLEX SITES : HUMBER COLLEGE INSTITUTE OF TECHNOLOGY AND ADVANCED LEARNING

Jill Taylor, architecte/ architect, Taylor Hazell Architects, Toronto



Lisa Prosper
Photo: Fanny Cardin-Pilon

4.9 TURTLE ISLAND : APPROACHES TO CONSERVING INDIGENOUS VALUES IN CANADA

Lisa Prosper, Héritage consultant / Consultante en patrimoine, Inuvik

Session 5 : La conservation des traditions vivantes Conserving living traditions

Présidente/ Chair : Adélie De Marre, étudiante au doctorat / Ph.D. student, Faculté de l'aménagement, Université de Montréal

Rapporteur session 5 : Jasoda Silva, Diploma student / étudiante au diplôme, Willowbank School of Restoration Arts, Queenston



Ahmed Skounti
Photo: Fanny Cardin-Pilon

4.10 CONSERVER LES TRADITIONS VIVANTES DE LA PLACE JAMAÂ EL FNA AU SEIN DE LA MÉDINA DE MARRAKECH SPM, MAROC

Ahmed Skounti, Professeur, Institut national des sciences de l'archéologie et du patrimoine, Rabat, Maroc

Cadre général

Dans la conservation des lieux du patrimoine, les valeurs sociales et les pratiques du PCI des communautés qui y sont associées peuvent nécessiter d'être prises en compte, qu'elles figurent ou non sur l'une des Listes de la Convention du patrimoine immatériel. La sauvegarde d'un élément du PCI peut également exiger la protection d'un lieu ou d'une ressource naturelle. Dans certains cas, les lieux associés à un élément du PCI ont une valeur de patrimoine matériel ; ils sont même parfois reconnus à titre exceptionnel comme ayant une valeur universelle exceptionnelle et sont inscrits sur la Liste du patrimoine mondial.

La séparation opérée entre patrimoine matériel et immatériel est, tout le monde en convient, parfaitement méthodologique. Ce ne sont, en vérité, que les deux versants d'une même réalité. Ce sont des constructions de l'esprit identifiées aujourd'hui grâce à des catégories nominales nouvelles qui s'imposent de plus en plus aux langages à travers le monde. C'est peut-être pour cette raison que les deux conventions, en même temps qu'elles sont conscientes de l'épaisseur et de la largeur de ce champ de savoir et d'action qu'est le patrimoine, délimitent chacune son domaine de la façon la plus conventionnelle qui soit. La formule a d'ailleurs été toute trouvée, et elle est la même dans les deux textes : « Aux fins de la présente convention ... »¹. C'est pour cette raison qu'on assiste parfois à une juxtaposition des patrimoines et des reconnaissances. A un site du patrimoine mondial culturel est venu s'ajouter un patrimoine culturel immatériel (en tout cas parmi les 90 éléments qui avaient été proclamés chefs-d'œuvre du patrimoine oral et immatériel de l'humanité et qui ont été intégrés en 2008 à la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel). Il serait intéressant d'en dresser un premier et bref aperçu avant de s'interroger sur leurs modalités d'interconnexion.

La Convention du PCI reconnaît la Convention du PM

La Convention du patrimoine immatériel reconnaît sa relation avec la Convention du patrimoine mondial et la relation entre patrimoine matériel et immatériel en ces termes :

¹ UNESCO, 1972, *Convention concernant la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel*, art. 1.
UNESCO, 2003, *Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel*, art. 2.

- Elle relève « la profonde interdépendance entre le patrimoine culturel immatériel et le patrimoine matériel culturel et naturel » (Préambule).
- Elle stipule que « les accords, recommandations et résolutions internationaux existants concernant le patrimoine culturel et naturel devraient être enrichis et complétés efficacement au moyen de nouvelles dispositions relatives au patrimoine culturel immatériel » (Préambule).
- Elle prévient que sa mise en œuvre ne doit pas conduire à « altérer le statut ou diminuer le niveau de protection des biens du patrimoine mondial dans le cadre de la Convention de 1972 ... auxquels un élément du PCI est directement associé » (article 3(a)).

Site du patrimoine mondial coexistant avec un élément inscrit sur une liste du PCI

En 2011 (The Lost Ring. Unesco World heritage and Intangible cultural heritage, *Milli Folklor* (Turkey), 2011), je recensais 16 Etats parties, 19 sites du patrimoine mondial et 18 éléments du patrimoine culturel immatériel concernés.

Etat	Site du patrimoine mondial	Elément du patrimoine culturel immatériel
Belgique/France	Beffrois de Belgique et de France	-Carnaval de Binche (Belgique) -Les Dragons et Géants Processionnels de Belgique et de France (Belgique et France)
Cambodge	Angkor	-Ballet Royal du Cambodge -Sbek Thom, théâtre d'ombres khmer
Chine	Jardins classiques de Suzhou	Opéra Kun Qu
Cuba	-Vieille ville de la Havane et son système de fortifications -Trinidad et la vallée de Los Ingenios -Centre historique urbain de Cienfuegos -Centre historique de Camagüey	Tumba Francesa
Egypte	Le Caire islamique	L'Epopée Al-Sirah Al-Hilaliyyah
Espagne	Palmeraie d'Elche	Le mystère d'Elche
Italie	Villes du baroque tardif de la vallée de Noto (Sicile)	Théâtre de marionnettes sicilien Opera Dei Pupi

Japon	Monuments historiques de l'ancienne Kyoto -Monuments historiques de l'ancienne Nara	-Théâtre Kabuki -Théâtre Nôgaku -Théâtre de marionnettes Ningyo Johruri Bunraku	
Jordanie		Petra	L'espace culturel des Bedu de Petra et Wadi Rum
Estonie Lettonie Lituanie		-Centre historique de Tallin -Centre historique de Riga -Centre historique de Vilnius	Les célébrations de chants et danses baltes
Maroc		Médina de Marrakech	La Place Jemaâ El Fna
Turquie		Zones historiques d'Istanbul	-Le Sema, cérémonie Mevlevi -L'art des Meddah, conteurs publics
Yémen		Vieille ville de Sanaa	Le chant de Sanaa

Y'a-t-il lien ou non entre le site du PM et l'élément du PCI ?

Un travail de terrain approfondi pourra montrer les liens qui existent ou n'existent pas entre les premiers et les seconds et vice versa. Il est, cependant, clair que les situations sont diverses d'un pays à l'autre et d'un patrimoine à l'autre. La nature du lien ou des liens qui unissent un site du patrimoine mondial à un élément du patrimoine culturel immatériel ne sont pas forcément du même ordre. Il peut s'agir, dans un cas, d'une simple cohabitation spatiale et dans l'autre d'un lien

culturel fort. Il peut aussi y avoir uniquement juxtaposition imputable à des périodes historiques différentes entre l'un et l'autre et parfois un lien moins ténu et en tout cas attesté et reconnu.

Deux cas de figure :

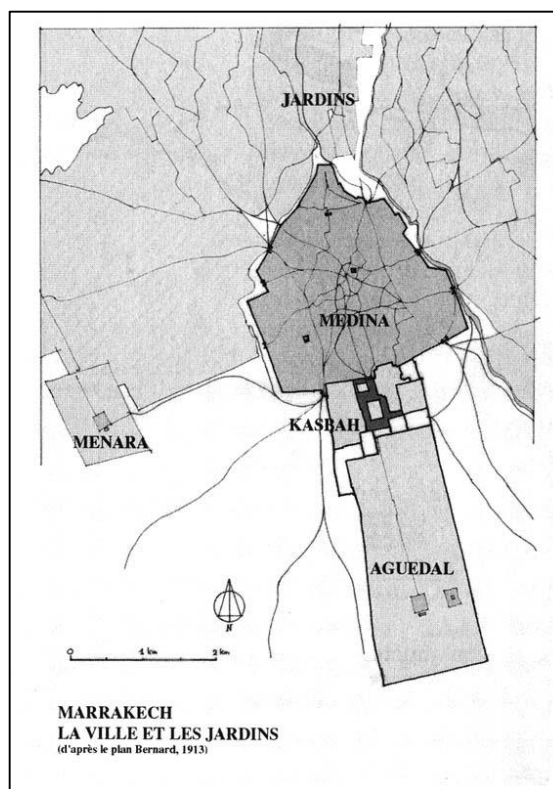
- le site du PM et l'élément du patrimoine culturel immatériel ont un lien direct
- le site du PM et l'élément du PCI coexistent sur le plan spatial uniquement

Qu'en est-il à Marrakech ?

Marrakech est l'une des villes qui comptent un bien, la médina de Marrakech, inscrit sur la Liste du PM et un élément inscrit sur la Liste représentative du PCI.

- Médina de Marrakech :

Inscrite sur la Liste du PM en 1985



Plan : Site du patrimoine mondial : Médina, Kasbah, Aguedal et Menara

- inscrite sur la base des critères (i) (ii) (iv) et (v)
- reconnaissance de l'espace culturel de la Place Jemaa el-Fna en tant qu'élément important du bien.

La place se situe dans la médina de Marrakech intra muros, à proximité de la Mosquée de la Koutoubia et des souks. Il s'agit d'un espace urbain de transition, d'intégration urbaine. Il s'agit également d'un espace de créativité « spontanée », d'un espace de « formation » aux arts du

spectacle, à la musique, à la danse ; un espace de rafraîchissements et de restauration de plein air aussi.

Non seulement la place entretient un lien fusionnel avec la médina, mais elle en constitue le cœur battant. Elle cristallise les éléments linguistiques et culturels qui participent de l'identité de la ville. Mais malgré sa centralité spatiale, elle occupe en réalité la marge sociale ; une marginalité créatrice, cependant. Avant sa lente réhabilitation récente, la place a été dénigrée jusqu'à la fin des années 1990. Car, elle se situait aux antipodes de la société bien-pensante, le langage et le geste peuvent y être grossiers.

En réalité, y ont toujours cohabité les discours orthodoxe et hétérodoxe. L'un justifie, renforce et reconforte la culture dominante basée sur la reproduction des hiérarchies et le maintien des échelles de valeurs. L'autre remue et dérange la société bien-pensante. Le premier use de la morale, de la religion et de la superstition pour taire toute velléité de remise en cause de l'ordre établi. Le second recourt à la subversion, à l'admonestation (y compris religieuse) et à la sagesse populaire pour inciter le peuple à abhorrer l'injustice (Skounti 2016).

Il y a lieu de relever que cette confrontation sourde a lieu « au pied du temple ». L'ombre de la mosquée de la Koutoubia plane, en effet, sur la Place Jemaa el-Fna, au propre comme au figuré. Le sacré côtoie le profane dans une proximité licencieuse. Les *halqas* (cercle de divertissement ou d'animation) de l'un et l'autre discours orthodoxe et hétérodoxe se frôlent. Le discours moralisateur croise l'anecdote salace. Il n'est pas rare d'entendre des propos peu tendres à une oreille sensible au moment où s'élève l'appel du muezzin à la prière (ibid).

Si la mosquée de la Koutoubia ou le pavillon de la Ménara sont les symboles matériels de la ville de Marrakech, la Place Jemaa el-Fna en constitue, sans équivoque, le symbole intangible. La place est un espace physique autour duquel se dressent des bâtiments aux fonctions diverses : cafés, restaurants, hôtels, commissariat, banques, poste, boutiques de commerce de produits artisanaux et autres, etc. Mais sa dimension immatérielle d'espace récréatif, ludique et commercial l'emporte sur la dimension matérielle, mieux, l'immatériel protège ici le matériel. Au même titre que certains monuments historiques, la place fait l'objet d'une protection juridique dès 1922.

Reconnue comme une composante du site du patrimoine mondial en 1985. L'espace culturel de la place est proclamé Chef-d'œuvre du patrimoine oral et immatériel de l'humanité en 2001.

Il est intégré à la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité en 2008.

La place est-elle la somme de ses activités récréatives, ludiques et commerciales ou quelque chose de plus ?

Elle est la somme de tout cela mais bien plus encore.

Simone Gay l'intitule : 'un lieu habité par la voix'. Elle salue la force créatrice de cet espace et son acharnement à demeurer indépendant des pouvoirs politique, religieux et financier qui l'entourent, représentés respectivement par le Commissariat central de police, la mosquée de la Koutoubia et la Banque du Maroc.

Valeurs intangibles et « traditions vivantes »

« Traditions vivantes » énumérées dans le critère (vi) de la Convention de 1972.

Quelles sont-elles ? Il y'en a au moins trois catégories à Marrakech :

1. Les « traditions vivantes » qui sont liées à la conservation du bien du patrimoine mondial

On peut en citer les savoir-faire et les techniques suivants :

- la restauration à base de matériaux et de savoir-faire et techniques traditionnels :

- utilisation du pisé et de la chaux mélangée à du sable pour restaurer les 19 km de la muraille entourant la médina ainsi que les monuments historiques, les *riads*, les fondouks et les équipements publics (fours à pain, fontaines publiques, mosquées...) ;
- technique dite de « la couture du mur » pour colmater les fissures ;
- fabrication et réalisation des revêtements muraux et autres éléments décoratifs : céramique murale dite zellige, plâtre sculpté et/ou peint, bois sculpté et/ou peint, marbre de revêtement de sols, de revêtement mural parfois sculpté ou pour le façonnage de vasques et de fontaines ; fer forgé ;
- technique de *tadellakt* : revêtement lisse à base de chaux pour les salles de bains, hammams et salles d'eau.

- la fabrication de la chaux de Marrakech : techniques et savoir-faire de montage des pierres de calcaire dans le four à chaux et utilisation de bois mort surtout de palmier-dattier pour la cuisson, ce qui permet de nettoyer et d'entretenir la palmeraie. Cette technique est encore viable même si elle est concurrencée par la chaux d'importation et le problème de la traçabilité du produit.

Les techniques traditionnelles de la restauration sont principalement transmises par la pratique. Il n'existe pas encore, à l'heure actuelle, de formation formelle dans ce domaine.

2. Les « traditions vivantes » qui existent sur la Place JEF

L'animation occupe plusieurs dizaines de personnes de sexe majoritairement masculin. Elles se partagent un espace réparti entre :

- des herboristes, des ‘tatoueuses’ au henné, des voyant(e)s, des praticiens de la médecine traditionnelle ;
- des animateurs ou *hlaiqia* qui proposent des spectacles de musique et de chants en arabe et en amazighe, de prêche, de conte, d’acrobatie, de dressage d’animaux, etc.
- des vendeurs de jus d’orange et de fruits secs, et des restaurateurs qui proposent en soirée des mets de la cuisine marocaine.

D’après une étude de 2012, la viabilité des traditions vivantes de la place se présentent comme suit :

- des pratiques en péril : conteurs, clercs spécialistes de prêche religieux et d’amulettes prophylactiques, « dentistes », dresseurs de pigeons ;
- des pratiques menacées : dresseurs de singes, théâtre comique, herboristes, voyant(e)s ;
- des pratiques viables : musiciens, chanteurs et danseurs, tatoueuses au henné, charmeurs de serpents.

3. Les « traditions vivantes » qui existent dans les maisons marrakchies

Parmi ces traditions vivantes, recréées en permanence, il en existe deux types :

- des activités pratiquées de manière continue : broderie, tissage, passementerie, confection de boutons de soie, etc.
- des activités saisonnières ou irrégulières :
 - décoration des *taârijas* (tambourin en forme de cylindre de poterie dont une extrémité est couverte de peau de chèvre) lors de l’Achoura (fête religieuse) ;
 - distillation de l’eau de fleur de bigaradier ;
 - conservation d’aliments : olives et citrons confits, viande salée et séchée, *khliâ* (gras de bovin et viande séchée finement découpée) ;
 - chants et danses féminins.

Ces traditions se transmettent au sein des familles. Elles font parfois l’objet d’une transmission formelle au sein de centres de formation professionnelle. Certaines sont mises à l’honneur par des fondations privées lors d’expositions ou de manifestations dédiées à la préservation du patrimoine (cas de la Fondation maroco-suisse Dar Bellarj).

Situation récente de la Place Jemaa El-Fna et lien avec la médina de Marrakech

En 2006, une étude commandée par le Bureau de l’UNESCO à Rabat a été réalisée par Ahmed Skounti et Ouidad Tebbaa sur le profil sociologique des acteurs et la transmission du patrimoine

culturel immatériel sur la Place Jemaâ El Fna. Cette étude dresse un état des lieux de la place au milieu de la décennie, recense les 254 acteurs qui y exercent et en dresse le profil sociologique. Elle s'attaque ensuite à la question de la transmission sur la base d'une enquête de terrain. Elle étudie à la fois les contenus transmis, les procédés de transmission et les acteurs engagés dans le processus de transmission. Elle conclut que des menaces sérieuses planent sur la transmission de savoirs et de savoir-faire sur la place et appelle à la nécessité de trouver le moyen de garantir aux acteurs animateurs des droits sociaux à même de leur permettre d'exercer leur art, d'en vivre et de le transmettre.

Vincent Gatin (2008) s'est intéressé à la Place Jemaâ El Fna sous l'angle de l'art populaire et du développement local. Il soutient notamment que les artistes de la place sont pris entre deux types d'idéologie : l'une « traditionnelle » portée par les acteurs culturels et l'autre « moderniste » soutenue par les aménageurs. Les élites de la ville, de plus en plus sensibles aux questions de patrimoine, et les résidents étrangers semblent s'intéresser de plus en plus au sort des pratiques culturelles de la place sans que, pour l'heure, cela ait un impact sur leurs conditions de vie.

En 2012, A. Skounti et O. Tebbaa réalisent une autre étude sur la place. Elle fait état de la situation de la place six ans après l'étude de 2006. L'étude établit une typologie des activités récréatives, ludiques et commerciales qui existent sur la place. Elle analyse la viabilité des animations et conclut à l'état critique (en péril ou menacé) de plusieurs d'entre elles. Elle appelle à la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel de la place dans le cadre de la Convention de l'Unesco de 2003.

A ce jour, nulle réflexion publique sur les liens existants entre le site du patrimoine mondial et l'élément du patrimoine culturel immatériel n'a été engagée. La mise en relation de la conservation de l'un et de la sauvegarde de l'autre ne semble pas envisagée non plus. Je terminerai donc cette intervention par la conclusion qui clôturait mon article paru dans *Patrimoine mondial. Bénéfices au-delà des frontières*, publié par l'Unesco en 2012 à l'occasion du 40^e anniversaire de la Convention du patrimoine mondial : « la médina de Marrakech avec la place Jemaâ El Fna en son centre, relevant de deux conventions de l'UNESCO (Convention du patrimoine mondial de 1972 et Convention sur le patrimoine culturel immatériel) (...) » pourraient « devenir un laboratoire de l'intégration des patrimoines matériel et immatériel ». Mieux encore, « le patrimoine immatériel pourrait ainsi être un bon moyen de sauvegarder le bien tout entier avec ses valeurs » (p. 93).

**4.11 CONSERVING LIVING TRADITIONS AT STONEHENGE AND AVEBURY :
PLACES OF WORSHIP PAST, PRESENT AND FUTUR**

Christopher Young, Consultant en patrimoine, Oxford, Royaume-Uni / Heritage Consultant,
Oxford, United Kingdom



Randall Mason
Photo: Fanny Cardin-Pilon

4.12 CONSERVING RWANDAN HERITAGE SITES

Randall Mason, Professeur agrégé et directeur /Associate Professor and Chair, Graduate Program of Historic Preservation, University of Pennsylvania, Philadelphia

5. SESSION DES ÉTUDIANTS / STUDENT SESSION

Session 6 : Les défis de la conservation des sites de mémoire du patrimoine mondial : le point de vue des étudiants en conservations sur les sites sacré et chemins de pèlerinage dans les monts Kii SPM, Japon

Student views on conservation challenges at sites of memory :case study of Sacred Sites and Pilgrimage Routes in the Kii Mountain Range WHS, Japan

Présidente/ Chair : Nancy Oakley, Directrice de l'éducation / Director of Education, Willowbank School of Restoration Arts, Queenston

Étudiants/ Student participants:

Miquel Reina Ortiz, Ph.D. Architecture, School of Architecture and Urbanism, CREATE Heritage Engineering program, Carleton University, Ottawa

Andréane Nadeau, étudiante à la maîtrise, Conservation du patrimoine bâti, Faculté de l'aménagement, Université de Montréal

Morgan O'Hara, Masters student, Historic Preservation Program, Columbia University, New Yor

Mikaela Gallinger, Masters student, Canadian Studies, School of Indigenous and Canadian Studies, Carleton University, Ottawa

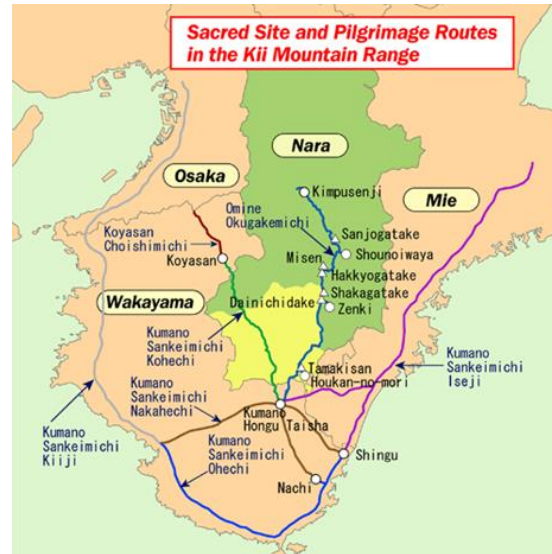
Alexandre Krucker, Diploma student, Willowbank School of Restoration Arts, Queenston



Alexandre Krucker, Morgan O'Hara, Andréane Nadeau, Mikaela Gallinger et/and Miquel Reina Ortiz
Photo: Fanny Cardin-Pilon

Introduction

Le site du patrimoine mondial (SPM) dans les monts Kii est composé de trois sites sacrés, Yoshino et Omine, Kumano Sanzan et Koyasan. Les sites sont répartis dans trois préfectures (Mie, Nara et Wakayama) et comprennent des temples bouddhistes et des sanctuaires shintoïstes; des chemins complexes de pèlerinage qui relient les sites et les anciennes capitales de Nara et Kyoto; des cimetières; des forêts denses et des lieux d'importance spirituelle situés dans des montagnes escarpées.



Ce site du patrimoine mondial a été inscrit en 2004 comme paysage culturel associatif reflétant la fusion du shintoïsme et du bouddhisme. Le shintoïsme est enraciné dans l'antique tradition japonaise du culte de la nature, et le bouddhisme est venu de la Chine et de la péninsule coréenne. Le site est apprécié pour la montagne elle-même, pour ses monuments et sites ainsi que pour les anciennes cérémonies et rituels réalisés dans ce cadre forestier depuis plus de mille ans. Un aperçu du site et les raisons de sa désignation sont disponibles sur le site du Centre du patrimoine mondial à la page suivante : <http://whc.unesco.org/fr/list/1142>.

La Convention du patrimoine mondial est basée sur la notion de lieu et se concentre sur la conservation des biens. Elle vise principalement à identifier et protéger les preuves matérielles de lieux physiques ayant une valeur universelle exceptionnelle. Alors que tous les critères d'évaluation de la valeur universelle exceptionnelle ont une dimension associative, le critère (vi) est différent car il évalue explicitement la signification des associations elles-mêmes (événements, traditions

vivantes, idées, croyances, œuvres artistiques et œuvres littéraires). Le critère (vi) est un mécanisme important pour reconnaître le patrimoine immatériel et les valeurs associées liées au lieu. Pour que les associations soient pertinentes pour le patrimoine mondial, un lien doit être établi entre l'association et le bien. Les sites sacrés et chemins de pèlerinage dans les monts Kii ont été reconnus en vertu du critère (vi) parce qu'il est directement ou matériellement associé à des traditions vivantes et à des croyances d'une signification universelle exceptionnelle.

La session d'étudiants se concentre sur les questions de conservation liées aux valeurs culturelles et naturelles complexes sur le site.

Les questions

Chaque étudiant disposera de cinq (5) minutes pour répondre aux questions suivantes:

1. À votre avis, quels sont les attributs tangibles et intangibles distinctifs qui véhiculent et expriment la signification de ce site sacré dans les montagnes?
2. Quels sont les défis pour la conservation des attributs que vous avez identifiés?
3. Quels conseils pour la conservation de ce paysage culturel associatif donneriez-vous aux autorités japonaises et au Comité du patrimoine mondial et pourquoi?

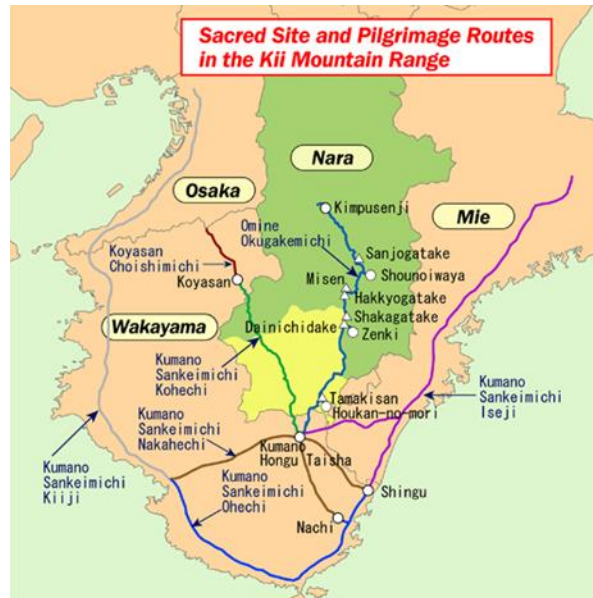
S'il-elle le souhaite, l'étudiant(e) peut illustrer son point de vue à l'aide d'au plus cinq (5) diapositives power point. Suite aux présentations, chacun(e) pourra formuler des commentaires sur le point de vue des autres étudiants. La présidente de la session invitera ensuite tous les participants à une discussion générale.

Illustrations des activités aux monts Kii



Introduction

The Kii Mountain Range World Heritage site consists of three sacred sites, Yoshino and Omine, Kumano Sanzan, and Koyasan. The sites are distributed throughout three prefectures (Mie, Nara and Wakayama) and include Buddhist temples and Shinto shrines, complex pilgrimage tracks and paths which link the sites together and to the ancient capitals of Nara and Kyoto, cemeteries, dense forests and places of spiritual significance set in steep mountains.



This World Heritage site was inscribed in 2004 as an associative cultural landscape reflecting the fusion of Shintoism and Buddhism. Shintoism is rooted in the ancient tradition of nature worship in Japan, and Buddhism was introduced from China and the Korean Peninsula. The site is valued for the mountain itself, for its monuments and sites as well as for the ancient ceremonies and rituals carried out in this forest setting for over one thousand years. An overview of the site and the reasons for designation are found on the World Heritage Centre website at <http://whc.unesco.org/en/list/1142>

The World Heritage Convention is place-based, focusing on properties. It aims primarily to identify and protect the material evidence of physical places having Outstanding Universal Value. While all criteria for assessing Outstanding Universal Value have an associative dimension, criterion (vi) is different because it explicitly assesses the significance of the associations themselves (events, living traditions, ideas, beliefs, artistic works and literary works).

Criterion (vi) is an important mechanism to recognize non-material heritage and the associated values related to place. For associations to be relevant to World Heritage, a connection must be made between the association and the property. The Sacred Sites and Pilgrimage Routes in the Kii Mountain Range has been recognized under criterion (vi) because it is directly or tangibly associated with living traditions and beliefs of outstanding universal significance.

The student session focuses on conservation issues related to the complex cultural and natural values at the site.

Questions

Students will have five minutes to address the following questions:

1. In your opinion, what are the distinctive tangible and intangible attributes that convey and express the significance of this sacred mountain site?
2. What are the challenges of conserving the attributes that you have identified?
3. What advice for conserving this associative cultural landscape would you give to Japanese authorities and the World Heritage Committee and why?

Students may use up to five powerpoint slides if they wish. Following the presentations, students will be invited to make comments on the positions of other students before the Chairperson invites a general discussion among Round Table participants.



Miquel Reina Ortiz
Photo: Fanny Cardin-Pilon

Miquel Reina Ortiz, Ph.D. Architecture, School of Architecture and Urbanism, CREATE Heritage Engineering program, Carleton University, Ottawa

KII MOUNTAINS RANGE, JAPAN : Reading the landscape through its details

The ‘Art of Memory’

“Pickled garlic / Cottage cheese / Salmon / Six bottles of white wine / Socks...”¹ This is the start of a to-do list by Ed Cooke —writer and Gran Master of Memory² To remember the objects on the list, Cooke uses a mnemonic technique attributed to Simonides of Ceos and practiced for at least 2500 years. The “Art of Memory,”³ locates an image of each object within an imagined space, making forgettable items becoming unforgettable. This may be related to human evolution and the need to remember where to find animals, water or fruit in a given landscape⁴ It is within the context of the Art of Memory that I propose an exploration of the Kii Mountains in Japan and the relationship between the role of memory, place and minimal units of significations and how this might contribute to our understanding of heritage conservation.

Minimal Units of Signification

The Kii Mountain Range World Heritage site, inscribed in 2004 as an associative landscape⁵, consists of three sacred places: Yoshino and Ômine, Kumano Sanzan, and Kovasan⁶. The site demonstrates a unique fusion between Shintoism and Buddhism⁷. Intrinsic heritage value is attributed to parts of the mountains and the forest, pilgrimage routes, and some temples and

monuments. The sacred relationship among landscape and nature, building typology, and traditional workmanship are symbolically united in the mandala located inside Kumano Hongū⁸. We will explore this relationship and discuss how they converge in the structural joint —the minimal unit of signification.

Making, Placing, Dimensioning and Conserving

The design of the structural joint makes it possible to dismantle, repair, and reassemble without undermining the original material or workmanship⁹. This detail tells us the story of its making, placing, and dimensioning, but also of its conserving¹⁰. The detail joins the tangible with the intangible in a cycle that engages the landscape (the harvesting of trees from the site for construction), calls upon traditional knowledge (transformation of the timber into building materials, followed by the construction and repair of tangible artefacts and buildings), and finally the ritual inhabitation of the site and buildings. The most pressing conservation challenge is to determine how this cycle can be balanced with the modern rituals of tourism¹¹.

The Imageability of the Landscape

“Cultural tourism has already shifted from observation to experience, with increasing emphasis on understanding place through participation”¹². Tourism may negatively affect the site, but it may also be an opportunity to generate new conversations around heritage and conservation¹³. I propose that there is a possibility of using the structural joint to foster the imageability of the landscape and make visible the cycle of renewal¹⁴. The placement and reading of the elements that contain the essence of the place along a given path will aid tourists to remember, understand and re-imagine the landscape.

‘Detail is the adoration of nature’

Louis Kahn wrote that “Detail is the adoration of nature.” In the structural joint —understood as the minimal unit of signification of the place— we can recognize nature in its two-fold meaning as that which provides the material for living and making and as the pattern for ritual action. This reading helps us to understand the intimate relationship between what is made and how it is made¹⁵. Finally, the attention to the structural joint provides a well-knit landscape, helping to enhance the sense of place and to foster its remembrance¹⁶. To that end, the generation of a new narrative through the details will illuminate the elements of the site “...*Kumano Hongū Taisha / Seiganto-ji / Nachi no Ôtaki / Kumano mandala.*”



Kumano Nachi Sankei Miya Mandala

Bibliography

- Bandarin, Francesco, and Ron van Oers. 2015. *Reconnecting the City. The Historic Urban Landscape Approach and the Future of Urban Heritage*. Oxford: John Wiley & Sons.
- Foer, Joshua. 2011. *Moonwalking with Einstein. The Art and Science of Remembering Everything*. London, England: Penguin Books Ltd.
- Frascari, Marco. 1996. *The Tell-The-Tale Detail*. Edited by Kate Nesbitt. *Theorizing a New Agenda for Architecture: An Anthology of Architectural Theory 1965 - 1995*. Princeton Architectural Press.
- Jigyasu, Rohit. 2015. "The Intangible Dimension of Urban Heritage." In *Reconnecting the City. The Historic Urban Landscape Approach and the Future of Urban Heritage*, 130–88. Oxford, United Kingdom: John Wiley & Sons.
- Lynch, Kevin. 1960. *The Image of the City*. Massachusetts, USA: The MIT Press.
- Smith, Julian. 2015. "Civic Engagement Tools for Urban Conservation." In *Reconnecting the City. The Historic Urban Landscape Approach and the Future of Urban Heritage*, 221–35. Oxford: John Wiley & Sons.
- UNESCO. 2004. Nomination file for the 'Sacred Sites and Pilgrimage Routes in the Kii Mountain Range'

Notes

1. Foer, Joshua. 2011. *Moonwalking with Einstein. The Art and Science of Remembering Everything*. London, England: Penguin Books Ltd.
2. To become a Grand Master of Memory (GMM) is required to: Memorise 1000 random digits in an hour, memorise the order of 10 decks of cards in an hour, and memorise the order of one deck of cards in under two minutes.
3. It was originated with the poet Simonides of Ceos in the ancient Greece.
4. These particular conditions shaped the evolution of human memory until today.
5. An associative landscape is 'justifiable by virtue of the powerful religious, artistic or cultural associations of the natural element rather than material cultural evidence, which may be insignificant or even absent. The other two categories of cultural landscape are 'defined landscape' and 'organically evolved landscape'.
6. These three sites are distributed throughout three prefectures: Mie, Nara, and Wakayana.
7. The World Heritage site was nominated under four criteria: (ii) The monuments and sites that form the cultural landscape of the Kii Mountains are a unique fusion between Shintoism and Buddhism that illustrate the interchange and development of religious cultures in East Asia. (iii): The Shinto shrines and Buddhist temples in the Kii Mountains, and their associated rituals, bear exceptional testimony to the development of Japan's religious culture over more than a thousand years. (iv): The Kii Mountains have become the setting for the creation of unique forms of shrine and temple buildings which have had a profound influence on the building of temples and shrines elsewhere in Japan. (vi): Together, the sites and the forest landscape of the Kii Mountains reflect a persistent and extraordinarily well-documented tradition of sacred mountain over the past 1200 years.
8. The mandala diagram indicates the history of the place and people's pilgrimage over time.

9. In the nomination document it is emphasized the relationship between the authenticity of workmanship and materials. Both have evolved together generating a material structure suitable to be repaired according to the traditional Japanese method of dismantling: “It is this joint connection system that makes it possible to dismantle, repair, and reassemble a structure without undermining the originally used material of workmanship”.

10. See Frascari, Marco. 1996. *The Tell-The-Tale Detail*. “Each details tells us the story of its making, of its placing, and of its dimensioning.”

11. The question posited in the text is how to preserve the identified values and make them co-habit in harmony with the different communities that interact in the sacred site.

12. See Smith, Julian. 2015. “Civic Engagement Tools for Urban Conservation.” In *Reconnecting the City. The Historic Urban Landscape Approach and the Future of Urban Heritage*, 221–35. Oxford: John Wiley & Sons.

13. The targeted factors that currently affect the site are: development and environmental pressures, natural disasters and preparedness, and tourism.

14. Kevin Lynch relates memory and imagination in his seminal book *The Image of the City*. He depicted different elements —paths, edges, districts, nodes, and landmarks— that considered key to read the city. The author emphasized the importance of the ‘image of the mind’ over the ‘city’s physical shape’. His challenge was to improve this image of the city in the observer.

15. See Frascari, Marco. 1996. *The Tell-The-Tale Detail*. “(...) the detail expresses the process of signification; that is, the attaching of meanings to man-produced objects. The details are then the locii where knowledge is of an order in which the minds finds its own working, that is, logos.”

16. See Lynch, Kevin. 1960. *The Image of the City*. Massachusetts, USA: The MIT Press.



Andréane Nadeau
Photo: Fanny Cardin-Pilon

Andréane Nadeau, étudiante à la maîtrise, Conservation du patrimoine bâti, Faculté de l'aménagement, Université de Montréal



Morgan O'hara
Photo: Fanny Cardin-Pilon

Morgan O'hara, Masters student, Historic Preservation Program, Columbia University, New York

MANAGING THE 'SACRED'

In evocation of the divine, sacred sites by their nature appear to derive significance from beyond the realm of man, yet in the face of swiftly changing social value structures, these sites are known to be some of the most vulnerable to profound loss. The pilgrimage routes through the Kii Mountain Range in southern Japan, listed as a UNESCO World Heritage Site in 2004, comprise a network of sacred sites both built and natural, which have been worshiped as the home of gods and spirits for over 1,200 years of well-documented and evolving religious practice. The criteria for these routes' inscription identifies the distinctiveness of the connections forged there between ecology and culture—between nature and man—and yet this connection is made possible distinctly via associative triangulation with the spiritual plane.

The development of international standards in recent years to aid in the protection of living religious practice and traditional systems of natural site stewardship have led to the linking of a variety of World Heritage listed properties as “sacred natural sites” (IUCN 2010). Yet while the

initiative to typologize sites whose natural and cultural attributes require explicit support in tandem is well intentioned, it is also interesting to consider how new conceptual categories may also produce new obstacles.

What work does the term ‘sacred’ *do* for the Kii Mountains? How has this label changed patterns of visitation? What assistance has it been able to provide towards educating outsider participants on culturally appropriate conduct? While the categorization of sacred sites may succeed in mobilizing certain international flows of capital and expertise, the term “sacred” and its global currency cannot alone carry out the work of communicating the correct *forms* of respectful visitor practice which may prove necessary to preserving the singular significance of these sites as opposed to others.

Indeed, the coexistence of Shinto and Buddhist places of worship along these paths speaks to a harmonious composite of evolving and distinctly Japanese cosmologies. Tangible attributes include a range of built shrines, rock formations, and waterfalls—but these are furthermore knit together through networks of small towns and traditional businesses which provide important services to pilgrims along their march. Food vendors, traditional mountain lodging, hot spring pools, and ceremonial clothing outfitters dot the trails to facilitate the hike and help to characterize it as an arduous but well-practiced feat of honor. This system of amenities demonstrates a deeply important dimension of social and economic relationships which function together to make possible an ancient right of passage.

Yet this network of small businesses will likely also bear the greatest burden of challenges presented by international tourism. Local proprietors must adapt to changing demographic demands, catering to the needs of groups who are unlikely to be proficient in the language or adequately educated in appropriate cultural conduct at active temples or shrines (McGuire 2013, Kim 2016). Our late-capitalist proclivities for consumption of unique ‘cultural’ experiences has encouraged contemporary tourists to enter these sites in ways which may not at first appear to be radically dissimilar from the established procession of pilgrims, yet ultimately stretch the sites’ social capacities without providing sustained systems of support. Traditional Japanese practice involves returning to these sites to mark important junctures in life, but a tourist is a pilgrim only once.

The linguistic work of ‘sacred sites’ has been deployed conceivably with the noble intentions of identifying culturally endemic, traditional systems of meaning and management, while simultaneously hoping to forge cross-cultural avenues for visitation of active religious sites

(UNESCO). Yet despite being well-framed, the impact of new tourist demographics is often not adequately planned for through meaningful co-ordinations with local stakeholder communities. Arriving via limited and less unpredictable patterns of visitation, the addition of tourists at these sites cannot help but fundamentally alter the practices and cultural atmospheres through which the sites are daily reproduced as meaningful.

If the notion of ‘sacred’ cannot alone convey a particular cultural canon of practice, what *can* local site managers do to ward off the threats of cultural misunderstanding and changing patterns of use which may precipitate from the use of this term? What can heritage professionals contribute to the challenges of mediating international changes which take real form at a local scale?

To begin, traditional practices themselves must be valorized, and perhaps not just as attributes—intangible or otherwise—but as the as the necessary modes, the definitive methods, the paramount processes through which local ‘sacredness’ is actively produced. At face value, this is nothing entirely new. The field has indeed made great steps towards valorizing relationships in addition to spatial and material components. But in order to protect the ‘sacred’ in its actual and individual iterations in place, appropriate practices of visitation and visitor disposition must also be attended to and perhaps even intentionally *cultivated*.

In a logic akin to biomimicry—but refashioned with attention to local lifeways—the management of tourism through the pilgrimage sites of Kii should aim to replicate the existing traditional practices of pilgrims to every extent possible. In order to appropriately comply with cultural cues and achieve real respect for local value systems, visitors should be invited to undergo meaningful behavioral education before entering these sites, moving beyond interpretation into a choreography of visitor practice. Interpretation *embodied* and significance *enacted*.

Traditional modes of worship engage an embedded ethics of socio-spatial relations to which all management systems might aspire. These practices link seamlessly the all-too-often divorced categories of nature and culture and transcend classification through adherence to an already-integrated cosmology of stewardship and significance.

This reorientation towards relationships represents an opportunity to better manage all sites, not merely those which have succeeded to register specific cultural claims. I would argue that all heritage—and all value—is processual rather than static. But the effects of tourism at sites of living spiritual significance may indeed be uniquely vulnerable to deterioration via ‘desacralization’ in the extent to which heritage decision-makers may not fully apprehend that ‘sacredness’ is both active and exceedingly precise—a spell carried out through studied intention rather than consumed

experience. Visitation should be designed so as to enable all visitor groups to participate in, if not contribute to, the site's sacred qualities through embodied practice in order both to fully comprehend and then also to uphold the significance of these sites. Until heritage professionals are able to move beyond tourism as a consumed experience—and furthermore until the sustenance of local practices of generating meaning can become valorized over tourism revenue—these sites will continue to suffer the losses rendered by mis-appreciated significance. At this site as in others, the sacred can't merely be managed, it must also be performed.

References

IUCN. *Sacred Natural Sites: Conserving Nature & Culture*. Edited by Bas Verschuuren, Robert Wild, Jeffrey McNeely, and Gonzalo Oviedo. Washington, DC: Earthscan, 2010.

Kim, Soo. "Kyoto's Etiquette Manual for Tourists." *The Telegraph*. February 05, 2016.
<https://www.telegraph.co.uk/travel/destinations/asia/japan/kyoto/articles/Kyotos-etiquette-manual-for-tourists/>.

McGuire, Mark Patrick. "What's at Stake in Designating Japan's Sacred Mountains as UNESCO World Heritage Sites? Shugendo Practices in the Kii Peninsula." *Japanese Journal of Religious Studies* 40, no. 2 (2013): 323-54.

UNESCO. "Thematic Expert Meeting on Asia-Pacific Sacred Mountains." *World Heritage Centre, UNESCO*. Wakayama City, Japan, 2001.



Mikaela Gallinger
Photo: Fanny Cardin-Pilon

Mikaela Gallinger, Masters student, Canadian Studies, School of Indigenous and Canadian Studies, Carleton University, Ottawa

Montreal Roundtable Presentation

The “Sacred Sites and Pilgrimage Routes in the Kii Mountain Range, and the Cultural Landscapes that Surround Them” World Heritage Site in Japan are a designated world heritage, based on their connection to Shinto, Buddhist and Shugendo spiritual practices, as well as the authenticity of the sites and the universal value ascribed to the sacred mountains.² Due to the continuing active engagement with spiritual practices, the Site sits at an interesting crossroads of community values, religious practices, and cultural tourism, which raises questions about the balancing of these aspects of designation and its implications within the context of a site that is ascribed as being of outstanding universal value.

²Agency for Cultural Affairs and Ministry of the Environment, “Nomination File Sacred Sites and Pilgrimage Routes in the Kii Mountain Range” (Government of Japan, 2003). 10.

Takamitsu Jimura, a tourism studies expert who has written on the relationship between WHS designation and local identity, notes an interesting clash of management approach and spiritual practice along the pilgrimage routes of the Kii Mountain Range. He states that the installation of directional signposts along pilgrimage routes is a point of contention with those who practice Shugendo.³ Those who practice Shugendo have a longstanding spiritual practice of embodied memory⁴ through which pilgrimage routes are learned over long periods of time by a *sendatsu*, who memorises the mountain passes to guide people through the landscape. The imposition of signs to guide tourists along pilgrimage routes directly undermines this practice.

These pilgrimage routes are also central in a debate of wellness and ecotourism, as they allow tourists to connect with the natural traits of sites while divorcing themselves from the spiritual practices and histories from which these sites were born. In this respect we must consider the inherent tension between universal and community values, and the problem of entitlement of all people to heritage sites, specifically those which deal with spiritual practices. In this context, the concept of outstanding universal value can be questioned. Anthropologist Michael A. Di Giovine, for instance, critiques the concept of universal value, stating that the process of designation extracts sites from their environment, recontextualizes them, and then re-inserts them in a way that transforms these local places to heritage spaces.⁵ As articulated by Tim Cresswell and others, place is a space which humans have invested meaning, it is imbued with ways of knowing.⁶

The ways in which conservation and management approaches are imposed on sites of spiritual practices should be further contextualised within a larger framework of the commodification of sacred sites. The focus on increasing tourism in sacred sites can be problematic. Critics such as Alison M. Johnson, in her work *Is the Sacred for Sale: Indigenous people and tourism* argues that the world heritage regime inherently caters to national economic interests and has little interest in “bridging sacred knowledge and governance.”⁷ In the Canadian context, this critique can inform how settlers and Indigenous people approach the increasing interest in Indigenous spiritual sites.

³ Takamitsu Jimura, “World Heritage Site Management: A Case Study of Sacred Sites and Pilgrimage Routes in the Kii Mountain Range, Japan,” *Journal of Heritage Tourism* 11, no. 4 (October 2016): 387.

⁴ Veronica Della Dora, “Mountains and Memory: Embodied Visions of Ancient Peaks in the Nineteenth-Century Aegean,” *Transactions of the Institute of British Geographers* Volume 33, no. 2 (April 2008): 220.

⁵ Michael A. Di Giovine, *The Heritage-Scape: UNESCO, World Heritage, and Tourism* (Lanham: Lexington Books, 2009). 179.

⁶ Tim Cresswell, *Place: A Short Introduction*, Short Introductions to Geography (Malden, MA: Blackwell Pub, 2004). 10.

⁷ Alison M. Johnston, *Is the Sacred for Sale? Tourism and Indigenous Peoples* (London ; Sterling, VA: Earthscan, 2006). 122.

In conclusion, while I do not feel entitled to propose conservation approach for a Site such as the “Sacred Sites and Pilgrimage Routes in the Kii Mountain Range, and the Cultural Landscapes that Surround Them”, as I have no connection to the spirituality of the place or its memory practices, I wonder if my outside imposition would be a manifestation of a new form of wellness or ecotourism. This approach would valorize my limited understanding of the Site’s natural and spiritual values over the values of local communities who have deep, spiritual relationships with the sacred mountain and the pilgrimage routes through different memory practices.

However, this distance allows Canadian heritage practitioners to make connections between the Site and how it relates to the Canadian context, and thus allows us all to learn and be more nuanced in our approach to sites of spiritual importance and memory in both in Canada and abroad.

Bibliography

Agency for Cultural Affairs and Ministry of the Environment. “Nomination File Sacred Sites and Pilgrimage Routes in the Kii Mountain Range.” Government of Japan, 2003.

Cresswell, Tim. *Place: A Short Introduction*. Short Introductions to Geography. Malden, MA: Blackwell Pub, 2004.

Della Dora, Veronica. “Mountains and Memory: Embodied Visions of Ancient Peaks in the Nineteenth-Century Aegean.” *Transactions of the Institute of British Geographers* Volume 33, no. 2 (April 2008): 217–32.

Giovine, Michael A. Di. *The Heritage-Scape: UNESCO, World Heritage, and Tourism*. Lanham: Lexington Books, 2009.

Guichard-Anguis, Sylvie. “Walking through World Heritage Forest in Japan: The Kumano Pilgrimage.” *Journal of Heritage Tourism* 6, no. 4 (November 2011): 285–95. <https://doi.org/10.1080/1743873X.2011.620114>.

Jimura, Takamitsu. “World Heritage Site Management: A Case Study of Sacred Sites and Pilgrimage Routes in the Kii Mountain Range, Japan.” *Journal of Heritage Tourism* 11, no. 4 (October 2016): 382–94. <https://doi.org/10.1080/1743873X.2016.1146287>.

Johnston, Alison M. *Is the Sacred for Sale? Tourism and Indigenous Peoples*. London ; Sterling, VA: Earthscan, 2006.



Alexandre Krucker
Photo: Fanny Cardin-Pilon

Alexandre Krucker, Diploma student, Willowbank School of Restoration Arts, Queenston

- *Speaking notes* -

SACRED KII MOUNTAIN RANGE: STUDENT ROUNDTABLE SESSION

1. In your opinion, what are the distinctive components of tangible and intangible values which represent the significance of this sacred mountain site?

Tangible	Intangible
<ul style="list-style-type: none"> - Shrines & Temples - Forest - Mountains - Waterfall - Pathways - Bridges - Viewscapes - Villages <ul style="list-style-type: none"> o Yunomine 	<ul style="list-style-type: none"> - Sacred Beings/Dwellings - Pilgrimage <ul style="list-style-type: none"> o Intentional o Physical exertion o Unfettered connection with nature o Takes time - Rituals <ul style="list-style-type: none"> o Purification <ul style="list-style-type: none"> " Yunomine Tsuboyu Onsen

<ul style="list-style-type: none"> - Spatial Configuration 	<p style="text-align: right;">(1,800 years old)</p> <ul style="list-style-type: none"> - Connections to ancient capital cities or Nara and Kyoto - Intercultural/religious exchange <ul style="list-style-type: none"> o Syncretism of Shinto and Buddhism - Stories/myths - Sound, Smell - Fame - “the pilgrimage of ants” - Reflection - Respect
---	---

2. What are the challenges of conserving the values that you have identified?

i. Understand how changes to tangible and intangible elements impact each other.

During the *UNESCO Thematic Expert Meeting on Asia-Pacific Sacred Mountains* Mr. Yasunori Koyama mentions the numerous places in which unpaved paths have been paved with concrete.

Due to the inseparable nature of the tangible and intangible changes to one cause changes (positive or negative) to the other. There is subtle dissonance between the tangible and intangible qualities of the pathways as they apply to pilgrimage, access, and mobility. Easier mobility and access, as opposed to otherwise rugged pathways, has its benefits but is it at the expense of the intangible values of pilgrimage: the connection to the nature (concrete is rather unnatural compared to dirt or laid stone) and physical exertion.

Why was that choice made (from what principles) and how has it improved and diminished intangible experiences?

ii. Managing the evolution of the site and changes in values of its intangible qualities.

The Sacred Mountains and the Pilgrimages have been changing throughout its 1,200-year history – some elements change little (the mountains) some elements change often or are perceived differently by the given era (religion). Change is an important aspect to the site – to reflect changes in culture, politics, religion, economics of the contemporary in a way that transfers historical meaning/lessons to a modern context.

How do we approach the subject of change? Changes that do not drastically impact the character of the site. But how do we define what is an appropriate spectrum of change, or what the core character of authenticity is? Likely requires many perspectives.

iii. Manage tourism and reconcile different cultural interactions.

Foreign tourism has seen significant growth since the designation in 2004. Part of the impact is perhaps a growing sense of traveling to consume cultural and spiritual experiences.

When tourists interact with the site in a respectful manner there are little issues – it is when incompatible cultural backgrounds result in destructive practices (littering, lack of respect for sacred places) that there is a problem.

Religious and cultural attitudes provide excellent ecological conservation but if visitors do not share in these attitudes out of ignorance or disrespect then they become destructive elements rather than positively contributors to the intangible quality of the site.

3. What advice for conserving this associative cultural landscape would give to Japanese authorities and the World Heritage Committee, and why?

Documentation of tangible and intangible elements are integral but further observation and exploration of change/impact relationships are needed to understand outcomes and manage evolution of the site.

i. Communities living within the site have the deepest connection and understanding with the site; their identity is wrapped up in it. It is important to continue having these communities be at the forefront of decisions regarding changes and allow them to initiate changes. Needs help to enact, manage with higher levels of involvement but it is important to maintain a bottom up approach. In this way organic change can take place with a safety net in curbing destructive changes.

ii. Education of respectful interaction with cultural and religious elements to the site are important and currently carried out. In this endeavour, is there a way to change the position of the tourist from being a consumer to a contributor to the site? The fame of the site as a “pilgrimage of ants” firmly places the pilgrim as an important element of the sites value. If we can change the perception of travellers to see themselves as elements to the identity of the site it may prove to curb destructive practices and bring them inline with cultural and religious practices that contribute to conservation.

References

Santiago de Compostela Declaration on Tourism and Pilgrimage. 2014

ICOMOS, Charter on Cultural Routes

Asian-Pacific Workshop on Associative Cultural Landscapes. 1995

UNESCO Thematic Expert Meeting on Asia-Pacific Sacred Mountains. 2001

Culture & Agriculture Orientation Text on the 1995 Theme



**Andréane Nadeau, Mikaela Gallinger et/and Miquel Reina Ortiz
Photo: Fanny Cardin-Pilon**



Andréane Nadeau, Mikaela Gallinger et/and Miquel Reina Ortiz
Photo: Fanny Cardin-Pilon



Alexandre Krucker, Morgan O'hara, Andréane Nadeau, Mikaela Gallinger et/and Miquel Reina Ortiz
Photo: Fanny Cardin-Pilon



Christopher Young, Alexandre Krucker, Morgan O'hara et/and Andréane Nadeau
Photo: Fanny Cardin-Pilon

6. TEXTE DES/ REPORTS OF THE RAPPORTEURS

Session 7 : La synthèse et les discussions de la Table ronde et quelques conclusions **Round Table Discussion and Conclusions**

Présidente/ Chair : Susan Ross, Professeure adjointe / Assistant professor, Heritage Conservation Program, School of Indigenous and Canadian Studies, Carleton University, Ottawa

Rapport/ Report Session 1: Introduction à la Table ronde 2017
Setting the stage



Adélie De Marre
Photo: Fanny Cardin-Pilon

Rapporteur: Adélie De Marre, consultante en patrimoine, Québec/ Heritage Consultant, Québec

RÉSUMÉ DE LA PRÉSENTATION D’ALESSANDRO BALSAMO – SITES OF MEMORY : UNESCO’S APPROACHES

Suite à l’ouverture de la Table Ronde par Christina Cameron, Alessandro Balsamo, de l’Unité des politiques et des réunions statutaires du Centre du patrimoine mondial, a présenté les approches de l’UNESCO concernant les sites de mémoires. Monsieur Balsamo est en charge de la réception des nouvelles propositions d’inscription sur la Liste du patrimoine mondial chaque année.

M. Balsamo a amorcé sa présentation par une brève mise en contexte, rappelant que les activités de la Convention du patrimoine mondial, destinées à la protection de sites culturels et naturels, s’appuient sur le concept central de valeur universelle exceptionnelle. À cet égard, le

critère (vi) est le principal outil dédié à la reconnaissance des valeurs associatives d'un bien, à condition que cette valeur associative soit liée à un lieu physique de façon directe et tangible.

À travers les années, les inscriptions réalisées sous le critère (vi) ont suscité de vifs débats. Plusieurs problèmes relatifs à l'utilisation de ce critère ont été mis en lumière : notamment, le manque de constance dans l'application du critère du à des différences de perception vis-à-vis la nature et le rôle de celui-ci; une inquiétude concernant les restrictions dans l'application du critère, ce qui pourrait favoriser une plus grande reconnaissance du patrimoine monumental au détriment du patrimoine lié aux traditions vivantes, aux idées et aux croyances; une volonté d'éviter une utilisation du critère (vi) à des fins politiques ou nationalistes; et une préoccupation vis-à-vis l'utilisation excessive du critère dans l'éventualité où les restrictions concernant son application seraient abandonnées.

Alessandro Balsamo a ensuite fourni quelques chiffres et informations concernant le critère (vi). Aujourd'hui, 240 biens sont inscrits sur la Liste du patrimoine mondial sous ce critère, dont 12 inscrits uniquement sous le critère (vi). Le dernier de ces douze sites à avoir été reconnu par l'UNESCO est le quai de Valongo, au Brésil, inscrit en 2017. Ce site archéologique est porteur d'associations matérielles fortes avec l'esclavage de centaines de milliers d'Africains ayant causé la plus importante migration forcée de l'histoire. Ce site de conscience préserve donc une mémoire douloureuse à laquelle peuvent s'identifier de nombreux Afro-Brésiliens. Concernant l'avenir du critère (vi), M. Balsamo a souligné que plusieurs propositions d'inscription pour 2018 et 2019 font appel à ce critère, dont les sites mémoriaux du génocide rwandais et les plages du débarquement de Normandie, en France. Le critère (vi) est donc toujours populaire et pertinent, ce qui démontre également le pressant besoin de lignes directrices sur son application. À cet égard, le bien en série des sites funéraires et mémoriels de la Première guerre mondiale en France et en Belgique, qui sera examiné cette année au Bahreïn, a récemment démontré toutes les difficultés que peuvent engendrer l'évaluation de ce type de sites associés à la mémoire de conflits récents.

Alessandro Balsamo a ensuite fait un bref survol des changements survenus dans la formulation du critère (vi) entre 1977 et 2005. Il a rapidement présenté les sept différentes versions du critère, qui se sont précisées au fil du temps et dont la restriction dans l'application a connu diverses fluctuations. La plus récente version du critère (vi) date de 2005, ce qui constitue un record de stabilité.

Dans un autre ordre d'idées, M. Balsamo est revenu sur les circonstances de l'inscription, en 1979, du site d'Auschwitz (Pologne) sur la Liste du patrimoine mondial, en tant que témoignage

d'un des pires crimes commis contre l'humanité. À l'époque, le Comité avait accepté de justifier l'inscription du bien par le seul critère (vi). Néanmoins, cette inscription devait rester un cas isolé, et ne devait pas créer de précédent en encourageant l'inscription d'autres sites de même nature. Afin de préserver la portée symbolique d'Auschwitz, il a donc été décidé que le site garderait un statut unique.

D'autres sites emblématiques ont néanmoins été subséquemment inscrits sous le critère (vi) uniquement, tels que l'Île de Gorée (Sénégal), l'Indépendance Hall (États-Unis) et Aapravasi Ghat (Maurice). Alessandro Balsamo a également signalé l'existence de certains sites comme Robben Island (Afrique du Sud) qui, à cause de la restriction imposée au critère (vi) au moment de leur inscription, sont reconnus en conjonction avec un autre critère (dans le cas de Robben Island, le critère (iii)) dont la présence est totalement artificielle. Il a par ailleurs souligné le parcours intéressant de l'hôpital des partisans de Franja en Slovénie, témoin exceptionnel de l'organisation des services médicaux durant la Seconde Guerre mondiale. Cette proposition d'inscription n'a jamais été présentée au Comité, puisqu'elle a été retirée par l'État partie après que l'ICOMOS ait estimé que les valeurs intangibles véhiculées par ce site avaient déjà trouvé une reconnaissance internationale dans d'autres instances, notamment dans les Conventions de Genève et dans le travail de la Croix-Rouge.

Il a également été fait mention de certains biens naturels possédant une importante composante commémorative, bien que celle-ci ne soit pas reconnue dans leur inscription sur la Liste du patrimoine mondial. C'est le cas du parc national de Yosemite (États-Unis), où a résidé le peuple autochtone des Ahwahnechee pendant plusieurs milliers d'années, et la forêt de Bialowieza (Pologne/Bélarus), lieu d'exécution massive de partisans soviétiques et polonais par la Gestapo durant la Seconde Guerre.

M. Balsamo a ensuite souligné l'adoption de la catégorie des paysages culturels en 1992, un jalon de première importance pour l'histoire du critère (vi), avec la reconnaissance de la catégorie des paysages culturels associatifs comme le parc de Tongariro (Nouvelle-Zélande) et Uluru-Kata Tjuta (Australie).

La présentation d'Alessandro Balsamo s'est poursuivie en portant un regard au contexte plus global de l'UNESCO. À cet égard, la Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel de 2003 a ouvert un nouveau chapitre dans l'histoire de la reconnaissance des valeurs associatives. La définition du patrimoine culturel immatériel à l'article 2 réfère d'ailleurs explicitement aux espaces culturels associés aux pratiques, représentations, expressions,

connaissances et savoir-faire. Quant au programme Mémoire du monde, mis en place en 1992, il a pour mission d'encourager et de sensibiliser à la préservation du patrimoine documentaire de différentes régions du monde par des techniques adéquates. Finalement, le projet La route de l'esclave, lancé en 1994 au Bénin, a également été souligné. 15 propriétés liées à l'esclavage sont d'ailleurs inscrites sur la Liste du patrimoine mondial.

Hors du périmètre de l'UNESCO, le Label du patrimoine européen reconnaît depuis 2008 des sites célébrant et symbolisant l'histoire, les valeurs et les idéaux européens. Ce label a notamment été attribué à un cimetière du front de l'Est de la Première Guerre mondiale en Pologne, faisant écho à la nomination de la Belgique et de la France examinée par le Comité cette année. Par ailleurs, la mission de la Coalition internationale des sites de conscience est elle aussi intrinsèquement liée aux lieux de mémoire.

Alessandro Balsamo a conclu sa présentation en rappelant que la réflexion sur les sites de mémoire dans le contexte du patrimoine mondial n'a pas eu lieu que dans le cadre des délibérations du Comité et des révisions apportées aux *Orientations devant guider la mise en œuvre de la Convention du patrimoine mondial*. Quelques réunions d'experts ont également eu lieu sur le sujet. Notamment, la réunion de Varsovie en 2012, qui a révélé le besoin d'élaborer des lignes directrices sur l'application du critère (vi) dans la reconnaissance et la gestion des valeurs associatives, ainsi que le besoin d'études thématiques sur certains sites porteurs de valeurs associatives comme les sites sacrés et ceux associés au patrimoine de la science. Finalement, en 2018, deux études se sont penchées sur la question de la reconnaissance des sites de mémoire : d'une part, le projet *Interpretation of sites of memory* et d'autre part, l'étude *Guidance and capacity building on the recognition of associative values using World Heritage criterion (vi)*, qui seront toutes deux présentées cette année au Comité et aux États Parties.

Rapport/ Report Session 2: Vers une définition des sites de mémoire et des valeurs associatives
Defining sites of memory and associative values



Kevin Complido
Photo: Fanny Cardin-Pilon

Rapporteur: Kevin Complido, étudiant au diplôme en conservation architecturale/ Graduate Diploma in Architectural Conservation, School of Architecture and Urbanism, Carleton University, Ottawa

Building off of the talks from the first session, which set the stage for the round table's theme of 'Sites of Memory,' this second session looked to how we define sites of memory and associative values. The talks looked at the complexities that arise out of 'defining' sites of memory. On a global scale, we looked at criterion 6 and the meanings and language we use in nominating sites. And at a more local scale, we looked at definition in the sense of how we recognize values and narratives within communities.

The first of the session's presenters was Beth Hanna, CEO of the Ontario Heritage Trust with her talk 'Reimagining Heritage Value.' Beth's talk looked at the work of the OHT, its approaches and the issues facing what defines having heritage value. She outlines how the OHT has been expanding the meaning of heritage value by challenging traditional interpretations of the past to advance more inclusive and representative narratives. She urges that there is a need to reimagine and shift the focus of what we value and how we conserve, especially when the discourse is challenging.

Second, we had Judith Hermann, a heritage consultant from Toronto with a project report on 'Associative Values Identified by the World Heritage Committee.' Judith takes us through her co-authored research with Christina Cameron and an analysis on the topic of associative values, with particular emphasis on the evolution of selection criterion 6 from its origins through to today. She presented us with a look at the criterion's history, the statistics related to its use and how it's applied to site nomination, textual analysis of its changing meanings, language and definitions, ending with recommendations on mediating gaps and clarity.

Lastly, we had Christopher Young speak, a Heritage Consultant from Oxford in the UK. His project report, entitled Sites of Memory and the World Heritage Convention presented us with a take on memorial value, the perspectives they do or don't embody, and the emerging representations and interpretations. Chris outlined to us the emotions and contentions that exist in the recognition and nomination of sites of memory, and the role that temporality, audience and the expert working group have in forming what ideally will be much more nuanced understandings of sites and policies which reflect on these issues.

Expanding on the questions brought forward by our three speakers, the discussion spoke to the importance of language and being mindful of how selection plays a role in potentially silencing other voices. In our approaches, there is a need to understand that there are layers of values, time and differing perspectives and how bringing in the right people to help tell and interpret that story is key. Lastly, there was the concept of 'truths' which underscored many of the discussions. Whose truths do we give voice to, and what kind? Are they held in fabric or our stories? And how might what we see as true shine a light on what we all share in common?

**Rapport/ Report Session 3: Conserver les idées et les croyances sur les sites du patrimoine
Conserving ideas and beliefs at heritage sites**



Cameron Papier
Photo: Fanny Cardin-Pilon

Rapporteur: Cameron Piper, étudiant à la maîtrise en/ Masters student in aménagement, option Ville, territoire, paysage, Faculté de l'aménagement, Université de Montréal

Nobuko Inaba: The Kii Mountain Range

In Nobuko Inaba's presentation for the topic of Conserving ideas and beliefs, she discusses Japan's Kii Mountain Range, host to ancient pilgrimage sites, shrines, and routes. The key themes addressed in her presentation include sacredness, nature, and culture as they relate to heritage conservation. This charged cultural landscape was officially classed by Unesco in 2004 and again

in 2016. The pilgrimage sites represent a fusion of Japanese nature worship and indigenous beliefs with elements of buddhism. The site is in fact composed of three sacred sites linked by pilgrimage routes that have been important since the eighth century. Though it is inscribed as a cultural landscape, it can more accurately be conceived of as a serial site. The Kii Mountain pilgrimage site illustrates a blending of traditions from Taoism, Confucianism, and Shintoism. These traditions possess a shared importance, with no one dominant tradition represented over the others. As to the site's role as a place of memory, several tablets were left behind, offering insight into the pilgrims' lived experience. Yet the questions persist--what to do with the tablets, how are they to be interpreted? Several ninth-century diaries were also obtained which offer a glimpse into the relationship pilgrims had with the site. The presentation ended on note of gender issues, as certain areas of the site are forbidden to women according to local custom. It remains unclear how these issues will be dealt with in relation to site's protected status.

Michel Cotte: Astronomy and Astrology as Cultural Heritage

Michel Cotte's presentation focused on Astronomy and Astrology as cultural heritage. A key theme therein was that every society in human history has had a relationship with the sky and the stars. The presentation opened a conversation of the complex values surrounding the development of rational thought, spiritual components, and a rich history both conceptually and tangibly. Cotte acknowledged that we often don't know many details about a given society's relation to the sky from artefacts, though it remains clear that observing the night sky was a very important activity. It was at the core of a daily routine that allowed societies to predict occurrences with regularity. Thus astronomy is connected to a rich immaterial--specifically intellectual and spiritual--heritage. Observation of the night sky paved the way for technological and scientific advancements throughout human history. This is thus a heritage shared by all humanity, not just one culture or civilization. His presentation then shifted to address built heritage connected to astronomy, including observation equipment from the eighteenth century in Mughal India (Jantar Mantar) and the Pic-du-Midi in France, a site with observation equipment dating from different periods as far back as the nineteenth century. Furthermore, he argued that the night sky in and of itself constituted an element of shared heritage.

Gavin Affleck: Commentary

Gavin Affleck remarked in his commentary that both presentations focused on territory, beauty, and connectivity. While discussions on architecture and heritage often make us think about

buildings, these presentations focused more on the void in between. Furthermore, the presenters posed questions about the various ways we live and interpret a given territory. The sites discussed were essentially the forest and sky, and the buildings and objects that help us understand. Buildings in the case of these presentations are miniturizations or condensations of grander, more diffuse concepts and notions.

Questions from the Audience

Questions posed by the audience sought to understand the process of translating values from heritage sites both material and immaterial. Another audience member asked about what sustains traditions in these two cases. Other questions focused on the importance of "pure" nature be it the night sky or a forested mountain region, and the relationship between civil rights, gender, and heritage conservation.

Rapport/ Report Session 4: La conservation des valeurs stratifiées sur les sites du patrimoine Conserving layered values at heritage sites



Christian Falkjar
Photo: Fanny Cardin-Pilon

Rapporteur: Kristian Falkjar, étudiant à la maîtrise/ Masters student, Engineering, CREATE Heritage Engineering Program, Carleton University, Ottawa

The sections of this summary are written in the same language in which the discussion took place.

Les sections de cette sommaire se sont écrits à la même langue que la discussion a eu lieu.

Introduction: Mario Santana

Santana introduces with story of his former instructors, Prof. Koen Van Balen in Belgium discussing a Nara Grid, outlining that it is “like a lasagna.” Santana then applied this lasagna description to world heritage. He then joked that ICOMOS was nothing but good news. Santana then introduced the three speakers for the session: Jill Taylor, founder of Taylor Hazell Architects in 1992, Lisa Prosper, and Julian Smith who gave comments to summarize the session as a whole.

Presenter #1: Jill Taylor

Taylor outlines her work by indicating the historic sites undertaken since 1991. Many of these are projects spanning more than a decade in duration. For example, a project started in 1996 was just recently completed, 20 years after the start date.

The focus project for this presentation was the former Mimico Asylum for the Insane. The darker side of the hospital may be more difficult to conserve. This comprises the deaths and the history and is intangible in nature. In this case, the intangible heritage was neither conserved nor compatible with the subsequent use as an academic institution.

In 1992, the hospital complex was slated for demolition after several years of abandonment. At this point in time, the buildings were in derelict condition, however, most of the character-defining elements were still existent on the buildings. During the conservation process, thoughts were made of the spirits and reconciliation. Relation to the surrounding landscape was a key process in the adaptive reuse of the campus. Circulation was changed from an internal circulation using underground tunnels to an external circulation of walkways joining the buildings, however, the existing 19th-century tunnels were rehabilitated for use by electrical, mechanical and heating systems. Colours chosen were bright red and yellow to provide contrast with the landscape. The adaptive reuse project was completed in 2008, opening as a community college. Taylor summarized with the quote, “We are translators of the past as well as the creators, pouring fresh water into a can.”

Issues may be raised with the conservation plan only after the conservation work has been completed. After 2008, a modern building was installed in the centre courtyard at a lower elevation

for an expansion of the academic facility without any regard to its placement with respect to the other, regularly aligned buildings on the campus. The exterior colours used were gray and brown, contrasting with the entire site plan developed for the campus.

Presenter #2: Lisa Prosper

Prosper outlined an indigenous conservation plan for Turtle Island and the northernmost part of the territory of Yukon, in conjunction with the Inuvialuit tribe. The Ivvavik National Park was created as a result of this project. This plan substantially differed from one used for a building site. Prosper outlined that one must question, “What is the full range of values?” when looking at a conservation project.

Indigenous conservation projects often focus particularly on the intangible value associated with land and nature. Topics include life words; comprising spirits and powers, and lifeways; comprising harvesting, oral traditions, clothing and/or objects, gatherings, and celebrations. The land and environment in itself, without the people, has no intrinsic value.

Economic concerns were also highlighted as a result of this project, and represent a common threat throughout. Access to the site, costing thousands of dollars to travel by air, was the most significant issue. Contentions arose regarding the hunting quotas of caribou in the national park zone: government administration wanted the quota as low as possible, while the indigenous wanted the quota as high as possible.

Questions

- Gavin Affleck (to Lisa Prosper): How hopeful are you about the continuation of the environmental and indigenous confederation?
- Answer: Highly hopeful it will continue.
- Ahmed Skounti (à L. Prosper): Valeurs culturelles ou valeurs naturelles...Que pensez-vous?
- Answer: Value of nature is a cultural value. Pursuit to the intent of the natural environment may be a mistake.
- Kristian Falkjar (to Jill Taylor): Considering that a minimal intervention of new building systems is desired, can this project be considered minimal intervention at the macro scale, where the entire new building (likely with a short design life span) is in itself a reversible intervention?
- Answer: No. Impacts on the landscape do not qualify as a minimal intervention even if they are reversible.

Comments summary

- Cultural value
- Paul Lewis: Bureaucratic division in Europe and North America is fully arbitrary
- We are part of nature, not outside of it
- Natural Diversity vs. Cultural Diversity
- No value or less value is waste

Session adjourned by M. Santana.

Rapport/ Report Session 5: La conservation des traditions vivantes Conserving living traditions



Jasoda Silva
Photo: Fanny Cardin-Pilon

Rapporteur: Jasoda Silva, étudiant au diplôme/ Diploma student, Willowbank School of Restoration Arts, Queenston

RÉSUMÉ DE LA TABLE RONDE 2017/ OVERVIEW OF 2017 ROUND TABLE

Nora Mitchell, Adjunct Professor, University of Vermont, Woodstock / professeure associée, Université du Vermont, Woodstock



Nora Mitchell
Photo: Fanny Cardin-Pilon

OVERVIEW OF 2018 ROUND TABLE: REFLECTIONS ON THE SITES OF MEMORY PRESENTATIONS AND DIALOGUE

This paper represents my reflections on the presentations and dialogue at the 2018 Round Table on ‘Sites of memory: conservation challenges in a World Heritage context’. Examining sites of memory is an important and timely task, but it is challenging to briefly reflect on the excellent and diverse presentations that formed the basis for our focused discussions over two days so, of necessity, this reflection selects a few points to highlight rather than attempt to provide a comprehensive review. Also as I’ve drawn from my notes to share thoughts from many of the participants, I apologize, in advance, if I did not accurately represent their intended meaning. Fortunately, these proceedings include papers from many of the presenters so you have direct access to their ideas and arguments.

INTRODUCTION

The overall goal of the 2018 Montreal Round Table was to enhance understanding of the impact of working with sites of memory and associative values on conservation theory and practice. During a very rich - and often intense - two days, we heard compelling stories of a diversity of places with a diversity of associative values, including sites of memory and sites of conscience. While there are six associations specifically referenced in the text of criterion (vi) (including events, living traditions, ideas, beliefs, artistic works and literary works), most of the examples we heard about were focused on living traditions and events, including several sites with dark and difficult multi-layered histories. The various case studies also explored ways to meet the challenge of ‘conserving’ associative values as they reflect an interaction of cultural groups with place that is dynamic over time.

CHALLENGES AND BENEFITS OF GROWING RECOGNITION OF ASSOCIATIVE VALUES

The criterion (vi) study by Christina Cameron and Judith Hermann provided an analysis of the types of associative values conveyed by a diversity of places inscribed with criterion (vi) on the World Heritage List (Cameron and Hermann 2018). This report also described the evolution of the text for criterion (vi) identifying shifts in the concept and some of the contextual changes that have defined and encouraged recognition of this type of value. Today, of the 1073 properties on the World Heritage List, 240 of them, approximately 22%, have been inscribed using criterion (vi) generally in conjunction with other cultural criteria.

We heard from Alessandro Balsamo with the World Heritage Centre that there is an increasing interest in nominating sites with these values to the World Heritage List. Christina also noted that there has been an increase in contested values at this type of World Heritage site. Due to these trends and the conservation challenges faced by these associative sites, there is a growing concern with the application of associative values and need for more guidance on both nomination and conservation; and this concern served as a motivation for this Round Table.

We were reminded that, in addition to the World Heritage Convention, there are other international programs that can be used to recognize places with associative values, such as, for example, the 2003 Convention for the Safeguarding of the Intangible Cultural Heritage, UNESCO Memory of the World, UNESCO Creative Cities Network and others (see Cameron and Herrmann 2018: 3, 18). Concurrently, several countries have initiatives to recognize sites with associative values such as ICOMOS New Zealand, Australian Heritage Council, Historic England and others. Beth Hanna with Ontario Heritage Trust described her work at the provincial level to look at this type of site as part of ‘re-imagining heritage value’ and how considering associative values has helped to intentionally advance a more inclusive conservation. Beth also noted that it can be difficult to move from the often singular focus of ‘official values’ to a complexity of values.

Natalie Bull and others noted that many of these stories and memories of sites with associative values resonate with some of the most critical issues of our time such as human rights and truth and reconciliation. Christopher Young reminded us that, in some cases, interpretation of these sites can help to fulfill UNESCO’s vision of ‘intercultural dialogue’ and ‘building a culture of peace’. Given the importance of many of these stories, there is a sense of responsibility to transmit an understanding of these places and their multiple, layered values to the next generation and designation and interpretation of sites can contribute to accomplishing this.

SHIFTS IN THE HERITAGE PARADIGM RELATED TO ASSOCIATIVE VALUES

Even so, we also heard that recognition and conservation of associative values doesn’t always fit comfortably into our current heritage systems. Identification of these values today has been influenced by shifts in practice over the last two decades from, for example, recognition of associative cultural landscapes in 1992 and the 1994 Nara document that recognized additional intangible attributes (Cameron and Hermann 2018). Christina Cameron described the evolution from a focus primarily on physical fabric ‘towards social and intangible values [and this] calls for different skills, requiring involvement of many stakeholders as well as the protection of living communities and cultural traditions.’ Interesting that Jill Taylor, Claudine Déom and others began

to explore the role of ‘translator’ as a communicator, perhaps even an advocate, for places and associative values. Julian Smith remarked that perhaps our work guarding material heritage gave us an illusionary sense of security and that the notion of spirit and of places of memory – as fluid as they seem – may, in fact, offer the possibility of long term conservation. George Green noted that in this ‘UNESCO experiment our tools are more fixed than our minds.’

As a result of the challenges of associative values, there is now a call for new approaches and, as demonstrated through case studies, the heritage field is still in the process of developing new tools and approaches for recognizing places with associative values and for their conservation. The student presentations on the Kii Mountain Range World Heritage Site offer a good illustration of the importance of generating new ideas for approaches to associative values.

DIVERSITY OF PERSPECTIVES

Michel Cotte reflected on the relationship of memory and history noting that by some definitions memory is subjective and related to feelings, whereas history is generally analytical and based on a shared framework involving research on events. There are various ways of keeping memory and the immaterial heritage of history. Mario Santana reminded us how rapidly our data and information gathering is changing, opening up new methods for documentation. He also reminded us of the complexity of memory and that there are often several memories held by different communities and so there can be various perspectives on the same place. For example, a recent World Heritage nomination of industrial sites in Japan assessed the significant material cultural heritage but did not initially take into account the associated social values. As several case studies demonstrated, it is important to make an intentional effort to invite a diversity of perspectives in order to comprehensively identify the range of values associated with a place. Dinu Bumbaru reflected that the notion of memory often starts with geography, others such as Gavin Affleck used the terms ‘territory’ and ‘connectivity’ as, for example, pilgrimage can be considered as a ritualization of moving through territory.

In reflecting on her experience with the Ontario Heritage Trust, Beth Hanna noted that while these conversations on values are often difficult and can take time, the result is a much broader understanding of the values of the site. Some describe this as a means of truth seeking or truth telling. Christopher Young commented that the International Coalition of Sites of Conscience describes ‘the nature of truth’ and that there are several truths – official, narrative, social and healing. Beth reminds us that in convening these conversations to hear different perspectives on cultural places, we need to ask ourselves ‘who is at the table? and who is not at the table?’ She

reported that she heard from people in some communities that ‘no one ever asked me this before’. These types of open inquiries can reveal multiple layers and often surface diverse multiple values, so we need to be able to find ways to integrate or reconcile the sometimes contradictory values. Nancy Oakley suggested that heritage can, in some cases, mediate (if not resolve) conflicts. Christopher Young noted that in their deliberations on interpretation, his team suggested it is useful to wait 50 years or 2 generations after the event to more fully consider stories related to the site and to fully understand the range of values.

INNOVATION IN THE CONSERVATION OF ASSOCIATIVE VALUES

In the case studies, we saw examples of creative rehabilitation of major institutional sites such as the Monastère des Augustines in Quebec City and Humber College Institute of Technology and Advanced Learning (formerly a psychiatric hospital) in Toronto. In both cases, the presentations described a thoughtful juxtaposition of the old and the new that provided a sense of continuity between the present with references to the past. The design team for each site studied the history of not only the material heritage but also the patterns and types of use that collectively conveyed a sense of place in the past. Based on this place-based knowledge, the designers were able to create a serenity of space and even scents that reflected the past. George Green gave another example from another similar project noting that retaining the quietness of a reading room created a space ‘where the silence becomes a presence’. In the Toronto project, Jill Taylor described her role as a ‘translator of the past’ and in this role she sought to ‘find spaces in between the old and the new... [for healing past trauma and] as an act of poetic justice’, conjuring up an image of creating space for a new dialogue with the past and a new experience rooted in history. In these case studies, poetically evoking the past was part of redesigning for future uses.

Randall Mason described the efforts for conserving the Rwandan genocide memorials. He described the genocide memorials as ‘traumatic’ heritage sites and the ‘societal value’ that relates to the needs of a society in response to the traumatic events. The communities are not just recounting the tragedy but also see the memorials as a means for resilience and recovery in the context of justice and reconciliation, and as a place for education. In this case, the intent of the design is for the sites to work as an archive and be useful to social and political change as well as memorials for human remains that represent the tremendous loss.

There were also several case studies for places with living traditions that were noteworthy. Nobuko Inaba spoke about sacred sites that are linked by pilgrimage routes in the Kii Mountain Range World Heritage Site where a fusion of belief systems of Shinto and Buddhism developed.

This sacredness of nature demonstrates that there is ‘no wall between nature and culture’. The associated pilgrimage traditions from the 8th and 9th centuries are still in use, however, today, there are a number of management challenges with this serial site. Tourism management is one of these challenges that were addressed by the participating students and with Susan Ross’s encouragement to be creative, they offered a number of ideas to avoid commodification of heritage and opportunities for cross-cultural learning.

Ahmed Skounti spoke about conserving the living traditions at the Place Jamaâ El Fna within the Medina of Marrakesh World Heritage Site in Morocco. This square has existed for over 1000 years and remains a lively market rich in intangible heritage of a diversity of cultural practices. He argues that it is important not to diminish immaterial culture and the associated cultural spaces that support these activities. To better understand and document the intangible heritage, they conducted an inventory of activities and identified certain ones that were thriving and other that were threatened (such as storytellers and monkey trainers among others). They have also been able to find foundation support for continuation of certain cultural practices such as women weavers. Even so, there are indications that more remain to be done to ensure the vitality of this ancient square.

Lisa Prosper, now resident in Inuvik in the Northwest Territories, offered another powerful example of the importance of cultural space, as a ‘holder of memory’ and as a tangible expression of memory. Drawing on her experience with Ivvavik National Park, she explained that from an indigenous perspective, memory is held in narrative through spoken oral tradition, so memory is ‘living’ and it is dependent on language as well as place. With this vision, land is valued for its on-going role in creating, supporting and sustaining culture that provides the notion of temporality in relation to memory. She also described the idea of a cultural ecosystem of land and people where the land is an active co-agent in creation of value, and land has an active role in sustaining culture. This description creates an image of an interconnected and interdependent network; and if bonds were broken, the land would no longer retain its cultural value.

Ivvavik National Park, co-managed by the Inuvialuit and Parks Canada, is home to the Porcupine caribou herd. The Inuvialuit continue many associated traditional activities such as harvesting rights and retain authority of storytelling. Even so, since memory depends on physical space for telling it, memory is vulnerable in many ways. Lisa also notes that the bonds between people and place are also vulnerable in many ways and that changes in access to land, dwelling in urban areas, and climate change are all potential threats to this cultural ecosystem. In the case from

the Kii Mountains and this example from Canada, while the connections of people with the land that are integral to these living traditions can be vulnerable to certain types of social and environmental change, we were also reminded that there is a long tenure reflecting strength and durability as well. As Lisa Prosper noted, communities will rise to protect their cultural spaces and intangible heritage.

IN CLOSING

At the close of the Round Table, we were left with a sense that we're on a journey into new territory. We have heard many examples of the challenges of sites of memory and associated values and the urgent need for new tools and approaches to World Heritage inscription and management and for guidance on other programs as well.

Looking across the rich set of case studies reinforces the diversity of types of associative values and while they share many aspects, there are some very distinct differences as well. Given this diversity of sites and associative values, Christina Cameron and Judith Herrmann's recommendation to develop guidance for each of the six types of associations is an important next step. It may be that conservation of sites of memory takes us into some of the 'spaces in between' as Jill Taylor described them. Perhaps considering the spaces in between our dichotomies of tangible-intangible, nature-culture, change-continuity, and others, may be fruitful. As this guidance is developed and additional experience unfolds, it will be important to continually assess the impact of sites of memory and associative values on conservation theory and practice.

We recognized that while working with sites of memory and associative values can be complex and challenging, we also identified many benefits perhaps most importantly that heritage and heritage sites continue to be relevant to some of the most pressing current issues. Lisa Prosper reflected that as we incorporate shifts in conservation, we are asking heritage to do more for us than we used to such as wellbeing, community building, sustainability, resilience, reconciliation, and social cohesion – all worthy and necessary efforts in many societies today.

LIST OF REFERENCES

Cameron, Christina and Judith Herrmann (2018) *Guidance and Capacity Building for the Recognition of Associative Values Using World Heritage Criterion (vi) - Final Report*. Paris: UNESCO World Heritage Centre.

In addition, many presenters quoted here contributed a paper in these *Proceedings*

7. CONCLUSION (FRANÇAIS)

Christina Cameron

**Titulaire de la Chaire de recherche du Canada en patrimoine bâti
Mars 2018**



Christina Cameron
Photo: Fanny Cardin-Pilon

Intitulée *Les défis de la conservation des sites de mémoire du patrimoine mondial*, la 13^e Table ronde de Montréal (2018) a été consacrée aux lieux de mémoire et à leur importance selon différents angles. Le choix de ce sujet résulte du nombre accru de valeurs contestées aux séances de la Convention du patrimoine mondial, de mises en candidature axées sur des valeurs immatérielles et de l'utilisation du critère (vi) [valeurs associatives]. Le changement de paradigme survenu dans les années 1990, attesté par l'ajout d'attributs intangibles d'authenticité dans le document de Nara, par l'élaboration d'une catégorie associative de paysages culturels ainsi que par les thèmes anthropologiques proposés dans la Stratégie globale pour une liste du patrimoine mondial équilibrée, représentative et crédible, a conféré plus d'importance aux valeurs sociales, économiques, environnementales et spirituelles.

La Table ronde de 2018 a permis d'examiner la question selon différents angles, grâce à l'engagement d'experts du patrimoine, de spécialistes de diverses disciplines venus de plusieurs pays ainsi que d'étudiants délégués. On a structuré le programme afin de présenter un vaste aperçu du sujet et de proposer des séances particulières portant sur les définitions et les stratégies de conservation en matière d'idées et de croyances, de valeurs superposées et de traditions vivantes. La séance animée par les étudiants a porté sur les défis de conservation propres à un lieu particulier du Japon – les sites sacrés et les chemins de pèlerinage des monts Kii, lieu du patrimoine mondial.

Pour la séance d'ouverture tenue à la Faculté de l'aménagement, la Table ronde de Montréal a organisé une conférence publique donnée par l'architecte Bernard Serge Gagné, de la firme ABCP Architectes à Québec. Dans sa conférence intitulée *Monastère des Augustines : de Lieu de mémoire à centre de santé global*, M. Gagné a parlé de ce projet de reconversion auquel il participe depuis 2001. Il a expliqué comment le désir des religieuses de transmettre à la société la mémoire de leur mission et de leurs valeurs a été le moteur du projet. Cette transmission transparaît dans le choix de créer un centre de santé qu'on peut considérer comme adaptation contemporaine du rôle joué de longue date par les Augustines, qui accueillaient leurs concitoyens et en prenaient soin. Cette transmission se manifeste aussi dans les détails architecturaux comme les grilles rappelant les cloîtres, les paysages qui produisent la nourriture, l'odeur des produits de nettoyage usuels et l'atmosphère dominante de silence et de paix. M. Gagné a conclu en assurant que si le monastère des Augustines n'est habité que par quelques religieuses âgées, le centre de santé global deviendra un lieu de mémoire permettant de transmettre des valeurs universelles d'accueil et de soins aux futures générations de Québécois et de Québécoises.

Le lendemain matin, la Table ronde de Montréal de 2018 a été officiellement inaugurée par Paul Lewis, doyen de la Faculté de l'aménagement de l'Université de Montréal. M. Lewis a salué cette 13^e Table ronde qui, organisée par la titulaire de la Chaire de recherche du Canada en patrimoine bâti, a offert l'occasion de jeter un regard neuf sur la conservation du patrimoine. Il en a souligné son format qui permet aux étudiants de développer leurs capacités en présentant des communications, en jouant le rôle de rapporteurs et en rencontrant des spécialistes nationaux et internationaux. Pour conclure, il a encouragé les participants à échanger leurs connaissances, soulignant que les avantages s'étendent, au-delà du champ patrimonial, aux secteurs plus vastes des études environnementales et du développement durable.

Christina Cameron, professeure à l'École d'architecture et titulaire de la Chaire de recherche du Canada en patrimoine bâti de l'Université de Montréal, a ouvert la première séance en présentant le thème de la Table ronde de 2018. Elle a expliqué que pendant plusieurs décennies, la conservation du patrimoine a donné lieu à des décisions fondées sur les valeurs en vue de protéger et de gérer les lieux du patrimoine. Bien que cette démarche soit demeurée, l'idée de ce qui constitue une valeur patrimoniale a, pour sa part, évolué. Les valeurs sociales, économiques, environnementales et spirituelles se sont ajoutées aux valeurs historiques et architecturales.

En matière d'études universitaires, elle a indiqué que Pierre Nora a publié la première réflexion sur les lieux de mémoire (Nora, 1984-1992). Entre autres études récentes sont parues celles du Getty Conservation Institute qui traitent du phénomène général des valeurs patrimoniales (Mason, 2006; Avrami, Mason et de la Torre, 2009), et une recherche sur le patrimoine mondial (Cameron, 2008, 2010; et Cameron et Rössler, 2013). En outre, des rapports sur l'interprétation des lieux de mémoire et sur la mise en œuvre de valeurs associatives établies selon le critère (vi) sont en voie de production.

Madame Cameron a donné quelques exemples des premiers lieux proposés pour la liste du patrimoine mondial appuyant le concept de valeur universelle exceptionnelle fondée sur des valeurs associatives, souvent uniquement selon le critère (vi). Elle a également présenté les jalons importants du virage vers les valeurs associatives, à commencer par l'adoption en 1992 de la catégorie associative de paysage culturel par la Convention du patrimoine mondial, paysage décrit comme possédant « des associations religieuses, artistiques et culturelles puissantes avec les éléments naturels plutôt qu'une preuve culturelle matérielle, qui peut être insignifiante ou même absente », ainsi que l'expansion d'authenticité attribuée dans le document de Nara de 1994. En 2000, l'Afrique a exprimé avec force l'importance des valeurs associatives intangibles en matière

de propriétés patrimoniales dans la région. Les lieux de mémoire concernent souvent les histoires difficiles qui exigent de considérer avec attention les méthodes de protection et de conservation. Pendant des décennies, les praticiens ont perfectionné leurs compétences et leur savoir-faire technique en conservation du bâti. L'évolution vers des valeurs sociales intangibles requiert différentes compétences et mobilise plusieurs parties prenantes, et demande de protéger les collectivités vivantes ainsi que les traditions culturelles. Pour témoigner de cette complexité, elle a conclu en présentant deux types de lieux de mémoire, l'un excluant les valeurs sociales lors de la mise en candidature au titre de patrimoine mondial, l'autre favorisant la reconstruction du bâti comme moyen de ressaisir la valeur sociale.

Dans son discours intitulé *Sites de mémoire : les approches de l'UNESCO en matière de commémoration et de conservation*, Alessandro Balsamo, spécialiste de programme à l'Unité des politiques et des réunions statutaires de la Division du patrimoine et du Centre du patrimoine mondial, a présenté un aperçu des préoccupations de l'UNESCO. À propos de l'utilisation du critère (vi) et des valeurs associatives, il s'est dit inquiet de l'incohérence de la mise en œuvre de la Convention au fil du temps, tendance qui encourage la désignation de lieux nationalitaires et favorise une possible inflation de la liste. Il a fait remarquer l'augmentation récente des mises en candidatures proposant l'utilisation du critère (vi), dont la mise en candidature sérielle de sites de la Première Guerre mondiale. Considérant les lieux entachés de valeurs historiques négatives, M. Balsamo a rappelé le conseil donné en 1979 par Michel Parent à propos d'Auschwitz. À l'époque, M. Parent avait suggéré que l'inscription d'Auschwitz devrait « garder sa portée symbolique d'hommage majeur à ses victimes, semble devoir rester une inscription isolée ... qu'à travers Auschwitz le comble de l'horreur, de la souffrance mais aussi de l'héroïsme, soit témoigné dans l'ordre culturel et que la force de ce témoignage soit assumé à travers cette inscription unique dans lesquelles tous les sites du même ordre seraient symbolisés. » L'UNESCO appuie encore une telle approche.

M. Balsamo a aussi présenté des exemples de sites du patrimoine mondial accompagnés de sombres histoires, soulignant que les remises en candidature pour de telles valeurs sociales seraient sans doute contestables. En conclusion, il s'est demandé si d'autres programmes pourraient satisfaire plus adéquatement le désir de reconnaissance, citant parmi les programmes existants celui concernant le patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO (2003), le programme Mémoire du monde, le projet de La Route de l'esclave, et en dehors de l'UNESCO, la Coalition internationale des sites de conscience.

Dans la discussion subséquente, les participants ont soulevé plusieurs questions, dont l'importance capitale de laisser passer assez de temps avant de juger de la valeur des lieux de mémoire. Les participants ont aussi souligné l'absence d'outils adéquats servant à établir des comparaisons objectives et scientifiques entre les lieux de mémoire. Qui peut déterminer le groupe qui a le plus souffert? L'ICOMOS possède-t-il les outils lui permettant d'effectuer une évaluation objective? Ces préoccupations nous renvoient au conseil de M. Parent. Au cours d'une autre discussion, les participants ont pu explorer la relation entre mémoire et lieu, montrant que la mémoire vit et est « conservée » dans le récit, non dans le lieu, même si elle dépend d'un contexte physique. Ils se sont demandés si les lieux de mémoire sont adaptés à la portée de la Convention du patrimoine mondial dans la mesure où il faut établir des comparaisons pour déterminer ce qui rend un lieu de mémoire exceptionnel. La conclusion a montré qu'un seul système ne peut contenir toutes ces propositions.

Au cours de la 2^e séance, les participants ont examiné le thème sous l'angle de la détermination des lieux de mémoire et des valeurs associatives. Beth Hanna, directrice générale de la Fiducie du patrimoine ontarien, a suggéré de réimaginer la valeur patrimoniale afin d'adapter un ancien système aux exigences actuelles. Sans se lancer dans un processus de redésignation, elle a expliqué que la Fiducie est en train de passer d'un seul ensemble de valeurs, généralement fondé sur l'architecture et l'histoire de ces sites à des valeurs multiples, invitant plusieurs personnes dans la conversation. Elle a présenté de nouveaux modèles utilisés par la Fiducie, dont les paysages de mémoire et l'énonciation de vérité. À partir d'exemples, Hanna a parlé de la commémoration du 400^e anniversaire des voyages de Champlain et de l'invitation lancée aux peuples autochtones affectés de faire entendre leur point de vue. Pour finir, elle a signalé que ce passage des valeurs simples aux valeurs multiples dans les énoncés de valeurs affecte la conservation et l'interprétation d'un grand nombre de propriétés gérées par la Fiducie.

Judith Herrmann, consultante en patrimoine, a parlé d'un projet récent réalisé avec Christina Cameron, lequel portait sur les valeurs associatives déterminées par la Convention du patrimoine mondial. Elle a résumé l'approche et la méthodologie de l'étude portant sur la gouvernance et le renforcement des capacités en matière de reconnaissance des valeurs associatives utilisant le critère (vi) de la Convention du patrimoine mondial, ainsi que les résultats de cette étude présentée au Centre du patrimoine mondial en janvier 2018. Le rapport recense des documents pertinents et cerne les principaux enjeux, favorisant le renforcement des capacités et fournissant des directives rigoureuses en vue de faire reconnaître les valeurs associatives des propriétés du patrimoine

mondial qui s'appuient sur le critère (vi). Tandis que l'étude documente l'évolution de la description du critère (vi), Herrmann a insisté sur le fait que la plus grande contribution de la recherche réside dans une analyse des déclarations de valeur universelle exceptionnelle des 240 sites du patrimoine mondial qui ont mis en application le critère (vi). L'analyse devrait servir de base à une utilisation plus cohérente de ce critère dans les nouvelles mises en candidature présentées à la Convention du patrimoine mondial.

Le consultant en patrimoine Christopher Young a fait rapport sur un projet d'étude sur l'interprétation des lieux de mémoire et la Convention du patrimoine mondial. L'étude, lancée par le Centre du patrimoine mondial, présente les lieux de mémoire comme « une localisation particulière comportant des preuves architecturales et archéologiques, ou même des caractéristiques de paysages particuliers qui peuvent être associées aux aspects mémoriaux du lieu ». De tels sites donnent la possibilité d'interprétations multiples et parfois contraires. Les lieux de mémoire réclament de la collectivité qu'elle se souvienne. Les lieux de conscience, considérés comme sous-ensemble des lieux de mémoire, se rapportent plus précisément aux activités de réconciliation. Entre autres recommandations, le rapport suggère d'enchâsser les valeurs de paix et de dialogue de l'UNESCO dans l'interprétation de tels sites, de laisser passer suffisamment de temps après les événements controversés et d'encourager la critique internationale des approches d'interprétation.

La discussion animée qui a suivi les trois présentations a permis d'explorer la nature aléatoire de la vérité. On a évoqué d'autres exemples pour illustrer l'évolution de la mémoire au fil du temps, sous différents angles. On peut par exemple associer l'atoll de Bikini à l'histoire militaire, aux populations déplacées, aux maladies dues à la radiation qui ont affecté les pêcheurs japonais, et au mouvement de paix international dirigé par Albert Einstein et Bertrand Russell. Une des techniques efficaces appliquées à certains sites consiste à considérer quatre formes de vérité : officielle, narrative, sociale et curative. Les participants se sont demandé s'il existe des vérités universelles communes à tous.

Les participants ont également fait la distinction entre lieux controversés et lieux non controversés, ce qui a conduit à discuter d'une forme de liste différente pour les lieux de mémoire controversés et contestés auxquels ne convient aucune analyse comparative.

Au cours de la 3^e séance, les participants ont exploré des approches visant à conserver les idées et croyances concernant les lieux patrimoniaux. Nobuko Inaba, professeure des World Heritage Studies à la Graduate School of Comprehensive Human Sciences de la University of Tsukuba, a amorcé sa présentation en décrivant les idées et croyances associées aux *Sites sacrés et*

chemins de pèlerinage dans les monts Kii SPM, au Japon. Au VIII^e siècle, les habitants croyaient en une nature sacrée. Malgré la fusion du bouddhisme aux religions indigènes du Japon, le culte de la nature est demeuré constant, ce qui a conduit à la sacralisation des cascades, des rochers et des arbres. On a par la suite créé dans le site les temples, les chemins de pèlerinage et les villes afin de fournir des services et un accès à ces éléments sacrés. La conservation de pratiques religieuses vivantes soulève des questions relatives aux activités courantes pratiquées à l'intérieur du site. Par exemple, les femmes devraient-elles aujourd'hui avoir accès à tous les secteurs des espaces sacrés, même ceux qui étaient autrefois inaccessibles pour des raisons religieuses? Devrait-on encourager ou décourager l'activité des tablettes sacrées, les retirer ou les laisser en place? La reconstruction de la mémoire soulève un plus grand défi encore. Devrait-on ou peut-on reconstruire la mémoire à partir de carnets ou autres documents du IX^e siècle que nous possédons?

Michel Cotte, professeur émérite à l'Université de Nantes, au Centre François Viète d'histoire des sciences et des techniques, a présenté les défis posés par le patrimoine d'astronomie, donnant pour exemples le « Jantar Mantar » en Inde et les observatoires installés au sommet des montagnes. Affirmant que toutes les civilisations entretiennent une relation avec le ciel, il s'est appuyé sur l'histoire ancienne pour établir la distinction entre réflexion rationnelle et pensée cosmologique, qui demandent toutes deux d'observer le ciel afin de pouvoir prédire le cycle des saisons et autres résultats astrologiques. Depuis le Moyen-Âge, le besoin de comprendre la relation entre le ciel et la Terre a suscité la construction d'observatoires monumentaux dotés de la technologie la plus récente permettant l'observation scientifique du système solaire et du mouvement de l'Univers. Du point de vue de la conservation, il faut considérer les observatoires installés au sommet des montagnes comme s'ils étaient en reconstruction permanente, car la technologie ne cesse d'évoluer. L'authenticité réside dans la fonctionnalité d'un usage permanent à des fins d'expérimentation scientifique.

Dans l'échange subséquent, Gavin Affleck a souligné que les deux communications portaient sur des idées enchâssées dans le territoire plus vaste des forêts et du ciel. Les valeurs associatives sont créées par un processus dynamique d'êtres humains se déplaçant dans ces vastes territoires. Les participants ont discuté des mesures de conservation nécessaires aux observatoires, en particulier à un ciel clair. Dans ce cadre, la pollution peut paraître comme une menace à la clarté du ciel et donc à l'état de conservation des observatoires installés au sommet d'une montagne.

La 4^e séance a permis d'examiner les approches de conservation des valeurs multiples ou superposées des lieux de mémoire. L'architecte Jill Taylor, de la firme Taylor Hazell Architects,

s'est servie de l'étude de cas du Humber College Institute of Technology and Advanced Learning pour illustrer les difficultés à discerner et à protéger les valeurs superposées du lieu. Elle a décrit les débuts difficiles de l'histoire du Mimico Asylum for the Insane. Installée dans la campagne près du lac Ontario, l'institution a adopté des idéaux utopistes pour créer une exploitation agricole où les pensionnaires pouvaient planter des arbres, faire pousser de la nourriture et donner forme au paysage. Dans ce projet, le rôle de l'architecte consistait à traduire l'esprit du passé et à rendre le présent visible. Taylor a montré des exemples de l'espace collectif contemplatif créé à partir de matériaux naturels, qui donne accès au paysage, à la lumière et à des vues encadrées, tous destinés à rappeler les anciennes valeurs et à répondre aux besoins actuels. Elle a conclu en signalant la triste érection d'un nouveau bâtiment qui, construit dans des matériaux incompatibles, bloque la vue sur le lac, rappel que les projets délicats exigent une gestion continue.

La consultante en patrimoine Lisa Prosper a présenté ses réflexions sur la conservation de valeurs autochtones dans les paysages canadiens. Elle a d'abord souligné l'importance critique du lien qui unit les peuples autochtones au territoire. S'appuyant sur les concepts de « monde de la vie » (territoires et animaux dans l'environnement naturel) et de « modes de vie » (traditions vivantes de culture, de célébration et d'échange dans l'environnement naturel), elle a souligné que les liens étroits transforment le territoire en co-agent actif qui crée une valeur. Les liens qui unissent le peuple au territoire se reflètent dans la transmission du savoir et des compétences ainsi que dans les noms de lieux et dans les récits oraux qui indiquent aux gens où se tenir dans le territoire. Lorsque le lien est brisé, le territoire lui-même ne renferme plus de valeur culturelle. Examinant le cas du parc national Ivvavik, Prosper a opposé différents aspects du lien au territoire. Le premier aspect, c'est le paysage sans population qu'elle nomme valeur « intrinsèque ». Le second concerne le modèle de durabilité où les gens vivent et survivent dans le paysage, et que Prosper appelle valeur « générative ». Le troisième, qu'elle nomme valeur « sociale », prend place dans la phase ultérieure, lorsque les gens n'entretiennent plus de liens au territoire mais accordent de la valeur à un lien antérieur.

Après les présentations, les participants ont approfondi les discussions sur la façon de traduire l'esprit du lieu et le concept de valeurs naturelles. À propos de la difficulté de redire les récits du développement humain et de la relation à des lieux précis, un participant a souligné la conversion réussie du couvent des sœurs grises à Montréal, effectuée par l'Université Concordia. Cette conversion permet de présenter la mémoire des Sœurs à l'aide d'œuvres d'art, de la salle de lecture qui rappelle, par son lourd silence, le caractère contemplatif de la chapelle, et du jardin

entouré de murs qui demeure un havre de paix dans la ville bourdonnante. Les participants ont aussi fait remarquer qu'au XX^e siècle, on a fait l'erreur de diviser nature et culture, une pratique largement issue des régions d'Europe de l'Ouest et du mouvement des parcs nationaux. Pendant des siècles, un peu partout dans le monde, on a continué d'adopter une démarche holistique et d'attribuer à la nature une valeur culturelle. On a cependant reconnu que cette notion n'est pas nécessairement transparente pour les personnes engagées dans des activités de conservation de la nature.

Pendant la 5^e séance, les participants ont évalué des exemples de démarches prises pour conserver les traditions vivantes. Ahmed Skounti, professeur à l'Institut national des sciences de l'archéologie et du patrimoine à Rabat, a cité le cas de la place Jamaâ El-Fna, dans la médina de Marrakech, lieu du patrimoine mondial, au Maroc. Utilisant le lieu comme un laboratoire vivant de mise en œuvre de la Convention du patrimoine mondial (1972) et de la Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel (2003), il a affirmé que la désignation d'un lieu en vertu de deux conventions distinctes de l'UNESCO crée une division arbitraire. Il a cité d'autres exemples de double inscription en vertu de ces deux conventions, soulignant que parfois, les relations sont étroitement tissées, et que d'autres fois, les deux manifestations du patrimoine coexistent à peine dans le lieu. Pour conclure, il a fait remarquer que Marrakech déploie ses efforts afin de revitaliser les traditions vivantes qui touchent directement ce lieu du patrimoine mondial, notamment en ce qui a trait aux techniques de restauration du bois, du plâtre, de la maçonnerie, du mortier et de la céramique.

Christopher Young, consultant en patrimoine, a présenté les problèmes liés à la conservation des traditions vivantes à Stonehenge et à Avebury, qui ont été et demeurent des lieux de culte. Rappelant l'âge des lieux dont le plus ancien date de 3 500 ans avant notre ère, il a déclaré qu'on sait peu de chose sur leur signification spirituelle d'origine autre que les données archéologiques et l'alignement évident avec le lever et le coucher du soleil, au moment des solstices. M. Young a décrit les demandes d'utilisation spirituelle aux XIX^e et XX^e siècles, qui vont du culte druidique moderne au paganisme nouvel âge et autres groupes. Après avoir fait l'expérience de secteurs à accès restreint ou interdit, les autorités donnent maintenant accès au site afin de respecter les droits d'accès tout en assurant la sécurité publique.

Randall Mason, professeur agrégé et directeur au Graduate Program of Historic Preservation de la University of Pennsylvania à Philadelphie, a parlé des questions actuelles relatives à la conservation de lieux patrimoniaux au Rwanda. Après le génocide de 1994, le pays a préservé

huit monuments commémorant le génocide pour rappeler ces lieux d'horreur et témoigner de la résilience de la société rwandaise. Dans ce cas, on n'a pas cherché à refléter les valeurs multiples de ces lieux de mémoire puisqu'ils sont présentés comme « preuve du génocide des Tutsis au Rwanda ». M. Mason a signalé les problèmes particuliers de conservation du Myamata Genocide Memorial, notamment la préservation de l'église et la conservation des vêtements des victimes, traités passivement pour en ralentir la détérioration. Le Rwanda souhaite faire inscrire quatre lieux de mémoire dans la liste du patrimoine mondial.

La 6^e séance a donné aux étudiants l'occasion d'exprimer leurs vues sur les défis de conservation des lieux de mémoire à partir d'une étude de cas au Japon. Les monts Kii, lieu du patrimoine mondial, sont formés de trois lieux sacrés à Yoshino et Omine, à Kumano Sanzan et à Koyasan. Le site comprend des temples bouddhistes et des sanctuaires shinto, des sentiers de pèlerinage, des cimetières, de denses forêts, des cascades et des lieux porteurs d'une signification spirituelle, nichés dans des montagnes escarpées. Ce site a été désigné en 2004 lieu du patrimoine mondial au titre de paysage culturel associatif reflétant la fusion du shintoïsme et du bouddhisme. Le shintoïsme prend racine dans la tradition ancienne du culte de la nature au Japon, et le bouddhisme provient de Chine et de la péninsule de Corée. La valeur du site lui est conférée par la montagne même, les monuments, les lieux et les cérémonies et rituels anciens célébrés dans cette forêt depuis plus de mille ans. Les lieux sacrés et les chemins de pèlerinage des monts Kii sont reconnus en vertu du critère (vi), car ils sont directement ou tangiblement associés aux traditions et aux croyances vivantes riches d'une signification universelle exceptionnelle.

Les étudiants disposaient de cinq minutes pour répondre aux questions suivantes :

4. À votre avis, quelles sont les caractéristiques distinctives tangibles et intangibles qui véhiculent et expriment la signification de ces monts sacrés?
5. Quels problèmes pose la conservation des caractéristiques que vous avez cernées?
6. Quel conseil donneriez-vous aux autorités japonaises et à la Convention du patrimoine mondial afin de conserver ce paysage culturel associatif? Pourquoi?

Liste des étudiants participants :

- Miquel Reina Ortiz, doctorant en architecture, School of Architecture and Urbanism, programme CREATE Heritage Engineering, Carleton University

- Andréane Nadeau, étudiante à la maîtrise, Conservation du patrimoine bâti, Faculté de l'aménagement, Université de Montréal
- Morgan O'Hara, étudiante à la maîtrise, Historic Preservation Program, Columbia University
- Mikaela Gallinger, étudiante à la maîtrise, Canadian Studies, School of Indigenous and Canadian Studies, Carleton University
- Alexandre Krucker, candidat au diplôme, Willowbank School of Restoration Arts

Tous les étudiants ont considéré l'environnement naturel comme caractéristique principale qui véhicule la signification sacrée des monts. Ils ont en particulier vu la vénération des cascades, les rituels célébrés dans la forêt et les pèlerinages comme véhicules essentiels à la sacralité du lieu. Les étudiants ont systématiquement perçu le tourisme comme menace à la propriété. Le tourisme de masse modifie l'aspect physique du site, mais en outre, il interrompt et transforme les rituels et les espaces spirituels. Les étudiants craignent que la marchandisation des lieux sacrés n'aboutisse à une perte des valeurs patrimoniales, une « désacralisation » de la propriété. En réponse à la question « Quel conseil donneriez-vous aux autorités japonaises et à la Convention du patrimoine mondial... », ils ont proposé un éventail de mesures largement axées sur des programmes éducatifs. Ils encouragent les autorités à renseigner les touristes sur le sens des chemins de pèlerinage et sur les activités offertes sur le site avant de leur en donner l'accès. Les touristes et pèlerins engagés à construire des valeurs et du respect appuyant la sacralité des lieux encouragent une évolution bénéfique et une meilleure compréhension de l'expérience.

Après les présentations des étudiants, les participants ont considéré certains aspects contradictoires du tourisme, remarquant que les pèlerinages aux monts Kii constituaient une forme de tourisme déjà au IX^e siècle. À l'époque, les pèlerins apprenaient comment survivre en montagne, trouvant sur les lieux de la nourriture, un abri et un soutien spirituel. En d'autres termes, les pèlerins se servaient de la montagne de façon durable. Le tourisme moderne a transformé la simplicité de cette approche. Le Japon s'efforce de renseigner les jeunes sur la signification de l'acte de marcher dans la nature et sur ses dimensions méditatives. Les participants se sont demandés si la participation de touristes aux cérémonies et rituels pratiqués le long des chemins de pèlerinage pourrait créer de la valeur en augmentant la conscience de soi. En ce sens, il est possible de considérer les touristes comme créateurs actifs de valeur. D'autre part, les effets des touristes seraient dommageables si les gens s'appropriaient les lieux de spiritualité sans comprendre ni

respecter les croyances. Les participants ont félicité les étudiants pour leurs points de vue judicieux et pour le grand éventail d'opinions présentées.

La 7^e séance a servi de plateforme aux discussions et aux conclusions générales. Après les rapports présentés par les étudiants, Nora Mitchell, professeure associée à la University of Vermont, a proposé une synthèse de la Table ronde de Montréal de 2018, soulignant l'intérêt accru pour les lieux de mémoire, dont plusieurs font écho à d'épineuses questions actuelles telles que les droits de la personne et la réconciliation. Constatant le besoin de réimaginer les valeurs et d'inviter plus de gens à participer au débat, elle a déclaré que la Table ronde a montré que de tels sites ne sont pas toujours adaptés aux systèmes actuels concernant le patrimoine. Selon elle, le mouvement de conservation du patrimoine n'a pas laissé tomber les édifices, mais il s'est élargi pour englober des valeurs sociales et sociétales, affectant les pratiques et réclamant de nouveaux outils et de nouvelles idées. Les liens souvent fragiles qui unissent les personnes aux lieux révèlent le besoin d'éducation et d'interprétation. Mitchell a conclu en affirmant que le patrimoine est appelé à jouer un plus grand rôle en favorisant la construction de communautés, en procurant des avantages économiques et en contribuant au développement durable.

La Table ronde de Montréal de 2018 a suscité un échange stimulant d'idées et d'observations au sujet des lieux de mémoire ainsi que des difficultés de conservation qu'ils posent comme lieux du patrimoine mondial. Pendant des décennies, les praticiens ont perfectionné leurs compétences et leur savoir-faire technique en conservation du bâti. L'évolution vers des valeurs sociales intangibles requiert de nouvelles compétences et mobilise plusieurs parties prenantes, et demande de protéger les collectivités vivantes ainsi que les traditions culturelles. La conclusion a porté sur la nécessité de laisser passer assez de temps avant d'évaluer des sites aux histoires souvent controversées. La difficulté de les comparer suggère la possible nécessité de regarder au-delà des systèmes actuels de conservation du patrimoine, du côté d'un nouveau type de programme de reconnaissance. Les participants ont réclamé une approche holistique de conservation du patrimoine, reflet de l'intérêt accru pour le patrimoine au XXI^e siècle. Ce virage demande un dialogue ouvert avec plus de parties prenantes et l'élaboration de multiples récits du lieu. Pour finir, les participants ont insisté sur le besoin de s'appuyer sur une éducation et une interprétation équilibrée pour encourager le dialogue interculturel et comprendre les lieux de mémoire.

Études citées

Avrami, Erica, Randall Mason et Marta de la Torre [sous la dir.], (2009). *Values and Heritage Conservation Research Report*, Los Angeles, Getty Conservation Institute.

Cameron, Christina (2008). « From Warsaw to Mostar: the World Heritage Committee and Authenticity », *Bulletin of the Association for Preservation Technology*, vol. 39, n^{os} 2-3, p. 19-24.

Cameron, Christina (2010). « World Heritage Sites of Conscience and Memory », *World Heritage and Cultural Diversity*, sous la direction de D. Offenhäuser, W. Zimmerli et M-T. Albert, Cottbus, German Commission for UNESCO, p. 112-119.

Cameron, Christina et Mechtild Rössler (2013). *Many Voices, One Vision: The Early Years of the World Heritage Convention*, Londres, Routledge, p. 221-236.

Mason, Randall (2006). « Theoretical and Practical Arguments for Values-Centered Preservation », *CRM: The Journal of Heritage Stewardship*, vol. 3, n^o 2, p. 21-48.

Nora, Pierre (1984-1992). *Les lieux de mémoire*, Paris, Gallimard, 3 volumes.

7. CONCLUSION (ENGLISH)

Christina Cameron
Canada Research Chair on Built Heritage
March 2018

The 13th Montreal Round Table (2018), *Sites of Memory: Conservation in a World Heritage context*, examined sites of memory and their values from a number of perspectives. The subject was chosen as a result of an increase in contested values at World Heritage Committee sessions as well as a growth in World Heritage nominations focused on immaterial values and the application of criterion (vi) (associative values). A paradigm shift in the 1990s, manifested by the addition of intangible attributes for authenticity in the Nara Document, the development of an associative cultural landscapes category, and the anthropological themes proposed in the Global Strategy for a balanced, representative and credible World Heritage List, placed greater emphasis on social, economic, environmental and spiritual values.

The 2018 Montreal Round Table examined the question from various perspectives through the involvement of scholars, heritage experts, specialists from diverse disciplines and countries, and student delegates. The agenda was structured to present a broad overview of the subject followed by specific sessions on definitions and conservation strategies for ideas and beliefs, layered values and living traditions. The student session focused on conservation challenges at a specific site in Japan, Sacred Sites and Pilgrimage Routes in the Kii Mountain Range World Heritage Site.

At the opening evening session at the Faculté de l'aménagement, the Montreal Round Table sponsored a public lecture by architect Bernard Serge Gagné of ABCP Architectes, Quebec City. He spoke about the *Monastère des Augustines: from site of memory to global health centre*, a project with which he has been involved since 2001. He explained that the driving force behind this project was the Augustine Nuns' desire to transmit the memory of their mission and values to society. This transmission can be seen in the choice of function, a wellness centre that can be seen as a contemporary adaptation of the Augustines Nuns' long-standing role in welcoming and caring for their fellow citizens. This transmission also manifests itself through architectural details like the grills that remind us of cloisters, productive landscapes, the smell of traditional cleaning fluids and a prevailing atmosphere of peace and silence. Gagné concluded that, while the Monastère des Augustines is still inhabited by a few elderly nuns, the global health centre would eventually become a site of memory, transmitting the universal values of welcome and caring to future generations of Quebeckers.

The 2018 Montreal Round Table was formally opened by Paul Lewis, Dean of the Faculté de l'aménagement at the Université de Montréal. Noting that this was the 13th Round Table organized by the Canada Research Chair on Built Heritage, he welcomed the opportunity for renewed understanding of heritage conservation. He praised the format that enabled students to develop their capacities through opportunities to present papers and serve as rapporteurs as well as to network with national and international experts. He concluded by encouraging participants to share their expertise, noting the benefits would extend beyond the heritage field to the broader areas of environmental studies and sustainable development.

Session 1 opened with an introduction of the theme of the 2018 Montreal Round Table by Christina Cameron, Professor at the School of Architecture and Canada Research Chair on Built Heritage at the University of Montréal. She explained that for several decades, the heritage conservation field has promoted values-based decision-making to protect and manage heritage places. Although this approach remains stable, the concept of what constitutes heritage value has not. There is a distinct shift from architectural and historical values towards social, economic, environmental and spiritual values.

In terms of academic studies, she noted that Pierre Nora published the first reflection on sites of memory (Nora, 1984-1992). Recent scholarship includes ground-breaking research by the Getty Conservation Institute on the general phenomenon of heritage values (Mason, 2006; Avrami, Mason and de la Torre, 2009) and specific research on World Heritage (Cameron, 2008, 2010, and Cameron and Rössler, 2013). In addition, reports are underway on the interpretation of sites of memory and the application of associative values as per criterion (vi).

She presented early examples of sites presented for World Heritage listing that argued for Outstanding Universal Value based on associative values, often on criterion (vi) alone. She also described important markers of the shift towards associative values, beginning with the 1992 adoption by the World Heritage Committee of the associative cultural landscape category, defined as having "powerful religious, artistic or cultural associations of the natural element rather than material cultural evidence, which may be insignificant or even absent" as well as the expansion of attributed of authenticity in the Nara Document of 1994. In 2000, a strong African voice emerged to highlight the importance of intangible associative values for heritage properties in the region. Sites of memory often concern difficult histories that require careful consideration of methods for protection and conservation. For decades, practitioners have honed their skills and technical expertise in the conservation of physical fabric. The evolution towards social and intangible values

calls for different skills, requiring the involvement of many stakeholders as well as the protection of living communities and cultural traditions. To demonstrate this complexity, she concluded by showing two different kinds of sites of memory, one which failed to consider social values in its nomination to World Heritage and the other which reconstructs physical fabric as a means to recapture social value.

In his keynote address *Sites of memory: UNESCO's approaches*, Alessandro Balsamo, Program specialist, Policy and Statutory Meetings Unit, Division for Heritage and World Heritage Centre presented an overview of UNESCO's concerns. With regard to the use of criterion (vi) and associative values, he expressed concern for the lack of consistent application over time, a tendency to encourage nationalistic sites and potential inflation of the List. He noted that recently there is an increase in nominations proposing the use of criterion (vi), including a serial nomination of World War 1 sites. In considering sites with negative historical values, Balsamo recalled the advice in 1979 from Michel Parent on the case of Auschwitz. At that time, Parent recommended that "in order to preserve its symbolic status as a monument to all the victims, Auschwitz should remain in isolation ... it should stand alone among cultural properties as bearing witness to the depth of horror and of suffering, and the height of heroism, and that all other sites of the same nature should be symbolised through it." UNESCO still supports such an approach.

Balsamo also presented examples of World Heritage sites that have dark histories associated with them, noting that re-nomination for these social values would likely be contentious. He concluded his remarks by asking whether other programmes could more appropriately satisfy the desire for recognition. Among existing programmes he mentioned the 2003 UNESCO Convention on safeguarding intangible cultural heritage, the Memory of the World programme, the Slave Routes project, and beyond UNESCO the International Coalition of Sites of Conscience.

In the discussion that followed, several important issues were raised including the key importance of allowing sufficient time to pass before judging the values of sites of memory. Participants also noted the lack of appropriate tools to prepare objective and scientific comparisons among sites of memory. Who can determine which group suffered the most? Does ICOMOS have such tools to carry out an objective assessment? This concern harks back to Parent's advice. Another discussion explores the relationship between memory and place, arguing that memory is living and is "held" in the narrative, not the place, although it depends on a physical context. Participants considered whether sites of memory are a good fit within the scope of the World Heritage Convention since one is required to make comparisons to ascertain what makes a site of

memory exceptional. A closing discussion concluded that one system cannot hold all such proposals.

Session 2 examined the theme from the perspective of defining sites of memory and associative values. Beth Hanna, Chief Executive Officer of the Ontario Heritage Trust, spoke about reimagining heritage value in order to adapt an old system to current requirements. Without going through a re-designation process, she explained that the Trust is shifting from a single set of values, usually based on architecture and history for well-to-do sites from the colonial period, to multiple values by inviting different voices to the conversation. She introduced new models being used by the Trust, including landscapes of memory and truth-telling. By way of example, Hanna spoke about the 400th commemoration of the Champlain voyages and the invitation to affected Indigenous peoples to have their viewpoint heard. She closed by noting that this shift from single values to multiple values in statements of significance affects the conservation and interpretation of the large number of properties under the Trust's stewardship.

Heritage consultant Judith Herrmann reported on a recent project co-authored with Christina Cameron, on associative values identified by the World Heritage Committee. Her presentation summarized the approach, methodology, and outcomes of the study on *Guidance and capacity building for the recognition of associative values using World Heritage criterion (vi)* that was submitted to the World Heritage Centre in January 2018. The report compiled relevant documentation and identified key issues in order to enhance capacity building and provide in-depth guidance for the recognition of associative values in World Heritage properties using criterion (vi). While the study documented the evolution of the wording for criterion (vi), Herrmann emphasized that the greatest contribution of the research comes from an analysis of the statements of Outstanding Universal Value for the 240 World Heritage sites that have applied criterion (vi). This analysis should form the basis for more consistent use of this criterion in new World Heritage nominations.

Heritage consultant Christopher Young presented a project report on a parallel study on the interpretation of sites of memory and the World Heritage Convention. The study, initiated by the World Heritage Centre, defines sites of memory as “a specific location with architectural or archaeological evidence, or even specific landscape characteristics which can be linked to the memorial aspects of the place.” Such sites often have the potential for multiple, sometimes conflicting interpretations. Sites of memory require a community that remembers. Sites of conscience, considered a subset of sites of memory, more specifically relate to activities of

reconciliation. Among the recommendations contained in this report are provisions to embed UNESCO values of peace and dialogue in interpretation of such sites, to ensure a sufficient lapse of time from contentious events and to encourage international reviews of interpretation approaches.

Following the three presentations, a lively discussion explored the contingent nature of truth. Further examples were tabled to illustrate the evolution of memory over time, depending on different perspectives. For example Bikini Atoll can be associated with military history, displaced inhabitants, radiation illness of Japanese fishermen, international peace movement led by Albert Einstein and Bertrand Russell. A helpful technique applied to some sites of conscience is to consider four kinds of truths: official truth, narrative truth, social truth and healing truth. Participants questioned whether there are universal truths that we all share as human beings.

A distinction was also made between controversial and non-controversial sites, leading to discussion about a different kind of list for controversial and contested sites of memory for which no comparative analysis is appropriate.

Session 3 explored approaches to conserving ideas and beliefs at heritage sites. Nobuko Inaba, Professor of World Heritage Studies, Graduate School of Comprehensive Human Sciences at the University of Tsukuba began her presentation by describing the ideas and beliefs that found at the *Sacred Sites and Pilgrimage Routes in the Kii Mountain Range WHS, Japan*. Going back to the 8th century, inhabitants believed in the sacredness of nature. Even with the fusion of Buddhism with Japanese indigenous religions, nature worship remained constant, meaning that waterfalls, rocks and trees are sacred. Temples, pilgrimage routes and towns within the site are created subsequently to provide services and access to these sacred elements. The conservation of living religious practices raises questions related to ongoing activities within the site. For example, should women now be allowed to access all parts of the sacred spaces even though traditionally some parts were off-limits for religious reasons? Should sacred tablets be encouraged, discouraged, removed or left in place? A more challenging issue is the reconstruction of memory. Can or should memory be reconstructed from existing diaries and other documents dating back to the 9th century?

Michel Cotte, Professor Emeritus at the Université de Nantes, Centre François Viète d'histoire des sciences et des techniques presented the challenges posed by the heritage of astronomy, using "Jantar Mantar" in India and high mountain observatories as examples. Arguing that all civilisations have a relationship with the sky, he drew on ancient history to differentiate between rational thought and cosmological thought, both of which require observation of the sky as a basis to predict the cycle of seasons or more astrological outcomes. From the Middle Ages

onwards, the quest for understanding the relationship between the sky and the earth led to the construction of monumental observatories using the latest technology to make scientific observations on the solar system and the movement of the universe. In terms of conservation, the mountain-top observatories must be considered to be under permanent reconstruction as technology continues to evolve. Authenticity lies in the functional attribute of continued use for scientific experiment.

In the discussion that ensued, Gavin Affleck pointed out that both papers looked at ideas embedded in the broader territory of forest and sky. The associative values are created through a dynamic process of human beings moving through these vast territories. Participants discussed the conservation measures needed for observatories, in particular the attribute of clear skies. In that connection, pollution could be seen as a threat to clear skies and therefore a threat to the state of conservation of high-mountain observatories.

Session 4 examined conservation approaches to multiple or layered values at sites of memory. Architect Jill Taylor of Taylor Hazell Architects used the case study of Humber College Institute of Technology and Advanced Learning to illustrate the challenges of discerning and protecting layered values at complex sites. She described the earlier difficult history of the site which was built as the Mimico Asylum for the Insane. Establishing itself in the countryside near Lake Ontario, the institution followed utopian ideals to create a working farm where the inmates could plant trees, grow food and generally shape the landscape for themselves. The role of the architect in this situation is to translate the spirit of the past and make it visible in the present. Taylor showed examples of the contemplative collegiate space using natural materials and providing access to landscape, light and framed views, all intended to recall the earlier values while meeting current needs. She closed with a sad postscript, the insertion of a new building in incompatible materials which cut off views to the lake, a reminder that sensitive projects require ongoing management.

Heritage consultant Lisa Prosper presented her reflections on conserving Indigenous values in Canadian landscapes. She began by emphasizing the critical importance of the bond or connection between Indigenous peoples and the land. Using the concepts of “lifeworld” (the lands and animals in the natural environment), and “lifeways” (the living traditions of harvesting, celebrating and exchanging within the natural environment), she observed that when the bond or connection is strong, the land is an active co-agent in the creation of value. The bond between people and the land is reflected in the transmission of knowledge and skills as well as place names and oral narratives

that serve to guide people about where to be in the land. If the bond is broken, the land itself does not retain cultural value. Using the case of Ivvavik National Park, Prosper contrasted different aspects of the bond or connection to land. The first aspect is the landscape without the people which she called “intrinsic” value; the second is the sustainability model where people live and survive within the landscape which she called “generative” value; the third aspect is a later phase when people are no longer connected to the land but value a previous connection, which she called “social” value.

Following the presentations, participants deepened discussions on how to translate the spirit of place and on the concept of natural values. With regard to the challenge of retelling of stories of human development and relationship to specific places, one participant highlighted the successful conversion by Concordia University of the Grey Nuns’ Convent in Montreal. The conversion successful presents the memory of the Nuns through works of art, the reading room that recalls through its powerful silence the contemplative nature of the chapel, and the walled gardens which remain a quiet oasis in the busy city. Participants also noted the 20th-century error of dividing nature and culture, a practice that came largely from Western European regions and the national parks movement. For centuries in most parts of the world there continues to be a holistic approach and an understanding that the value of nature is a cultural value. It was acknowledged, however, that this notion is not necessarily transparent among people engaged in nature conservation activities.

Session 5 considered some examples of approaches to conserving living traditions. Ahmed Skounti, Professor, Institut national des sciences de l’archéologie et du Patrimoine in Rabat, presented the example of the Place Jamaâ El Fna within the Medina of Marrakesh WHS in Morocco. Using the place as a living laboratory for the implementation of the World Heritage Convention (1972) and the Safeguarding of Intangible Cultural Heritage Convention (2003), he argued that inscription under two separate conventions of UNESCO creates an arbitrary division. He cited other examples of dual inscription under the two conventions, noting that sometimes the connections are closely interwoven, and that in other cases the two manifestations of heritage merely co-exist within the space. He concluded by noting that at Marrakesh efforts are being made to revitalise living traditions that directly affect the World Heritage site such as restoration techniques for wood, plaster, masonry, mortar and ceramics.

Heritage consultant Christopher Young presented the challenges of conserving living traditions at Stonehenge and Avebury which have been and continue to be places of worship.

Explaining that the two sites have enormous time depth beginning in 3500 B.C., he noted that little is known about their original spiritual meaning beyond the archaeological record and the obvious alignment with the rising and setting sun at the solstices. He described the claims for spiritual use in the 19th and 20th centuries, ranging from modern Druid worship, new age paganism and other groups. After experimenting with restricted access and exclusion zones, authorities now manage access to the site in order to respect access rights while maintaining public safety.

Randall Mason, Associate Professor and Chair, Graduate Program of Historic Preservation of the University of Pennsylvania, presented current issues related to the conservation of Rwandan heritage sites. Following the genocide of 1994, the country is focused on preserving eight genocide memorials as a means of remembering these traumatic places and demonstrating resilience of Rwandan society. In this case, there is no attempt to reflect multiple values at these sites of memory since they are presented as “evidence of genocide against the Tutsis in Rwanda”. Mason noted the specific conservation challenges at the Myamata Genocide Memorial, including preservation of the church and conservation of victims’ clothing which is being treated passively to slow deterioration. Rwanda wishes to inscribe four of the memorial sites on the World Heritage List.

Session 6 gave five students the opportunity to express their views on conservation challenges at sites of memory through a case study in Japan. The Kii Mountain Range World Heritage site consists of three sacred sites at Yoshino and Omine, Kumano Sanzan, and Koyasan. It includes Buddhist temples and Shinto shrines, complex pilgrimage paths, cemeteries, dense forests, waterfalls and places of spiritual significance set in steep mountains. This World Heritage site was inscribed in 2004 as an associative cultural landscape reflecting the fusion of Shintoism and Buddhism. Shintoism is rooted in the ancient tradition of nature worship in Japan, and Buddhism was introduced from China and the Korean Peninsula. The site is valued for the mountain itself, for its monuments and sites as well as for the ancient ceremonies and rituals carried out in this forest setting for over one thousand years. The Sacred Sites and Pilgrimage Routes in the Kii Mountain Range includes recognition under criterion (vi) because it is directly or tangibly associated with living traditions and beliefs of outstanding universal significance.

Students were given five minutes to address the following questions:

7. In your opinion, what are the distinctive tangible and intangible attributes that convey and express the significance of this sacred mountain site?
8. What are the challenges of conserving the attributes that you have identified?

9. What advice for conserving this associative cultural landscape would you give to Japanese authorities and the World Heritage Committee and why?

The students who participated are:

- Miquel Reina Ortiz, Ph.D. student in Architecture, School of Architecture and Urbanism, CREATE Heritage Engineering program, Carleton University;
- Andréane Nadeau, Masters student, Conservation of the Built Heritage, Faculté de l'aménagement, Université de Montréal;
- Morgan O'Hara, Masters student, Historic Preservation Program, Columbia University;
- Mikaela Gallinger, Masters student, Canadian Studies, School of Indigenous and Canadian Studies, Carleton University;
- Alexandre Krucker, Diploma student, Willowbank School of Restoration Arts.

All the students focused on the natural environment as a key attribute that conveys the sacred significance of the mountain site. They particularly identified the veneration of waterfalls, the rituals carried out in the forest and the pilgrimages to be essential elements in conveying the sacredness of the site. The students consistently identified tourism as a threat to the property. Not only does mass tourism lead to changes in the physical site, it also interrupts and transforms rituals and spiritual spaces. Students feared that the commodification of sacred sites could eventually result in a loss of heritage values, a “desacralisation” of the property. In response to the question on what advice they would give to the Japanese authorities and the World Heritage Committee, the students proposed a range of measures largely focused on educational programmes. They encouraged the authorities to educate tourists on the meaning of the pilgrimage routes and activities within the site, prior to gaining access. The engagement of tourists and pilgrims in the construction of values and respect for the sacredness of the site could support a positive evolution and better understanding of the experience.

Following the student presentations, the participants considered some contradictory aspects of tourism, noting that pilgrimages to the Kii Mountains were a form of tourism going back to the 9th century. At that time, pilgrims learned how to survive in the mountains, using them as a source of food, housing and spiritual support. In other words, pilgrims used the mountains in a sustainable way. Modern tourism has transformed the simplicity of this approach. Within Japan there is an effort to educate young people about the significance and meditative dimensions of walking in nature. Participants considered whether tourist participation in the rituals and ceremonies along the

pilgrimage routes could in fact create value through growing self-awareness. In that sense there is a possibility of seeing tourism as an active creator of value. On the other hand, there would be negative impacts if people appropriated spiritual sites without a respectful understanding of the beliefs. Participants congratulated the students for their thoughtful positions and the wide range of views they presented.

Session 7 provided a platform for general discussions and conclusions. Following reports from the student rapporteurs, Nora Mitchell, Adjunct Professor at the University of Vermont presented a comprehensive overview of the 2018 Montreal Round Table. She observed that there is an increased interest in sites of memory, many of which resonate with current contentious issues like human rights and reconciliation. Acknowledging the need to reimagine values and to invite more people to the conversation, she said that the Round Table had demonstrated that such sites are not always a comfortable fit with current heritage systems. She noted that the heritage movement has not left buildings behind but has expanded into social and societal values, affecting practice and calling for new tools and ideas. Often the bonds between people and places are vulnerable, pointing to the need for education and interpretation. She concluded that heritage is being called on to expand its role by helping to build communities, by providing economic benefits and by contributing to sustainable development.

The 2018 Montreal Round Table succeeded in stimulating a lively exchange of ideas and observations on sites of memory and the challenges they pose for conservation at World Heritage sites. For decades, practitioners have honed their skills and technical expertise in the conservation of physical fabric. The evolution towards social and intangible values calls for different skills, requiring the involvement of many stakeholders as well as the protection of living communities and cultural traditions. The closing discussion focused on the need to allow for a sufficient lapse of time before considering sites that often have contested histories. The difficulty of comparing one to another suggests the possible need to look beyond existing heritage systems towards some new kind of recognition programme. Participants called for a holistic approach to heritage conservation as a reflection of the broadening of heritage interests in the 21st century. This shift requires an open dialogue with many more stakeholders and the development of multiple narratives associated with place. In closing, participants insisted on the need for education and balanced interpretation as a means of fostering intercultural dialogue and understanding of sites of memory.

References cited

Avrami, Erica, Randall Mason and Marta de la Torre (eds) (2009), *Values and Heritage Conservation Research Report* (Los Angeles: Getty Conservation Institute).

Cameron, Christina (2008), "From Warsaw to Mostar: the World Heritage Committee and Authenticity," *Bulletin of the Association for Preservation Technology*, 39, nos. 2-3, 19-24.

Cameron, Christina (2010), "World Heritage Sites of Conscience and Memory," *World Heritage and Cultural Diversity*, eds. D. Offenhäuser, W. Zimmerli and M-T. Albert (Cottbus: German Commission for UNESCO), 112-119.

Cameron, Christina and Mechtild Rössler (2013), *Many Voices, One Vision: The Early Years of the World Heritage Convention* (London: Routledge), 221-236.

Mason, Randall (2006), "Theoretical and Practical Arguments for Values-Centered Preservation," *CRM: The Journal of Heritage Stewardship*, 3, no.2, 21-48.

Nora, Pierre, (1984-1992), *Les lieux de mémoire* (Paris: Gallimard), 3 vols.

8. LISTE DES PARTICIPANTE(E)S

Gavin Affleck

Affleck & De La Riva architects
460 rue Sainte-Catherine O
Montréal, QC
gavin@affleckdelariva.com

Natalie Bull

Executive Director
National Trust for Canada
Ottawa, ON
nbull@nationaltrustcanada.ca

Dinu Bumbaru

Director of policy
Héritage Montréal
Montréal, QC
dbumbaru@heritagemontreal.qc.ca

Christina Cameron

Professor
Canada Research Chair on Built Heritage
School of Architecture
Faculté de l'aménagement
Université de Montréal
Montréal, QC
christina.cameron@umontreal.ca

Michel Cotte

Professeur émérite de l'université de Nantes
le Centre François Viète d'histoire des sciences et des techniques.
Dirigeant de MCC-Héritage
France
cotte.michel@orange.fr

Adélie De Marre

Doctorante
Faculté de l'aménagement
Université de Montréal
adeliedemarre@gmail.com

Claudine Déom

Associate Professor
School of Architecture
Faculté de l'aménagement

Université de Montréal
Montréal, QC
claudine.deom@umontreal.ca

Georges Drolet
Directeur associé
EVOQ
Montréal
gdrolet@evoqarchitecture.com

Bernard Serge Gagné
Architect
ABCP Architects
300, rue Saint-Paul
Ville de Québec, QC G1K 7R1
bergag@abcparchitecture.com

Beth Hanna
Chief Executive Officer
Ontario Heritage Trust
10 Adelaide St.
Toronto, ON M5C 1J3
beth.hanna@heritagetrust.on.ca

Judith Herrmann
Heritage Consultant
Toronto, ON
judith.herrmann@gmail.com

Nobuko Inaba
Professor
World Heritage Studies
Graduate School of Comprehensive Human Sciences
University of Tsukuba
Tokyo, Japan
nobuko.inaba@nifty.com

Jacques Lachapelle
Director
School of Architecture
Faculté de l'aménagement
Université de Montréal
Montréal, QC
jacques.lachapelle@umontreal.ca

Paul Lewis

Dean

Faculté de l'aménagement

Université de Montréal

Montréal, QC

paul.lewis@umontreal.ca

Randall Mason

Associate Professor and Chair

Graduate Program in Historic Preservation

Department of City and Regional Planning

University of Pennsylvania, Philadelphia

rfmason@design.upenn.edu

Nora Mitchell

Adjunct Professor

University of Vermont

Woodstock, U.S.A.

norajmitchell@gmail.com

Nancy Oakley

Director of Education

Willowbank School of Restoration Arts

Queenston, ON

nancy.oakley@willowbank.ca

Morgan O'Hara

MS student

Historic Preservation Program

Graduate School of Architecture, Planning and Preservation

Columbia University

New York, NY

ohara.morgan@columbia.edu

Lisa Prosper

Heritage consultant

Inuvik, NWT

lisa@prospergroup.ca

Susan Ross

Assistant Professor

Heritage Conservation Program

School of Indigenous and Canadian Studies

Carleton University

Ottawa, ON

susan.ross@carleton.ca

Mario Santana

Associate Professor
Architectural Conservation and Sustainability
Department of Civil and Environmental Engineering
Carleton University, ON
mario_santana@carleton.ca

Alessandro Balsamo

Programme specialist
Policy and Statutory Meetings Unit
Division for Heritage and World Heritage Centre
UNESCO, Paris (France)
a.balsamo@unesco.org

Ahmed Skounti

Professor
Institut national des sciences de l'archéologie et du Patrimoine,
Rabat, Maroc
ouskounti@gmail.com

Julian Smith

Architect
Julian Smith and Associates
julian@juliansmitharchitects.ca

Jill Taylor

Architect
Taylor Hazell Architects
333 Adelaide St. W.
Toronto, ON M5V 1R5
jill.taylor@taylorhazell.com
jill.taylor303@gmail.com

Christopher Young

Heritage Consultant
Oxford, United Kingdom
youngokthorpe@btinternet.com

Andréane Nadeau

Conservation of the Built Heritage
Faculté de l'aménagement
Université de Montréal
Montreal, QC
andreane.nadeau@gmail.com

Alexandre Krucker
Willowbank School of Restoration Arts
Queenston, ON
akrucker@students.willowbank.ca

Mikaela Gallinger
Architecture and CREATE program
Carleton University
Ottawa, ON
Mikaela.Gallinger@carleton.ca

Miquel Reina Ortiz
Heritage Conservation Program
School of Indigenous and Canadian Studies
Carleton University
Ottawa, ON
MiquelReinaOrtiz@cmail.carleton.ca

STUDENTS

Rapporteurs

Adélie De Marre
Doctorante
Faculté de l'aménagement
Université de Montréal
adeliedemarre@gmail.com

Cameron Piper
Ph.D. student
Faculté de l'aménagement
Université de Montréal
Montreal, QC
cameron.piper@umontreal.ca

Jasoda Silva
Willowbank School of Restoration Arts
Queenston, ON
jsilva@students.willowbank.ca

Kevin Complido
Masters student
Heritage Conservation Program
School of Indigenous and Canadian Studies
Carleton University
Ottawa, ON
Kevin.Complido@carleton.ca

Observers

Université de Montréal

Yi Hui Feng
Véronique Gourdeau Chevrette
Vincent Hudon
Catherine Lachance
Natalia Pico Olmos
Julien Porchet
Mélicca Robert-Turcotte
Chloé Samson
Marie-Christine St-Arnaud
Elena Traina

Carleton University

Kristin Fleming
Patrick Forster
David Siebert

Columbia University

Morgan O'Hara (session 6)

Willowbank School of Restoration Arts

Alexandre Krucker (session 6)
Jasoda Silva (rapporteur)

Université de Montréal

Andréane Nadeau (session 6)

Fanny Cardin-Pilon, administrative assistant, photographer

9. REMERCIEMENTS/ ACKNOWLEDGEMENTS

*La Table ronde 2018 organisée et financée
par la Chaire de recherche du Canada en patrimoine bâti
a été subventionnée par le **Conseil de recherches en sciences humaines,**
programme Connexion.*

*La Chaire de recherche du Canada en patrimoine bâti
tient à remercier **l'Institut de statistique de l'UNESCO,**
la Faculté d'Aménagement de l'Université de Montréal,
l'École d'Architecture, d'Aménagement et
de Conservation de l'Université de New York
et l'Université de Tsukuba au Japon
pour leur soutien à cette Table ronde.*

*The 2017 Round Table organized and financed
by the Canada Research Chair on Built Heritage is supported
by the **Social Sciences and Humanities Research Council of Canada,**
Connections Program.*

*The Canada Research Chair on Built Heritage
would like to thank the **UNESCO Institute for Statistics,**
the Faculty of Environmental Design at the University of Montreal,
the School of Architecture, Planning and
Preservation of Columbia University
and University of Tsukuba
in Japan for their support for this Round Table.*



Judith Herrmann, Nancy Oakley et/and Julian Smith
Photo: Fanny Cardin-Pilon



Julian Smith et/and Jill Taylor
Photo: Fanny Cardin-Pilon



Michel Cotte, Christina Cameron, Alessandro Balsamo et/and Adélie De Marre
Photo: Fanny Cardin-Pilon



Natalie Bull et/and Judith Herrmann
Photo: Fanny Cardin-Pilon



**Nobuko Inaba, Georges Drolet et/and Natalie Bull
Photo: Fanny Cardin-Pilon**



**Ahmed Skounti, Mario Santana et/and Nora Mitchell
Photo: Fanny Cardin-Pilon**